

le français dans le monde

N°425 SEPTEMBRE-OCTOBRE 2019

6 fiches pédagogiques avec ce numéro

// MÉTIER //

Mieux intégrer
les élèves de classe
d'accueil en **Suisse**

Au **Vietnam**,
le français des
affaires pour
réussir

// ÉPOQUE //

Ostermeier : le metteur
en scène **allemand**
qui s'installe au Français

// LANGUE //

Faire vivre la francophonie
à **Athènes**

// DOSSIER //

LANGUE FRANÇAISE ET ACTION CULTURELLE : LE DUO GAGNANT

// MÉMO //

Les échos du **coréen**,
du **japonais** et du
français chez
la romancière
Élisa Shua Dusapin



Destination Francophonie

Ivan Kabacoff

Découvrez chaque semaine les plus belles initiatives
pour la langue française dans le monde !

Diffusion sur toutes les chaînes de TV5MONDE et sur tv5monde.com/df

Réagissez sur twitter  **#dfrancophonie** et facebook  **/destinationfrancophonie**

En partenariat avec l'OIF, l'Institut français, la DGLFLF et le CIEP.

TV5MONDE

Bienvenue en Francophonie

Nouveaux tarifs et nouvelles offres pour 2019 !

OFFRE NUMÉRIQUE

100% NUMÉRIQUE

1 an : 49 €

6 magazines au format PDF du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines au format PDF de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE PREMIUM

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 88 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*



OFFRE INTÉGRALE

PAPIER + NUMÉRIQUE

1 an : 99 €

6 magazines papier du **FRANÇAIS DANS LE MONDE**

+ 3 magazines papier de **FRANCOPHONIES DU MONDE**

+ accès à l'espace abonné en ligne*

+ 2 **RECHERCHES & APPLICATIONS**
(revue de didactique de la recherche universitaire francophone)



9,90€ HT ACHAT AU NUMÉRO
VERSION NUMÉRIQUE
sur www.fdlm.org

Avec notre partenaire



ABONNEMENT POUR LES PARTICULIERS

JE CHOISIS

• Abonnement NUMÉRIQUE

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES AU FORMAT PDF DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES AU FORMAT PDF DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

49€

• Abonnement PREMIUM

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

88€

• Abonnement INTÉGRAL

■ ABONNEMENT 1 AN

6 MAGAZINES PAPIER DU **FRANÇAIS DANS LE MONDE**
+ 3 MAGAZINES DE **FRANCOPHONIES DU MONDE**
+ 2 **RECHERCHES ET APPLICATIONS**
+ ACCÈS À L'ESPACE ABONNÉ EN LIGNE*

99€

JE M'ABONNE

• JE RÈGLE ET J'ENVOIE :

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE
9 BIS, RUE ABEL HOVELACQUE
75013 - PARIS

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :

VILLE :

PAYS :

TÉL. :

COURRIEL :

JE RÈGLE

☐ CHÈQUE BANCAIRE À L'ORDRE DE **SEJER** :

☐ VIREMENT BANCAIRE AU NOM DE **SEJER** :

Préciser les noms et adresse de l'abonné ainsi que le numéro de facture si vous l'avez. Joindre la copie du virement.

CRÉDIT LYONNAIS 30002 - 00797 - 0000401153D CLÉ 08

IBAN FR36 3000 2007 9700 0040 1153 D08

BIC/SWIFT : CRLYFRPP

LE PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE (VISA, EUROCARD-

MASTERCARD) SE FAIT SUR LE SITE

www.fdlm.org/sabonner

POUR LES INSTITUTIONS

Contacter **abonnement@fdlm.org**

ou **+ 33 (1) 72 36 30 67**

ou aller sur le site **www.fdlm.org**

* L'espace abonné en ligne vous permet de télécharger : magazines, fiches pédagogiques et transcriptions des documents audio (en PDF) + documents audio (en MP3) + les bonus depuis le n°405 de mai 2016. / Pour tout renseignement : contacter **abonnement@fdlm.org** / + 33 1 72 36 30 67 Les frais d'envoi sont inclus dans tous les tarifs (France et étranger).

Abonné(e) à la version papier

Créez en **quatre clics** votre espace
en ligne sur www.fdlm.org pour accéder
aux suppléments pédagogiques

Pour profiter de **fiches pédagogiques**, des **documents sonores** et de leur **transcription** ainsi que des **suppléments en ligne**, ne perdez pas une minute pour créer votre Espace abonné sur le site du *Français dans le monde*.

Suppléments en ligne et PDF des numéros

■ L'espace « Suppléments en ligne » offre des prolongements aux articles parus dans la revue : l'accès aux clips des artistes présentés dans la rubrique « **À écouter** » et aux bandes-annonces des films de la rubrique « **À voir** », des informa-

tions complémentaires aux articles parus dans la revue, des prolongements pédagogiques au dossier... **Téléchargez le PDF complet des numéros de la revue depuis 2016.**

Fiches pédagogiques

■ Les fiches pédagogiques en téléchargement : des démarches d'**exploitation d'articles** parus dans *Le français dans le monde*. Dans les pages de la revue, le pictogramme « **Fiche pédagogique à télécharger** » permet de repérer les articles exploités dans une fiche.

Rendez-vous sur www.fdlm.org !

Abonné(e) à la version numérique

Tous les suppléments pédagogiques sont directement accessibles à partir de votre édition numérique de la revue :

■ Cliquez sur le picto « **fiche pédagogique** » sur les pages lors de la lecture pour télécharger la fiche d'exploitation de l'article en question.

■ Rendez-vous directement sur les pages « **À écouter** » et « **À voir** » : cliquez sur le nom des artistes ou des œuvres pour visionner les vidéos ou les bandes-annonces des films.

■ Cliquez sur les **liens ci-dessous pour télécharger les reportages audio** et leur transcription.

DANS VOTRE ESPACE ABONNÉ SUR FDLM.ORG

DES FICHES PÉDAGOGIQUES POUR EXPLOITER LES ARTICLES

- **Région** : Essaouira, un Saint-Malo marocain
- **Question d'écriture** : La poésie : l'art de prendre au mot
- **Mnémon** : L'incroyable histoire des majuscules

LES REPORTAGES AUDIO

- **Société** : Un atelier d'écriture dans un centre d'hébergement d'urgence
- **Culture** : Camélia Jordana au 36° festival Art Rock.
- **Tendance** : En France, l'engouement autour du football féminin ne retombe pas
- **Expression** : « Avoir le nez dans le guidon »



FRANCE
MÉDIAS
MONDE



ÉPOQUE

08. Portrait

Thomas Ostermeier : l'art qui (d)étonne

10. Région

Essaouira, un Saint-Malo marocain

12. Tendance

La grande évasion

13. Sport

Quand le rugby s'essaie au japonais

14. Idées

Philippe Meirieu : « Toute action d'enseignement est porteuse de valeurs »

16. Édition

Ces auteurs que les Français lisent vraiment

17. Évènement

Des journées particulières

LANGUE

18. Entretien

Maria Candeia : « Les gens ignorent trop qu'ils ont le pouvoir sur la langue »

20. Politique linguistique

Oser dire le nouveau monde

22. Je t'aime... moi non plus

Le Québec, zone de contact

24. Étonnants francophones

« En Grèce, les liens avec le français sont très forts »

25. Mot à mot

Dites-moi professeur

MÉTIER

28. Réseaux

30. Vie de profs

« Changer l'avenir d'enfants défavorisés »

32. Initiative

Entrepreneuriat féminin : réussir grâce au français des affaires.

34. Français professionnel

Mettre le FOU en action

36. Question d'écritures

La poésie : l'art de prendre au mot

38. Astuces de classe

Comment gérez-vous l'espace en classe ?

40. Tribune

Des pratiques innovantes

42. Expérience

Mieux intégrer les élèves des classes d'accueil avec des « sacs d'histoire »

44. Innovation

Mais de qui se « Mock »-t-on ?!

46. Ressources

MÉMO

62. À voir

64. À lire

78. À écouter

INTERLUDES

06. Graphe

Classique

26. Poésie

Le peuple de l'entre-deux

48. En scène !

Les extrêmes s'attirent (ou inversement)

60. BD

Les Noël : « Le test »

édito

Molière en sa maison : la langue

L'expression « langue de Molière » n'apparaît que très rarement dans les pages du *Français dans le monde*. Cette (trop ?) célèbre périphrase pour qualifier la langue française est pour une fois, donc, omniprésente dans ce numéro. Tout d'abord avec le portrait du metteur en scène allemand Thomas Ostermeier qui est chez lui ou presque à la Comédie-Française, qu'on appelle aussi la « Maison de Molière ». On retrouve également le célèbre dramaturge dans les propos de la linguiste Maria Candeia qui souligne le paradoxe de nommer ainsi une langue qui, au XVII^e siècle, n'avait pas d'orthographe bien fixée... Molière et ses pièces de théâtre, enfin, revisités par des écrivain(e)s francophones en Pologne dans notre dossier consacré à la relation entre langue et action culturelle. Peut-être est-ce le thème de ce dossier qui se cristallise dans la locution « langue de Molière ». Depuis le « Grand Siècle », l'auteur du *Malade imaginaire* symbolise une langue rigoureuse et élégante mais aussi créative et subversive. Les œuvres de Molière résument ainsi un certain formalisme de la langue française tout en incarnant au plus juste son esprit frondeur. ■

Sébastien Langevin

slangevin@fdlm.org

DOSSIER

Langue française et action culturelle : le duo gagnant

50

« La langue, premier véhicule de la diversité culturelle ».....	52
Apprendre les langues de Molière.....	54
J'apprends le français au cinéma 看电影学法语	56
Langue : la preuve par la culture	58

OUTILS

70. Jeux Automne

71. Mnémo

L'incroyable histoire des majuscules

72. Quiz

Les Journées européennes du patrimoine

73. Test

En voir de toutes les couleurs

75. Fiche pédagogique

Les ateliers d'écriture de la Maison de la poésie

77. Fiche pédagogique

Travailler en classe avec la bande- annonce d'un film

79. Fiche pédagogique

La survie de l'humanité : sur la planète terre ou ailleurs ?

Le français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français - www.fipf.org, éditée par CLE International - 9 bis, rue Abel-Hovelacque - 75013 Paris - Tél.: +33 (0) 1 72 36 30 67 Fax: +33 (0) 1 45 87 43 18 • Service abonnements: +33 (0) 1 40 94 22 22 / Fax: +33 (0) 1 40 94 22 32 • **Directeur de la publication** Jean-Marc Defays (FIPF) • **Rédacteur en chef** Sébastien Langevin • **Conseiller de la rédaction** Jacques Pécheur • **Secrétaire général de la rédaction** Clément Balta cbalta@fdlm.org • **Relations commerciales** Sophie Ferrand sferrand@fdlm.org • **Conception graphique - réalisation** miz'enpage - www.mizenpage.com • **Commission paritaire**: 0422T81661. 59^e année. Imprimé par Imprimeries de Champagne (52000) • **Comité de rédaction** Michel Boiron, Christophe Chaillot, Franck Desroches, Juliette Salabert, Isabelle Gruca, Chantal Parpette, Gérard Ribot • **Conseil d'orientation sous la présidence d'honneur de Mme Louise Mushikiwabo**, Secrétaire générale de l'Organisation internationale de la Francophonie: Jean-Marc Defays (FIPF), Paul de Sinety (DGLFLF), Franck Desroches (Alliance française), Cynthia Eid (FIPF), Youma Fall (OIF), Dominique Depriester (MEAE), Stéphane Grivelet (FIPF), Évelyne Pâquier (TV5Monde), Nadine Prost (MEN), Doina Spita (FIPF), Lidwien Van Dixhoorn (RFI), Jean-Luc Wollensack (CLE International).





© A. RAVERA

PASCAL PARADOU

DE VIVE(S) VOIX

DU LUNDI AU JEUDI À 13H30 TU

L'émission consacrée à la langue française
dans le monde et aux cultures orales

Tous les horaires de diffusion sur rfi.fr



Pour vous,
des formations de qualité

Pour vos élèves,
des stages linguistiques efficaces et motivants



Apprendre



une



langue



change



la



vie



**Vivez l'aventure
du français**

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS ET DE RECHERCHE PÉDAGOGIQUE DEPUIS 1964

www.cavilam.com - www.leplaisirdapprendre.com

info@cavilam.com - Téléphone : +33 (0)4 70 30 83 83



/CAVILAMAllianceFrancaise



/CAVILAMVICHY



/cavilamvichy

CRAPULE

« Le classique se connaît
à sa sincérité, le romantique
à son insincérité laborieuse. »

Charles Péguy, préface à *La Grève* de Jean Hugues

Classique

« Tout vrai créateur est classique. »

Eugène Ionesco, *Notes et contre-notes*

« J'aime les ragoûts littéraires
fortement épicés, les œuvres
de décadence où une sorte de
sensibilité malade remplace
la santé plantureuse des époques
classiques. Je suis de mon âge. »

Émile Zola, *Mes haines*



« La culture classique reste une valeur essentielle, mais la plus-value qu'on en retire, pour soi et aux yeux des autres, a baissé à la bourse de l'humanisme. »

Bernard Pivot, *Remontrance à la ménagère de moins de cinquante ans*

« Ne fais donc jamais de citations classiques : tu exhumes la grand-mère en présence de ta maîtresse. »

Léon-Paul Fargue, *Sous la lampe*

« Une gueule d'ange. Une âme de salaud. Un classique. »

Virginie Despentes, *Apocalypse bébé*

« Un classique, c'est quelqu'un qui réussit à épingler une expression sur quelque chose qui existait depuis des millénaires. »

Agnès Desarthe, *Cinq photos de ma femme*

THOMAS OSTERMEIER

L'ART QUI (D)ÉTONNE

Quel homme de théâtre incarne mieux que lui la force créative des deux côtés du Rhin ? Directeur de la prestigieuse Schaubühne de Berlin, Thomas Ostermeier a fait de nombreuses incartades sur les planches hexagonales, au Français ou à Avignon, réclamé par un public adorant son art subversif et provocant. Portrait d'un metteur en scène incontournable.



© Paolo Pellegrin



Des bruits de combat – c'était cela, les sons de mon enfance ! » À en croire les entretiens de *Backstage*, publiés en 2015 chez L'Arche, rien ne semblait prédisposer le jeune Thomas Ostermeier à devenir un jour l'un des metteurs en scène les plus reconnus d'Europe. Un père militaire de carrière auquel il s'oppose farouchement, une mère vendeuse qui lui sacrifie tout, c'est dans une ville de garnison du nord de l'ancienne RFA que le jeune garçon passe son enfance, entre fugues et rébellions. Premier apprentissage d'un art impertinent dont les Français raffolent et qui sévit jusque dans la Maison de Molière. Sa *Nuit des rois*, dernier spectacle en date à la Comédie-Française, a justement raflé quelques statuettes qui portent l'illustre nom, dont le Molière 2019 du meilleur spectacle de théâtre public.

Il a deux amours

Il faut dire qu'Ostermeier a de quoi plaire. Un mètre quatre-vingt-seize, le regard perçant, le metteur en scène de 51 ans a su garder des allures de fauteur de troubles et convaincre par son engagement – pour un nouveau théâtre, contre la paresse petite-bourgeoise et l'injustice sociale. La France lui a depuis longtemps déclaré sa flamme : artiste associé au Festival d'Avignon en 2004, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres en 2015 (le grade le plus élevé), on lui a proposé la direction du Festival d'Avignon, du festival d'Automne de Paris, de l'Odéon et même de la Comédie-Française... Face à tant d'ardeur amoureuse, Ostermeier n'est pas en reste, lui qui maîtrise à la perfection la langue de Molière (encore lui) et qui se sent en France comme chez lui. Son engagement en tant que président du Haut Conseil culturel franco-allemand de

2010 à 2017 institutionnalise ce lien privilégié avec la culture française qui, nous confie-t-il, « s'est produit plutôt par hasard ». Preuve que le hasard fait parfois bien les choses. Toutefois les philosophes et écrivains français occupent-ils une place privilégiée parmi ses influences. Ainsi de Pierre Bourdieu, Jean-Paul Sartre et Annie Ernaux dont les livres, selon lui, « témoignent d'un sens profond de l'injustice structurelle dans la société. Ils prennent en compte les exclus, les mal représentés, des idées qui me tiennent beaucoup à cœur. » Retour sur une histoire d'amour entre l'enfant terrible du théâtre allemand et le public français.

Un révolutionnaire à succès

Dans les années 1990, Thomas Ostermeier est un scandale – que tout le monde s'arrache, évidemment. Scandale esthétique et politique, puisque avec lui, impossible de sé-

parer les deux. Nourri de néoexistentialisme – ses amis font partie de ceux qui, dans les années 1980, portent des cols roulés noirs et lisent Camus et Sartre –, il découvre le théâtre tout en passant ses nuits à jouer du free jazz.

À peine sorti de la prestigieuse école d'Ernst Busch, il prend possession en 1996 de La Baracke, une annexe en préfabriqué du Deutsches Theater. En quelques mois, les anciens containers à l'abandon se transforment avec lui et sa troupe en référence du lieu alternatif berlinois. Espaces extérieurs côtoient installations vidéo, concerts et représentations : La Baracke devient son terrain de jeu pour un théâtre révolutionnaire et expérimental. Il monte des textes provocateurs et impose un style « eurotrash ». Ce qui (d)étonne, c'est un jeu rythmé, accéléré et une sensualité mêlée de violence dans un théâtre qui fait le pari de « raconter

▼ Avec Denis Podalydès, de la Comédie-Française, pour *La Nuit des rois* de Shakespeare.



© Jean-Louis Fernandez

▼ Avec Didier Eribon, dont il a adapté le récit autobiographique *Retour à Reims* en 2019.



© Mathilda Oim / Vél-Lausanne

des histoires d'ici et maintenant ». « Je suis, si l'on veut, le petit frère des déconstructivistes, dit-il à Gerhard Jörder dans *Backstage* ; mes grands frères ont tout fait voler en éclats, alors il faut bien quelqu'un pour rassembler les morceaux et les recoller. »

Thomas Ostermeier a 32 ans. On lui offre alors de diriger une des plus importantes scènes allemandes : la Schaubühne. L'annonce provoque un séisme médiatique. C'est qu'avec la Schaubühne, les morceaux à recoller sont nombreux et, surtout, illustres. Né en 1969, le projet de Peter Stein d'un théâtre collectif

ayant un véritable rôle social et politique traverse alors une crise et peine à s'adapter aux nouvelles exigences de son époque. Aujourd'hui, la Schaubühne accueille chaque année plus de 120 000 spectateurs à Berlin et 80 000 à l'étranger, sa renommée est mondiale et sa troupe prestigieuse : Nina Hoss, Lars Eidinger, Gert Voss, Anne Tismer et bien d'autres. Une *success story* comme on en croise peu et que l'on doit à celui que certains vont jusqu'à surnommer le « soixante-huitard attardé ».

Un « réalisme nouveau »

Et Thomas Ostermeier de s'approprier ce quolibet avec une certaine fierté amusée, lui qui estime « qu'il est possible d'être radical sur des questions morales et sociales tout en se servant des institutions comme leviers pour atteindre certains objectifs, sur le plan politique. » Quelques semaines après sa nomination à la tête de la Schaubühne, Ostermeier annonce la couleur et s'attaque à l'institution théâtrale de son époque. « Aujourd'hui, il nous faut un réalisme nouveau », clame-t-il dans une conférence en mai 1999 et intitulée *Le Théâtre à l'ère de son accélération*. Un mot d'ordre qu'on pourrait croire purement esthétique mais qui affirme en vérité l'exigence d'une relation

Le succès de ses spectacles tient à ce subtil équilibre entre une culture littéraire et dramatique affûtée et une impertinence scénique qui fascine

nouvelle entre le théâtre et la réalité – entre l'art et la vie dirait Artaud, autre auteur français qu'il admire. Lutter pour ce « réalisme nouveau », c'est d'abord défendre des auteurs dramatiques contemporains et européens : Sarah Kane, Mark Ravenhill, Marius von Mayenburg, Franz Xaver Kroetz, pour ne pas tous les citer. Les écrivains français ne manquent pas à l'appel. En 2015, Ostermeier commande une pièce à Yasmina Reza pour la Schaubühne, nous livrant avoir « toujours été impressionné par la légèreté et l'élégance avec laquelle [elle] décrit les abîmes de la vie bourgeoise ». La bourgeoisie, Ostermeier en fait sa spécialité et la déshabille sur scène. Pour en exposer les replis, il n'hésite pas à s'aventurer du côté de la sociologie avec son récent *Retour à Reims*, de Didier Eribon. « La lucidité de son analyse sociologique du populisme et de la montée de l'extrême droite en France m'a beaucoup frappé. Nous sommes

devenus collaborateurs et amis. » Sa récente adaptation du roman *Une Histoire de la violence* d'Édouard Louis (que le public français découvrira la saison prochaine) laisse penser que l'idylle entre la littérature française et le metteur en scène allemand ne fait que commencer...

Le succès des spectacles de Thomas Ostermeier tient finalement à ce subtil équilibre entre une culture littéraire et dramatique affûtée et une impertinence scénique qui fascine. Lorsqu'il s'attaque aux classiques, c'est pour les rhabiller au goût du jour et les comédiens du Français ont ainsi eu le plaisir d'interpréter sous sa direction Shakespeare en caleçon ou en slip... De la provoc ? Bien sûr. Mais surtout une analyse poussée et intelligente de la dramaturgie de chaque texte et une direction d'acteur rythmée et grisante, nourrie d'improvisations.

Au sein de scénographies souvent dépouillées et soutenues par des dispositifs vidéo, Ostermeier confie aux acteurs la responsabilité de se saisir de grands textes et de les porter sur scène pour que, chaque soir, la vraie vie puisse se jouer. « Je suis un observateur passionné du genre humain, avoue-t-il. Je prends un plaisir fou à tout ce que je fais ». Plaisir partagé ! ■

THOMAS OSTERMEIER EN 7 DATES

- 1968 :** Naissance à Soltau (RFA)
- 1996 :** Directeur de La Baracke, annexe du Deutsches Theater à Berlin
- 1999 :** Directeur de la Schaubühne de Berlin
- 2004 :** Artiste associé à la programmation du Festival d'Avignon
- 2011 :** Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de son œuvre
- 2015 :** Fait commandeur des Arts et des Lettres en France
- 2018 :** *La Nuit des rois* ou *Tout ce que vous voulez*, de Shakespeare, à la Comédie-Française

ESSAOUIRA UN SAINT-MALO MAROCAIN

Située sur les rivages de l'Atlantique, à 450 km au sud de Rabat, la capitale du Maroc, Essaouira est réputée pour sa beauté et la douceur de son climat. Ses remparts et sa médina, combinant les principes de l'architecture militaire européenne et la tradition arabo-musulmane, datent du XVIII^e siècle. Destinée à devenir un port de commerce, la ville a contribué à développer les échanges avec l'Europe, devenant une cité prospère où se côtoient musulmans, juifs et chrétiens. Si la profondeur des eaux ne permet plus aux bateaux de haute mer de s'ancrer, la pêche donne encore vie et couleur au quartier du port. Lors de l'arrivée des embarcations, les quais s'animent, les paniers chargés de poissons circulent, immédiatement vendus dans la halle voisine. Depuis 2001, la médina d'Essaouira est classée au patrimoine mondial de l'humanité. Une cité joyau que l'État marocain compte bien polir pour développer son attractivité touristique.

ÉCONOMIE

LE TOURISME, ENJEU MAJEUR

Près d'un tiers de la population d'Essaouira exerce une activité artisanale. Les artisans sont dépositaires d'un métissage culturel qui ne cesse de s'enrichir et de s'adapter. Ils montrent en effet une habileté et une inventivité toujours renouvelées pour concevoir des produits avec des matériaux naturels et traditionnels. Depuis le XVIII^e siècle, le travail du thuya fait particulièrement la réputation de la cité. La racine de cet arbre est utilisée en marqueterie, technique qui consiste à coller sur un bois commun, une mosaïque où des bois précieux, de la nacre, des filaments de métal qui créent des décors floraux ou géométriques. Les artisans sont passés maîtres dans ce travail, mais leurs bijoux sont également très appréciés. Et les vanniers tissent des végétaux et réalisent pa-

niers, chaussures, et tapis. Autant de souvenirs que les touristes achètent lors de leur visite. S'ils préfèrent le sport, ils ne seront pas déçus. La longue plage de sable d'Essaouira, bien ventée, est propice aux sports nautiques de glisse comme le kite-surf (photo). Appréciée des amateurs, elle a vu se dérouler en 2018 une épreuve de la coupe du monde de planche à voile. ■



© danmir12 - Adobe Stock

© Mik Man / Adobe Stock

CULTURE

ORSON WELLES ET LA CITÉ REVISITÉE

Avec son charme de petite ville portuaire où, depuis toujours, différentes cultures se rencontrent, Essaouira a toujours attiré écrivains, peintres et cinéastes. Dont le grand réalisateur Orson Welles, qui a posé sa caméra dans cette cité hors du temps pour filmer, *Othello*, adapté de Shakespeare, Palme d'or à Cannes en 1952. Le tournage dura trois ans, de 1949 à 1952, car le manque d'argent l'obligea à l'arrêter provisoirement. Dans un article du journal marocain *Telquel*, le journaliste Hassan Hamadi raconte que pour mener à bien son entreprise, Welles a pu compter sur la créativité des artisans locaux. Des tailleurs ont coupé des robes de bure dans les sacs destinés au trans-

port des amandes. Entre les mains des forgerons, les boîtes de sardines sont devenues des armures. Les remparts de la petite ville, sa tour de garde, par la magie propre au cinéma, restituent le cadre de l'île de Chypre où Shakespeare situe l'action. Mieux, écrit Hassan Hamadi, « le fameux bain turc n'en était même pas un. Il s'agissait de la halle aux poissons d'Essaouira où, pour recréer la vapeur et cacher l'absence de costumes des acteurs, Welles a fait brûler tout l'encens qu'il a pu récupérer dans la cathédrale voisine. » Les années ont passé mais l'attrait intemporel d'Essaouira opère toujours. Dernière preuve en date : des scènes de la série *Game of Thrones* s'y sont déroulées. ■



▲ Le buste d'Orson Welles, posé dans un square tout près du port d'Essaouira.

© Le coin de belle

TRADITION

LA FORCE DE LA FUSION GNAOUA

Essaouira compte moins de 75 000 habitants, mais, du 20 au 23 juin 2019, près de 300 000 spectateurs assistaient à son 22^e festival Gnaoua et Musiques du monde. Un immense succès auquel « nous ne nous attendions pas lors des débuts, en 1997 », glisse Neila Tazi, l'une des fondatrices de la manifestation. À l'époque, la confrérie Gnaoua, constituée de descendants d'esclaves noirs, est marginalisée. Ils incarnent l'ancrage du Maroc en Afrique mais le pays est alors plutôt tourné vers le Maghreb et l'Occident... Leur musique fascine cependant de grands artistes partout dans le monde. Localement, elle compte aussi quelques passionnés, une bande d'amis qui décide de leur dédier un festival. D'emblée, ils mettent l'accent sur la capacité de cette tradition musicale à fusionner avec d'autres qui présentent des similarités ou des origines com-



▲ Fusion Maalem Omar Hayat et Moh! Kouyaté en juin 2019.

munes. « C'est devenu notre marque de fabrique », souligne Neila Tazi. Les invités travaillent ensemble avant les représentations pour préparer les fameuses fusions. Dans ce domaine, lors de la soirée d'ouverture, le Gnaoui Maalem Omar Hayat et le guitariste-compositeur Moh Kouyaté montraient une joyeuse complicité.

Au départ spontanée et plutôt improvisée, la démarche s'est professionnalisée. « Il a fallu tracer la voie, l'opération était novatrice au Maroc, elle révèle le pouvoir de la culture en matière de développement, affirme Neila Tazi. La ville était charmante, mais elle agonisait. Aujourd'hui l'industrie hôtelière est florissante. » Ces pionniers ne s'arrêtent pas en si bon chemin : ils demandent maintenant à l'Unesco d'ajouter la musique gnaoua au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Décision attendue avant la fin de l'année... ■

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Qu'on les appelle de leur nom anglais (*escape games*) ou français (jeux d'évasion), le résultat est le même : ces escapades ludiques, véritable phénomène socioculturel, envahissent tous les espaces.

PAR JEAN-JACQUES PAUBEL

© Adobe Stock

LA GRANDE ÉVASION

Palais Garnier, Cité des sciences, Musée du Louvre, Bastille, pas un lieu n'y échappe : les jeux d'évasion sont partout chez eux. Ajouter à ces sites prestigieux, les 445 endroits (60 en Île-de-France et 385 en régions) qui, en France, proposent ce type d'activité et l'on aura une idée de l'ampleur du phénomène.

Un phénomène relativement récent puisque, s'il est apparu au Japon au début de l'année 2008, il n'a atteint la France qu'en 2013 pour s'y implanter durablement et entrer dans les habitudes des Français, au point de se retrouver dans nombre d'événements de la vie sociale, de l'enterrement de la vie de célibataire aux sempiternelles fêtes d'anniversaire

ou comme simple alternative aux habituelles soirées bowling.

Le modèle du jeu d'évasion n'est pas pour rien dans la séduction qu'il exerce aujourd'hui. Les Français en ont vite reconnu le principe, eux qui, depuis plus de 30 ans, plébiscitent le jeu télévisuel qui revient chaque été, « Fort Boyard ». Célèbre programme où, enfermés dans des pièces thématiques (histoire, aventure, science-fiction, fantasy, polar, épouvante...), les participants doivent résoudre une série d'énigmes menant à la sortie : des énigmes mécaniques (casse-tête, jeux d'adresse, manipulations de décors, combinaison d'objets, serrures et cadenas, etc.), de réflexion (calcul, logique, déduction, charades, etc.) ou d'actions

collaboratives nécessaires à la résolution du problème initial (retrouver un coupable, braquer une banque, échapper à des zombies, etc.).

Immersion et émotions

Une unité de lieu (en réalité 2 ou 3 pièces connectées), une unité de temps (une heure chronométrée), une équipe (2 à 6 personnes) et un objectif : sortir. Le jeu d'évasion requiert de la réflexion, de la rapidité et de la collaboration, offre de l'immersion, des émotions et du défi. Pas étonnant qu'il ait envahi des lieux insolites comme des châteaux, donjons et tours, ou encore des bunkers et des forts militaires, des stades, un bateau, des caves à vin...

Pas étonnant non plus que les sites patrimoniaux aient vu là un moyen d'attirer autrement le public et de lui faire découvrir différemment les lieux que par la traditionnelle visite muséale : à l'Opéra de Paris, c'est son célèbre « fantôme » qui sert de guide puisque la mission qui est confiée à l'équipe visiteuse ne vise rien de moins qu'à mettre fin à sa malédiction... Au Louvre, il s'agit de permettre de récupérer des œuvres cachées pendant la Seconde Guerre

« Se glisser le temps du jeu dans la peau d'un pirate ou d'un enquêteur, rien de tel pour se rêver autrement »

mondiale en trouvant la porte d'accès. Pas étonnant, enfin, que les entreprises s'en soient emparées pour du « *team building* », histoire de voir comment des personnes vont, dans l'adversité, adopter des comportements bien différents de ceux du bureau et révéler des traits – bon ou mauvais – de leur personnalité.

Mais qu'est-ce qui fait courir les participants et explique cet engouement ? « *Ce que le public aime*, explique le sociologue Yann Ramirez, enseignant à l'Université de Montpellier, *c'est la mise en situation presque réelle. Une envie parfois de sortir de sa vie quotidienne et de sa zone de confort mais aussi de s'imprégner et de se retrouver dans un environnement crédible. Se glisser le temps du jeu dans la peau d'un pirate ou d'un enquêteur, rien de tel pour se rêver autrement.* » En somme, jouer sa vie. ■

AEGA, UN JEU D'ÉVASION FRANCOPHONE

Votre mission : sauver la langue française ! Et ce, en 45 minutes, pas une seconde plus. Le Cavilam-Alliance française de Vichy organise un jeu d'évasion virtuel et international au titre énigmatique d'AEGA (Association « eura-mésienne » de géologie et d'archéologie). Tout particulièrement destiné aux professeurs de français avec leur classe, le jeu se déroulera le 26 septembre 2019, là où chaque équipe (de 2 à 6 joueurs) se trouve. ■

Informations et inscription préalable obligatoire : <https://aega.cavilam.com>

Du 20 septembre au 2 novembre se tient la 8^e Coupe du monde de rugby à XV. Et pour la première fois en Asie, au Japon. Une délocalisation voulue pour un sport certes populaire, mais qui peine à séduire de nouvelles contrées.

PAR CLÉMENT BALTA



▲ Match entre le Japon et l'Angleterre, le 17 novembre 2018, à Twickenham (Londres).

QUAND LE RUGBY S'ESSAIE AU JAPONAIS

Impair et passe (le ballon). Inter-calée entre les jeux Olympiques et la Coupe du monde de football, dévolus aux années paires, la Coupe du monde de rugby a fini par sortir de la mêlée et se faire une place dans l'agenda planétaire surchargé du sport. Démarrée en 1987, la compétition quadriennale ne s'est toutefois tenue que dans les bastions historiques du jeu : le Royaume-Uni bien sûr (le rugby vient de la ville éponyme d'Angleterre), l'Afrique du Sud, la France, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

L'ovalie sera cette fois à la fête sur un continent inédit : l'Asie. Au moment de la désignation du pays hôte, Bernard Lapasset, alors président de la fédération internationale, n'avait pas caché que le Japon – qui accueillera aussi les JO en 2020 – était « *un choix stratégique dans une zone où le rugby n'est pas encore très développé* ». Le pays du Soleil levant est d'autant plus légitime pour servir de vitrine

qu'il a participé à toutes les Coupes du monde depuis ses débuts, même s'il n'a jamais réussi à lever le trophée, et pour cause : il ne s'est jamais qualifié pour les phases finales. Il en était proche à la dernière édition, s'offrant même le scalp de l'Afrique du Sud. Un parcours conséquent pourrait bien avoir une influence comparable à la promotion du football quand la Corée du Sud, en 2002, avait su se frayer un chemin jusqu'en demi-finales de la Coupe du monde sur ses propres terres...

Une ligue privée ?

Il faut dire que le rugby, contrairement au ballon rond, reste cantonné à des aires géographiques bien définies. S'il est plus ouvert internationalement que le base-ball ou le cricket par exemple, il a du mal à conquérir de nouveaux territoires et donc de nouveaux adeptes. Les principaux signes d'élargissement ont été, pour le Tournoi historique européen des

5 nations, de passer à 6 en incluant l'Italie en l'an 2000 – qui depuis lors ne l'a jamais gagné. Et pour la compétition phare de l'hémisphère Sud, le Tri Nations, d'accepter que l'Argentine se joigne à la fête en 2012 – sans plus de réussite. Même si les « Pumas » ont déjà démontré leur efficacité, terminant sur le podium à la Coupe du monde 2007, en France, battant le XV tricolore... deux fois (en poule et pour la 3^e place). On souhaite d'ailleurs bonne chance à de pâles Français ces derniers temps, tombés dans le « groupe de la mort » en compagnie de ces mêmes Argentins et de l'Angleterre...

Si la Coupe du monde s'est elle aussi élargie, passant de 16 à 20 équipes, il y a toutefois peu de changement dans les pays représentés. Pourtant, qui sait que les États-Unis sont le dernier pays titré aux JO en rugby à XV ? C'était en... 1924 (le rugby est seulement redevenu sport olympique à Rio, en 2016, dans sa version à 7).

Est-ce pour cette raison que les responsables du rugby international veulent lancer dès 2020 une « Ligue mondiale », avec les 10 nations historiques (les 6 du Nord et les 4 du Sud) auxquels s'ajouteraient le Japon et les États-Unis ? Difficile d'imaginer ouvrir son sport si on l'or-

Difficile d'imaginer ouvrir son sport si on l'organise en championnat réservé aux meilleurs, et aux plus riches...

ganise en championnat réservé aux meilleurs, et aux plus riches... À telle enseigne que les « petites » nations du Pacifique (Fidji, Samoa, Tonga), qui fourmillent de joueurs de talent mais ont des moyens financiers limités, menacent de boycotter la Coupe du monde. Solidaire, le directeur exécutif des All Blacks a déclaré qu'il en allait de « *l'intégrité de toute nouvelle compétition d'être accessible aux pays en développement, y compris nos voisins du Pacifique* ». Réaction de la World Rugby ? « *Le développement des nations émergentes est au cœur de nos discussions* ». On verra ça après le Japon. ■

« TOUTE ACTION D'ENSEIGNEMENT EST PORTEUSE DE VALEURS »

© Adobe Stock

Avec *La Riposte*, Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de la pédagogie, livre un essai sans concession contre les querelles stériles sur l'école et dessine les enjeux d'un modèle scolaire capable de prendre en compte les élèves dans leur singularité sans renoncer à construire un monde commun.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION ROUSSET



Philippe Meirieu est professeur des universités émérite en sciences de l'éducation, ancien conseiller régional de Rhône-Alpes, délégué à la formation tout au long de la vie. Il a publié un grand nombre d'ouvrages sur l'école et la pédagogie. www.meirieu.com

Pourquoi les questions éducatives – et en particulier pédagogiques – suscitent-elles toujours autant de polémiques ?

D'abord, depuis François Guizot et Jules Ferry, la France s'est largement construite en tant que nation par son école. C'est elle qui a fait l'unité nationale, grâce au quadrillage du territoire qu'elle a mis en place, à l'idéologie qu'elle a portée et au remplacement des patois par le français... Ensuite, tous les Français sont allés à l'école et ont donc

un avis sur la question : il y a autant de ministres de l'Éducation nationale potentiels que de citoyens ! Enfin, l'école est un sujet qui interroge à la fois notre avenir commun et celui de nos propres enfants – deux questions dont les enjeux ne sont pas toujours convergents. On peut ainsi être favorable à la mixité sociale dans une perspective d'intérêt général et y être opposé pour son cas particulier. Dans une démocratie, il est donc normal que l'institution scolaire soit l'objet de vifs débats.

En dépit des critiques adressées depuis longtemps aux pédagogues, comment expliquez-vous la fascination actuelle pour une méthode comme celle de Montessori ?

Les personnes les plus critiques vis-à-vis des pédagogues adoptent souvent le point de vue de l'État et du « commun » : elles les accusent, à mon avis totalement à tort, d'être béats devant la spontanéité enfantine et de négliger la construction d'un « monde commun » qui suppose une transmission de la culture – au forceps, si nécessaire. La fascination pour Montessori s'inscrit dans la mouvance du « développement personnel ». Ceux qui défendent cette méthode pensent d'abord à l'épanouissement de leur propre progéniture. Ils estiment que l'école publique ne considère pas leur enfant à sa juste valeur. La critique du pédagogisme et la défense de Montessori peuvent coexister

« Ce qui m'inquiète, c'est la complicité dont "l'hyperpédago" bénéficie de ceux-là mêmes qui prétendent tenir à la transmission et défendre la culture »

chez les mêmes personnes, qui ne sont pas gênées par ce grand écart.

À côté de l'« antipédago », vous pointez la naïveté de l'« hyperpédago » qui a le vent en poupe...

L'hyperpédago est celui qui refuse toute contrainte en éducation et prône une psychologie de bazar, une spiritualité de pacotille. C'est une figure qui rencontre aujourd'hui beaucoup d'écho dans l'opinion publique et qu'on trouve dans certaines écoles « alternatives » et chez les promoteurs de l'instruction en famille. Ce personnage s'exprime dans maints magazines de « développement personnel » et organise des « salons commerciaux » qui ne désemplissent pas. Ce qui m'inquiète, c'est la complicité dont il bénéficie de ceux-là mêmes qui prétendent tenir à la transmission et défendre la culture. En fait, les pédagogues qui disent simplement qu'il ne suffit pas d'enseigner pour que les élèves apprennent se trouvent attaqués, simultanément,

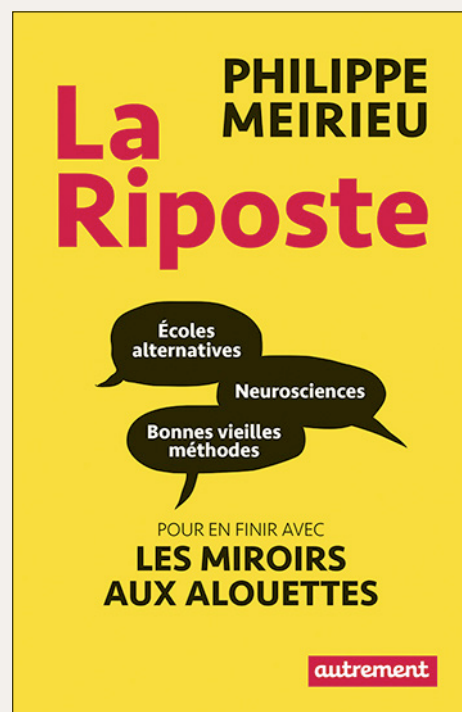
par ceux qui exaltent le seul enseignement de manière quasiment religieuse et par ceux qui croient à la spontanéité des apprentissages de manière quasiment mystique.

Que vous inspire la mode actuelle des neurosciences appliquées à l'école ?

Il y a là une forme de scientisme qui rassure sans doute les parents d'élèves. Mais il ne faut pas que les neurosciences réduisent le monde à ce qu'elles en étudient grâce à l'imagerie cérébrale. Je crains que cette mode ne fasse oublier que toute action d'enseignement et d'éducation est, qu'on le veuille ou non, porteuse de valeurs, d'une vision de l'humain et d'un projet de société. Si les neurosciences peuvent peut-être aider les élèves à mieux mémoriser, elles sont incapables de dire si nous devons leur faire mémoriser des listes de vocabulaire, des poèmes de Rimbaud, du code informatique ou des sourates du Coran. C'est toute la question du choix des contenus. Mais les valeurs portées par l'enseignant s'expriment aussi dans les gestes quotidiens à l'égard de chacun et chacune de nos élèves, lesquels relèvent d'une réflexion éthique dont nulle certitude scientifique ne saurait nous exonérer.

Comment faire en sorte que l'individualisation des élèves s'accorde avec la construction d'un collectif ?

L'enjeu est de conjuguer le « droit à



C'est un cri de colère lancé par l'un des plus célèbres pédagogues. Qui mieux que Philippe Meirieu sait combien les questions scolaires déchirent en vain la société française ? Dans un contexte où tout un chacun se sent habilité à donner son avis, on n'en finit pas d'entendre des hommes politiques ou l'opinion publique plaider pour le retour des bonnes vieilles méthodes. Beaucoup défendent la méthode syllabique, le pouvoir des notes ou l'importance du redoublement. Ils en appellent au retour du « par cœur » et de la sanction, censés permettre de redonner

foi dans l'école de la République. À cette exigence, se superposent des demandes paradoxales de parents qui souhaitent que l'institution prenne en compte les besoins propres de leur enfant. D'où la passion actuelle pour les écoles alternatives et les neurosciences. À force d'osciller entre querelles superficielles et recettes miracles, on en est venu à esquisser « les interrogations fondatrices sur le sens de l'éducation qu'on veut donner à nos enfants et le monde à venir, estime Philippe Meirieu. Nous ressemblons à des marins qui dissertent sur les qualités du capitaine et se disputent sur les avantages réciproques de la voile et de la vapeur sans jamais consulter une boussole ni s'interroger sur leur destination. » ■

la différence » et le « droit à la ressemblance ». Le premier, c'est le droit pour chaque élève d'être traité dans sa singularité, en fonction de son histoire et de ses besoins spécifiques. Le second, c'est le droit pour

toutes et tous d'accéder ensemble à des œuvres qui unissent les humains entre eux, leur permettent de communiquer et de s'éprouver comme participants ensemble de l'humaine condition. ■

EXTRAIT

« Je récuse simultanément la nostalgie autoritariste et le spontanéisme naïf qui se partagent l'opinion. [...] On cherche à s'allier, en même temps, les "antipédagos", par des déclarations fracassantes sur le "retour de l'autorité" comme sur l'"obligation de résultat", et les "hyperpédagos", par l'utilisation habile des neurosciences qui démontreraient

le caractère catastrophique sur la personne de l'autoritarisme aveugle comme de l'obsession évaluative. On flatte les uns et les autres, on juxtapose des déclarations et des mesures contradictoires. Et l'on passe ainsi complètement à côté de la véritable pédagogie, celle qui forme à la liberté tout en assumant des contraintes fécondes,

qui transmet la culture dans ce qu'elle a de plus exigeant sans supposer qu'un discours magistral bien construit abolit magiquement toute résistance, qui s'efforce, au quotidien, de conjuguer le plaisir et l'effort dans les apprentissages. » ■

Philippe Meirieu, *La Riposte*, éditions Autrement, 2018, p. 33-34.



CES AUTEURS QUE LES FRANÇAIS LISENT VRAIMENT

© Livre Paris

Littérature cultivée vs littérature populaire, l'éternel débat. C'est le grand écart entre ce que, d'un côté, la critique littéraire conseille, les institutions culturelles en France et à l'étranger valorisent et, de l'autre, les choix de la majorité des lecteurs. Le point.

PAR JACQUES PÉCHEUR

Il y aurait de quoi rassurer les écrivains : 88 % des Français se déclarent des lecteurs selon le dernier rapport du Centre national du livre (CNL) de mars 2019. S'ils lisent de plus en plus d'ouvrages pratiques, notamment de développement personnel, et des BD (mangas compris), le roman a encore le vent en poupe. Mais avec une spécificité sans doute bien française : ce qui se lit (et cela vaut pour toute pro-

duction culturelle) se distingue de ce que la critique autorisée conseille ou revendique. Au point que cette dernière s'en offusque, à l'exemple du magazine *Télérama* qui, en mai 2018, s'insurgeait contre le fait que, certes, « les Français n'envient pas de partir en vacances sans un livre », mais avec des auteurs qui « créent depuis longtemps des embouteillages dans les ventes de librairies, bloquant le passage et empêchant les autres de passer. »

Il n'est que de comparer en fin d'année les sempiternelles listes des romans que les critiques ont aimés avec celle des « dix romans que les Français ont effectivement achetés » comme dit *Le Figaro*. Moment d'humilité là encore sur le pouvoir d'influence... Ainsi, les traditionnels « Voix express » ou micros-trottoirs du quotidien *Le Parisien* ont enregistré les témoignages de Paul et Jeanne (étudiants), de Vanessa (ressources humaines), Éric (cadre commercial) et Amandine (marketing) sur les livres qu'ils ont lus : les noms des écrivains francophones

qui reviennent sont ceux de Joël Dicker, Pierre Lemaître, Guillaume Musso, Marc Lévy, Michel Bussi, Raphaëlle Giordano. *Vox populi, vox dei* : tous ces noms se retrouvent dans la liste des romancières et romanciers qui se sont le mieux vendus en 2018, la palme revenant, pour la huitième année consécutive (source GFK-Le Figaro), à Musso avec les 1 617 000 exemplaires écoulés de *La Jeune Fille et la nuit*. Suivent sur le podium Bussi (*Le Temps est assassin*, 975 000) et le Suisse Dicker (*La Disparition de Stéphanie Mailer*, 894 000).

Un quarteron de romancières

Si l'on devait préciser le profil de ces « serial sellers », on distinguerait des auteurs usant d'une trame policière ou de suspense (notre trio de tête, auquel ajouter Franck Thilliez et son polar *Sharko*) ; des conteurs au style très visuel, presque cinématographique (Marc Lévy, *Une fille comme elle*, ou Pierre Lemaître, *Au revoir là-haut*) ; et un quarteron de romancières : Virginie Grimaldi (*Il est*

grand temps de rallumer les étoiles), Raphaëlle Giordano (*Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une*), Aurélie Volonges (*Au petit bonheur la chance*) et la doyenne aux dix millions d'exemplaires vendus, Françoise Bourdin. Elles ont en commun de proposer ces fameux « feel good books », ces livres qui font du bien, qu'on s'échange et qui se vendent comme des petits pains, surtout à un lectorat féminin avec lequel elles entretiennent toutes, notamment via les réseaux sociaux, un rapport de complicité. Au total, ces romancières et romanciers représentent près d'un quart de la fiction française et ne connaissent pas la crise. Et, raison de se réjouir, dans le top 20 des meilleures ventes, toutes nationalités confondues, on ne compte pas moins de quinze écrivains francophones. Toutefois une maigre consolation pour celles et ceux qui tirent la langue en usant de la plume : selon la Ligue des auteurs professionnels, entre 41 % et 53 % d'entre eux perçoivent moins que le smic... ■

DES JOURNÉES PARTICULIÈRES

▲ Les Journées du patrimoine à la Sorbonne, à Paris, l'an passé.

Patrimoine, ce n'est pas un mot-valise. Et pourtant, depuis qu'elles ont été initiées en France en 1984, les Journées du patrimoine sont suivies religieusement par des dizaines de pays, au point que l'évènement franchit même les frontières de l'Europe. Petit aperçu d'un phénomène qui soulève la ferveur.

PAR CÉCILE JOSSELIN

Quand, le 23 septembre 1984, le ministre français de la Culture Jack Lang lance les premières Journées portes ouvertes des monuments historiques (leur nom initial) pour faire découvrir, souvent gratuitement, à ses concitoyens des lieux témoins de leur histoire habituellement fermés au public, personne ne se doutait que, 35 ans plus tard, l'idée fédérerait une bonne cinquantaine de pays et emporterait l'adhésion de plus de 30 millions d'individus en Europe.

Au départ, il s'agissait de proposer à la visite quelques milliers de sites en France (près de 3 000 en 1984) pendant une journée. Devant le succès de l'évènement, Jack Lang propose au cours de la deuxième conférence du Conseil de l'Europe à Grenade le

3 octobre 1985 aux autres États de se joindre à son initiative. Très vite, plusieurs pays suivent le mouvement. Les Pays-Bas en 1987, la Belgique, la Suède et Malte l'année suivante. Institué en 1991 par le Conseil de l'Europe sous le nom officiel des « Journées européennes du patrimoine », l'évènement, dont l'objectif est aussi de sensibiliser les citoyens européens à la richesse et à la diversité culturelle de l'Europe, fédère déjà 24 pays en 1993. Aujourd'hui élargies à des pays extra-européens tels que l'Arménie, l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan ou Taïwan, ces Journées n'ont probablement pas fini de conquérir de nouveaux territoires.

Un succès qui ne se dément pas
Consensuelle comme l'a pu l'être la Fête de la musique, lancée égale-



ment en France avant de gagner le monde, l'idée a en effet tout pour séduire et son engouement ne se dément pas au fil des ans. Si la France reste de loin le pays le plus actif en proposant entre 24 000 et 27 000 événements chaque année, l'Allemagne organise 8 000 portes ouvertes, suivie par l'Angleterre (5 517 événements en 2018).

Bien que coordonnée par le Conseil de l'Europe, cette manifestation culturelle laisse à chaque pays une large autonomie. En témoignent les

diverses dates à laquelle elle se tient, laissant aux passionnés de culture la possibilité d'en faire plusieurs ! En Irlande, où cela commence le 17 août, il sera possible de visiter cette année les « Historic Schools of Portarlington », où les enfants de familles aisées apprenaient les mœurs françaises. Près de Londres, citons le « French Hospital Almshouses » qui vient depuis 300 ans en aide aux descendants des Huguenots installés dans le Kent. Deux exemples parmi des dizaines de milliers d'autres, histoire de montrer s'il en était besoin que le Royaume-Uni a aussi une histoire continentale... Centrées en 2019 sur le thème des « Arts et divertissements », les Journées européennes du patrimoine pourraient à l'avenir « s'intéresser au patrimoine vivant, au petit patrimoine, au patrimoine culinaire, à des itinéraires, des routes et au patrimoine en danger », confie Maguelonne Déjeant-Pons, en charge des JEP et de la Convention européenne du paysage au Conseil de l'Europe. Mais là encore, chaque pays est libre de fixer ses propres thématiques, comme le fait par exemple cette année la Suisse qui a choisi le thème de la couleur pour fêter sa 26^e édition. ■

« LES GENS IGNORENT TROP QU'ILS ONT LE POUVOIR SUR LA LANGUE »

Co-autrice avec Laélia Véron de l'ouvrage *Le français est à nous !* (La Découverte), Maria Candea soutient une « émancipation linguistique » qu'elle estime nécessaire, notamment dans une société française souvent trop conservatrice et un enseignement de la langue trop normatif.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENT BALTA

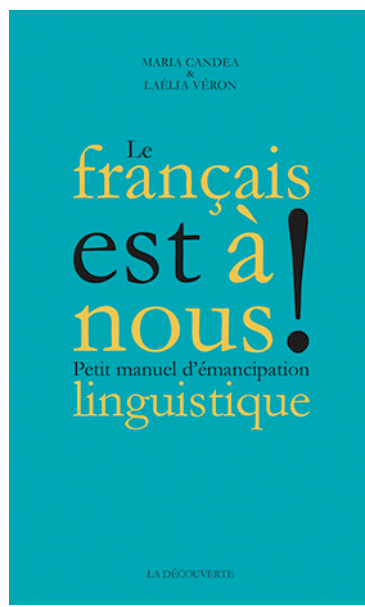
Maria Candea est docteure en linguistique française, maîtresse de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle. Elle est également cofondatrice et membre du comité de rédaction de la revue GLAD! consacrée aux recherches sur le langage, le genre et les sexualités.

Quel est ce « nous » dont vous parlez dans le titre de votre ouvrage ?

Il est fait pour intriguer, pour être ambigu. Il est évidemment inclusif : c'est tout le contraire du possessif utilisé par Jean-Michel Delacomptée dans son livre *Notre langue française* (voir entretien dans FDLM 420). La langue n'appartient à personne et disparaît quand on cesse de s'en emparer. Il s'agissait donc pour nous de dire : non seulement elle est à nous, mais elle n'existe *que* grâce à nous. C'est une invitation pour tous les francophones à prendre conscience de leur pouvoir.

C'est le sens de votre sous-titre qui désigne votre livre comme un « manuel d'émancipation linguistique » ?

C'est une porte d'entrée vers un domaine très vaste, où quiconque pourra forger son propre avis éclairé. C'est pourquoi il y a une bibliographie commentée à la fin de chaque chapitre. Peu de gens ont un minimum de culture générale sur la langue. Il est fréquent de penser que tous les avis se valent, ou que seule l'Académie française est pertinente. Mes étudiants de première année pensent même que c'est elle qui fait les dictionnaires... Alors que le dernier qu'elle ait publié date de 1935 ! Ce manuel donne donc des repères : comment on a modifié notre attitude par rapport à la langue, à la maîtrise de l'écrit, à l'homogénéité du français (cet idéal de français unique étant très tardif), à quel moment



on s'est mis à confondre la langue et l'orthographe fétichisée petit à petit... Cela permet de s'émanciper de ceux qui disent avoir le pouvoir de donner les normes en matière de langue, de légiférer et de contrôler, et qui mettent sous le tapis le pouvoir de l'usage, le seul qui en définitive fait vraiment changer la langue. Ce n'est donc pas donner le pouvoir, puisque *nous* l'avons, mais prendre conscience de notre puissance d'agir sur une langue qu'on choisit d'utiliser et de transmettre.

Concernant l'orthographe, vous avez écrit tout un passage en « orthographe » simplifiée. Dans quel but ?

Rappelons déjà que l'orthographe n'a cessé de se rapprocher de la prononciation. L'oral évolue tout le temps, alors que l'écrit progresse par à-coups. Quand l'Académie a

décidé de la première orthographe qu'on ait eue, les gens écrivaient depuis longtemps le français. Molière n'avait pas d'orthographe, la notion n'existait pas ! Il n'avait pas de dictionnaire non plus. Fantasmer la « langue de Molière », c'est assez amusant puisqu'on n'a aucune idée de comment il écrivait, on n'a aucun manuscrit de lui... Trouver une norme pour l'écrit, c'était plutôt une demande d'imprimeurs et non d'écrivains. Mais la norme proposée au XVII^e siècle a été tellement élitiste et aberrante qu'il a fallu rationaliser petit à petit avec des réformes. Or, la dernière date de 1835 ! On s'est arrêté quand l'enseignement s'est démocratisé et quand on a dû former très vite un grand nombre d'instituteurs issus du peuple. Il a fallu inventer une façon d'enseigner l'orthographe française sans passer par le latin. On l'a alors figée, on a cessé d'enseigner les clés pour la comprendre de manière critique, et on a inventé la grammaire scolaire, une sorte de monstre souvent illogique dont le but principal était l'enseignement de l'orthographe. Ça a changé tout le rapport à la langue.

Quel parallèle peut-on faire avec la situation de l'enseignement du français aujourd'hui ?

Le discours dominant de ceux qui maîtrisent la langue c'est : le niveau baisse. Ils dénoncent le niveau en orthographe et non le fait qu'il y a moins de profs et moins d'heures de français ! Il est temps de poursuivre



© La Découverte

« Le discours dominant de ceux qui maîtrisent la langue c'est : le niveau baisse. Ils dénoncent le niveau en orthographe et non le fait qu'il y a moins de profs et moins d'heures de français ! »

les réformes de l'orthographe. Cela avait déjà failli se faire juste avant la Première Guerre mondiale. De nombreux textes de 1910, qui semblent d'une grande modernité, défendent la nécessité d'une orthographe plus rapide et simple à enseigner, afin que les classes populaires puissent accéder plus vite à des choses plus complexes. On en est toujours là un siècle après ! Il est temps de s'emparer de ces questions collectivement. C'est pourquoi on veut diffuser des outils : tout le monde peut avoir un avis et peser politiquement sur ces choix-là.

Les enseignants ne sont-ils pas au premier rang de cette nécessité de réforme dont vous parlez ?

À vrai dire, les profs étaient déjà prêts lors de la réforme de 1990. Des enquêtes prouvaient qu'en grande majorité, et dans toute la francophonie, ils étaient favorables à la suppression des lettres grecques (le « th » ou le « ph » comme dans... orthographe),

des anomalies sur les doubles consonnes et de l'accent circonflexe sur î, û... Mais les rectifications ont finalement été timides, à cause d'une tradition ultraconservatrice et démagogique qui prétend que toucher à l'orthographe mettrait en danger la langue elle-même. Alors que tout un accompagnement avait été préparé, des guides explicatifs sur la réforme, des sites Internet un peu plus tard... tout ce travail a été saboté, et on a encore perdu 25 ans.

N'est-ce pas la même chose concernant l'écriture inclusive que vous abordez ?

Ce qu'on appelle « la féminisation », correspond plutôt à une démasculinisation de la langue. Il y avait déjà des débats très virulents à ce sujet dans les années 1980, sur les noms de métiers, sur l'idée que le masculin serait neutre, que « la ministre » ce serait moche... Avec les abréviations de l'écriture inclusive (« étudiant·es »), les polémiques

reprennent. Impossible de savoir si le point médian, le trait d'union ou les formes doubles vont s'imposer, mais le fait d'étendre le domaine de l'accord en genre, c'est une tendance amorcée il y a déjà 40 ans. Les gens sont souvent contre ce qu'ils ne comprennent pas ou ne connaissent pas. C'est très facile, et très vendeur, de faire peur en matière de langue : cela contribue à ce sentiment d'insécurité linguistique face au français perçu comme difficile et élitiste.

Donc, selon vous, le français ne serait pas en danger, malgré certains discours alarmistes ?

Les francophones n'ont jamais été aussi nombreux (300 millions selon les dernières estimations). C'est indécent de parler de langue en danger alors qu'il y en a tant qui disparaissent partout dans le monde. En revanche, que l'influence ou la valeur du français sur le marché des langues mondiales diminue, c'est tout à fait possible. C'est lié à des questions géopolitiques. Certains pays de la Francophonie peuvent favoriser un élargissement du domaine d'apprentissage du français et d'autres passer au contraire à des langues en concurrence, comme le Rwanda avec l'anglais. Mais quand la France fait augmenter les droits des étudiants étrangers, cela touche directement les étudiants francophones d'Afrique, et ce n'est pas ce que j'appelle une politique de soutien à la francophonie ! À la Sorbonne Nouvelle, en lettres, cela a divisé le nombre de candidatures étrangères par trois...

L'émancipation linguistique reste à faire en Afrique francophone, selon vous ?

Il n'y a pas d'office de la langue française en Afrique. Le Québec a créé le sien, la Belgique aussi, la Suisse possède une Délégation à la langue française. Ça viendra peut-être dans les pays africains francophones, où la situation est complexe et le statut du français est lié évidemment à une

« Le besoin d'émancipation prend un sens particulier en Afrique francophone. Il y a aura un jour une renégociation du pouvoir par rapport à la définition de la norme du français »

histoire coloniale. Il y a une longue tradition française de dévalorisation des locuteurs noirs sur laquelle nous revenons, avec le « Y a bon Banania » et le « petit nègre », qui génère un sentiment d'illégitimité pour forger des normes en français. Les personnes appartenant aux élites africaines francophones se font souvent plus puristes que l'Académie pour prouver leur maîtrise de la langue, le moindre écart étant vécu comme un risque d'infériorisation symbolique. Le besoin d'émancipation prend un sens particulier en Afrique francophone. Il y a aura un jour une renégociation du pouvoir par rapport à la définition de la norme du français.

Justement, comment voyez-vous l'avenir du français ?

C'est purement provocateur, mais dans l'absolu on pourrait très bien se passer du français. Tant de langues ont disparu, et l'humanité n'a cessé d'en créer d'autres... D'un point de vue linguistique, tout est possible. L'humanité peut se diriger vers une langue de communication unique ou au contraire vers un enseignement plurilingue dès la petite enfance, comme au Luxembourg. Sans parler qu'on pourra bientôt mieux communiquer entre nous par l'intermédiaire de machines de plus en plus performantes, sans besoin d'apprendre les langues. C'est pour ça qu'il est important d'y réfléchir collectivement, sur des bases solides et non à partir de quelques idées reçues, rassurantes mais simplistes. ■



OSER DIRE

LE NOUVEAU MONDE

C'est l'ambitieux sous-titre du rapport⁽¹⁾ voulu par le ministre français de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer pour formuler des « *Propositions pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères* », remis en septembre 2018. Compte rendu et analyse.

PAR JACQUES PÉCHEUR

C'est entendu : les Français sont les plus mauvais élèves de la classe européenne quant à la maîtrise des langues vivantes. Pourtant, le Plan de rénovation mis en place en 2006 a contribué à améliorer la situation et à décomplexer les jeunes Français dans la production orale et dans l'approche des textes écrits authentiques. Il est donc grand temps de franchir un nouveau palier : c'est ce que proposent Chantal Manès et Alex Taylor avec leurs « Propositions pour une meilleure maîtrise des langues vivantes étrangères », une commande du ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer.

« *La France n'a nullement à rougir en ce qui concerne la créativité et l'engagement des professeurs* »

Une commande faite à un attelage singulier : Elle, Chantal Manès, est inspectrice générale d'anglais et a également enseigné pendant quinze ans, c'est dire si elle connaît le sujet de l'intérieur. Lui, Alex Taylor, est franco-britannique, il a enseigné l'anglais en France durant une décennie avant de se convertir au journaliste et de présenter une

émission télé qui a eu son heure de gloire, *Continental*. Il est aussi l'auteur d'un livre à succès sur le monde merveilleux des langues, *Bouche bée, tout ouïe* (Points). Tous deux, ils ont choisi d'aller voir ailleurs – Espagne, Irlande, Estonie, Allemagne (Sarre), Pays-Bas –, là où l'enseignement des langues est une volonté politique, mais aussi de pousser la porte de salles de classe en France (enfin, pas très loin de Paris avec un détour par la Savoie), histoire de voir comment ça se passe et bien sûr de s'entretenir avec tous ceux qui sont concernés, les professeurs, les apprenants et les parents. Sans oublier bien sûr toute la cohorte obligée d'institutionnels trop souvent juge et partie, mais

« Si l'on demande à de jeunes écoliers français les éléments constitutifs de leur identité, la langue française est toujours citée avec fierté quelque part en haut de la liste »

c'est ainsi que l'administration française se conçoit : stratège, actrice et auto-évaluatrice. À l'arrivée, 25 à 30 recommandations très détaillées précédées, comme il se doit, d'un bilan et d'une analyse.

Le bilan du Plan de 2006

Grosso modo, le Plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes lancé en 2006 adossait l'enseignement des langues en France au Cadre européen commun de référence des langues (CECR). Il en reprenait ainsi les préconisations en matière d'objectifs d'apprentissage, de méthodologie et d'évaluation. Un choix constamment approfondi au fil des réformes et qui a notamment abouti à débiter l'apprentissage de la première langue dès le CP à l'école primaire et de la seconde au collège, dès la 5^e. Et surtout qui a fixé comme objectif, non pas de parvenir au modèle inatteignable du locuteur natif, mais la recherche d'une capacité à communiquer de façon efficace. Ces choix et cette volonté continue se sont traduits dans les mesures de performances. Même si la France reste toujours mauvaise élève au classement général, il y a du mieux, principalement en compréhension orale et écrite, mais aussi en production écrite. On s'améliore également quant aux résultats et à l'accès aux niveaux supérieurs (B1) dans les certifications étrangères (anglais, allemand, espagnol). Conclu-

sion d'Alex Taylor : « La France n'a nullement à rougir en ce qui concerne la créativité et l'engagement des professeurs, ni d'ailleurs dans l'enthousiasme que de nombreux apprenants manifestent pendant les cours. »

Analyse d'une politique

Si on examine de plus près la politique des langues en France, il y a une constante : l'encouragement à l'enseignement de deux langues étrangères. Un choix aussi pédagogique, touchant aux avantages cognitifs du plurilinguisme, que sociétal : « L'apprentissage des langues, comme le rappelle Alex Taylor, ne peut être séparé de la notion de citoyenneté et de la place qu'auront les futurs adultes dans un monde de plus en plus ouvert. »

Et aussi le rappel d'un débat jamais clos et qu'il conviendrait de trancher clairement, celui de la place accordée à l'anglais. Voilà une recommandation courageuse : « Inscire l'anglais comme langue obligatoire dans le parcours de tous les élèves, en langue vivante 1 ou 2 »... Un débat coïncé entre d'une part la demande sociale, qui ferait clairement le choix de l'anglais et que les institutions ne font qu'entériner en accordant à son enseignement la place et les moyens requis, et d'autre part le rôle identitaire et international joué par notre langue qui impose de ne rien céder chez nous.

Alex Taylor l'analyse finement dans l'un de ses « points de vue » qui parsèment le Rapport : « L'attitude à l'égard de l'anglais est, allons-y franchement, "the elephant in the room" ! L'une des raisons pour lesquelles les Français ont eu du mal à s'approprier avec passion les langues vivantes, et surtout l'anglais, tient au rôle que joue leur propre langue, qui diffère nettement de ce que l'on constate ailleurs. Il s'agit d'un obstacle très particulier à la

France, responsable des nombreux bâtons que les Français se mettent eux-mêmes dans les roues lorsqu'ils se tournent vers d'autres langues. Si l'on demande à de jeunes écoliers français les éléments constitutifs de leur identité, la langue française est toujours citée avec fierté quelque part en haut de la liste. »

Plusieurs recommandations

Elles concernent pour l'essentiel la formation des enseignants et les enseignements. La première tient de la nécessité impérieuse. Mieux préparer les profs pédagogiquement (pratiques de classe) et linguistiquement (mobilité, stages à l'étranger) ; mieux évaluer leurs compétences et mettre en place des remédiations avec la proposition d'« un plan de montée en charge des compétences des professeurs des écoles sur cinq années en développant notamment le recours aux locuteurs natifs formés à la pédagogie » ; « rompre la solitude du professeur dans la classe » ; « encourager le travail en réseaux... créer de nouveaux réseaux de travail et d'échanges » ; et enfin, c'est le moins que l'on puisse faire, « rapprocher la formation continue des besoins des professeurs » !

Pour ce qui est des enseignements, les mots-clés sont innovation, bonnes pratiques, partenariats, médias, numérique. Des vocables qui ne surprendront guère les professeurs de français langue étrangère, qui ont

adopté depuis longtemps ces recommandations, confrontés qu'ils sont à la concurrence du choix d'autres langues par les apprenants. La preuve par celle-ci, qui nous a fait sourire : « Impulser les innovations et valoriser les expérimentations qui fonctionnent : écrire des livres et des poèmes, créer des pièces de théâtre, préparer des débats, organiser des concours de chants, d'improvisation, faire venir dans l'école des spécialistes de sujets scientifiques, techniques, ainsi que des auteurs, à l'instar de nombreuses initiatives existantes qui méritent d'être mieux partagées. » Ou encore : « Au lycée, prolonger les heures de cours par des activités d'exposition à la langue : théâtre, échanges linguistiques, chorale et stages intensifs. » (On a oublié le sport !). Et pour finir : « Encourager les partenariats avec les médias et l'usage des outils numériques. » Nul besoin de les encourager, pourtant : il suffit que les pratiques pédagogiques rattrapent ici les pratiques sociales sachant que le temps passé par les apprenants devant les écrans est supérieur au temps passé dans une salle de classe...

En définitive, à la lecture de ce Rapport, on peut légitimement se demander pourquoi l'enseignement du FLE, qui a largement impulsé et fait siennes depuis plus de 50 ans toutes les innovations dans le domaine de l'enseignement-apprentissage des langues, n'a jamais fait l'objet de plus d'attention de la part des décideurs en France. Ils auraient ainsi pu gagner beaucoup de temps et d'efficacité en la matière... Encore une affaire de cloisonnement bien sûr : on s'est d'ailleurs bien gardé d'interroger les profs de FLE au cours de ce travail d'enquête à l'étranger, là où le français est aussi une langue étrangère ! ■

À la lecture de ce Rapport, on peut légitimement se demander pourquoi l'enseignement du FLE n'a jamais fait l'objet de plus d'attention de la part des décideurs en France

1. À télécharger sur : www.education.gouv.fr/cid133908/propositions-pour-une-meilleure-maitrise-des-langues-vivantes-etrangees.html



LE QUÉBEC ZONE DE CONTACT

Le Québec forme une petite société de la taille de la Suède quasiment noyée dans un continent nord-américain anglophone. Cette province canadienne cultive ainsi un rapport bien particulier entre langue française et langue anglaise.

PAR JEAN-BENOÎT NADEAU



Reporteur au magazine canadien *L'Actualité* et chroniqueur au quotidien montréalais *Le Devoir*, **Jean-Benoît Nadeau** est l'auteur d'*Ainsi parlent les Français* (Robert Laffont) et *Le français, quelle histoire !* (Le livre de Poche).

En 2018, le Québec a été traversé par une énième controverse linguistique découlant de la coutume nouvelle des commerçants montréalais de saluer les clients d'un « Bonjour / Hi » ultrabilingue. Devant la polémique, l'Assemblée nationale du Québec s'est sentie obligée de voter une motion réclamant de dire « Bonjour » seulement – geste hautement symbolique, sans portée réelle. Mais ce serait aller un peu vite en affaires que de conclure de cette histoire que le Québec s'anglicise. Dans le match français-anglais, la vraie partie se joue sur le plan du système de valeurs et dans le champ des représentations – pas dans le choix de tel ou tel anglicisme. Quant au contact entre le français et l'anglais, il n'y a peut-être pas de lieu plus fascinant au monde que le Québec. Sur ce plan, la grande différence sociologique entre Québécois et Français ne réside pas dans leurs anglicismes, mais dans

l'intensité du contact avec l'anglais. Les Français doivent s'accommoder de l'influence de l'anglais ; les Québécois ont dû vivre avec sa présence quotidienne, intime, qui va jusqu'à l'assimilation.

Pour en revenir au « Bonjour / Hi », il était inévitable que les commerçants d'une ville aussi bilingue et biculturelle que Montréal développent une manière à eux de saluer les gens dans les deux langues. Mais les pratiques langagières sont transitoires. Quiconque se donne la peine de dire d'abord « Bonjour » au commerçant s'entend répondre « Bonjour », pas « Hi ». La statistique le montre : 95 % de la population québécoise est capable de s'exprimer en français et de dire beaucoup plus qu'un simple bonjour.

Entreprise de revalorisation linguistique

Ce chiffre de 95 % paraît désormais une évidence, mais il n'en a pas toujours été ainsi : il découle d'une très vaste entreprise de revalorisation

linguistique. Il y a trois générations, environ le quart de la population québécoise refusait de parler français. Le français, même s'il était la langue de la majorité, était fortement marginalisé et il n'était pas rare, même au Québec, de voir des Canadiens francophones renoncer volontairement à leur langue et à leur culture pour maximiser leurs chances de promotions sociales. Le travail d'« aménagement linguistique » débute au Québec en 1961 avec la création de l'Office québécois de la langue française. Au départ, les efforts ont consisté à développer le vocabulaire technique en français. La plupart des produits industriels au Québec provenaient des États-Unis et du Royaume-Uni. Les Québécois savent depuis longtemps qu'un objet n'est jamais neutre, culturellement, surtout si le manuel vient dans une autre langue et que l'entreprise refuse de le traduire. Ce grand chantier terminologique aurait été sans effet si cet effort s'était borné à n'offrir qu'une réa-

◀ En 2017, la loi 101 ou Charte de la langue française au Québec fêtait ses 40 ans. 40 ans mouvementés, comme en témoigne cette photo pour le maintien de la loi de mars 1989.

▶ Le siège de l'Office québécois de la langue française, créé en 1961, à Montréal.

lité traduite. Il répondait en fait à une très forte demande. À l'époque, la jeune génération qui sortait des universités voulait gouverner, s'enrichir, inventer, créer en français. Très rapidement, les Québécois ont monté leurs grandes entreprises dont certaines deviendront des multinationales. Ils se sont constitué un vedettariat propre (ou « star-system » en français parisien) qui étonne les anglophones et les Français qui débarquent au Québec. C'est cette modernisation tous azimuts qui a donné une nouvelle pertinence au français en lui permettant d'investir de nouveaux champs de connaissance et d'activités.

Des courants contraires

Ce mouvement d'affirmation des années 1960 a créé deux courants linguistiques concurrents : le bilinguisme officiel au niveau fédéral et le français langue officielle au Québec. Dans les années 1960, une classe de « jeunes-Turcs » venue du Québec a pris le pouvoir au niveau fédéral. Menés par Pierre-Elliott Trudeau (père de l'actuel Premier ministre Justin), ces hommes politiques ont affirmé l'identité bilingue du pays. Leur loi fédérale sur le bilinguisme, même si elle comporte de nombreuses lacunes, a beaucoup contribué à renforcer la place du français dans le champ politique et symbolique, ainsi que dans les institutions fédérales. Et son effet d'entraînement a été considérable dans la plupart des provinces de la fédération canadienne. Toutefois, cette initiative fédérale n'a pas été particulièrement bien accueillie au Québec. Le bilinguisme officiel, qui prône l'égalité théorique de deux langues, a certes rendu un fier service aux petits groupes francophones marginalisés des autres provinces canadiennes. Mais au



Québec, où la population de souche française forme 80 % de la population, l'idée que ces deux langues puissent être « égales » paraissait absurde. Certes, le Québec forme, de facto, la société la plus bilingue, voire trilingue du pays, et l'on pourrait même dire du continent nord-américain. Mais les Québécois sont bien conscients que le bilinguisme officiel est un mythe politique. Entre le français et l'anglais, chacun sait qu'il y a une langue qui est plus égale que l'autre ! Jadis, c'était parce que les francophones, pourtant majoritaires, étaient plus mal payés, mal soignés et mal éduqués que les anglophones. De nos jours, c'est parce que nos imaginaires sont largement pénétrés de représentations américaines ou anglophones. Pour résister à cette asymétrie très forte, le Québec a donc enclenché dans les années 1970 un mouvement d'affirmation officielle du français. Le point d'orgue fut atteint en 1977 avec la création de la « Charte de la langue française » (communé-

ment appelée « Loi 101 »). Cette loi visait à franciser les entreprises et les immigrants en imposant l'école en français à leurs enfants, mais également à donner préséance au français comme la langue d'affichage et à faire cesser la discrimination à l'embauche qui affectait les francophones au Québec. Ce grand chantier d'aménagement linguistique a été largement un succès malgré de nombreux problèmes. Désormais, la plupart des enfants d'immigrants fréquentent les écoles francophones. Les anglophones se sont mis au français. Le français est clairement dominant au Québec, même si l'anglais conserve une grande force d'attraction.

Les Québécois ont eu de la chance : ils ont opéré ces transformations tout juste au moment où l'anglais était en train de changer de nature. Personne n'en était conscient à l'époque, mais la langue anglaise s'installait alors comme celle de la mondialisation, dans la communication, mais aussi dans un nouvel espace numérique que l'on ne pouvait imaginer en 1977. Devant cette nouvelle valeur acquise par l'anglais, le français au Québec continuera longtemps de vivre dangereusement. Mais les Québécois se sont malgré tout donné les outils – et l'attitude – pour tenir leur place dans ces nouveaux espaces mondialisés. ■



« Je t'aime... moi non plus ». Une série que *Le français dans le monde* consacre aux rapports entre langue française et langue anglo-américaine : questionner leur fécondation lexicale et leur fascination réciproques, mais aussi les différentes représentations auxquelles elles se rattachent. Une *love story* parfois contrariée, mais tant qu'on s'aime...

À chaque numéro, le témoignage d'une personnalité marquante de l'émission de TV5Monde présentée par Ivan Kabacoff. Aujourd'hui, **Sophie Sioutis**, enseignante de français à Athènes.



« EN GRÈCE, LES LIENS AVEC LE FRANÇAIS SONT TRÈS FORTS »



▲ Avec mes élèves de l'école « Pédagogiki ».

▲ Dans le cadre du concours « Le Coffre des merveilles ».

« J'aime bien dire que je suis une enfant d'immigrés. Je suis née à Paris, de parents grecs. Mon père était tailleur, il est venu en France avec ma mère au milieu des années 60. J'ai suivi une scolarité française mais parallèlement, de 11 à 18 ans, j'étais dans le « Foyer hellénique » de Châtenay-Malabry, une école confessionnelle orthodoxe. J'y ai appris le grec moderne, le grec ancien, mais aussi l'histoire, la philosophie, le théâtre. Ça m'a marquée à vie ! À 18 ans, j'ai obtenu la nationalité française. J'ai suivi des études de Lettres modernes à la Sorbonne, et aussi, plus tard, des cours d'histoire de l'art et d'archéologie à l'École du Louvre. En 1997, je n'avais pas encore 30 ans, j'ai décidé de partir m'installer en Grèce. Pour découvrir la vraie

Grèce, celle de tous les jours. Enfant je n'y allais que pour les vacances, c'était vraiment le dépaysement total, le lieu rêvé... Ceci étant, je ne me suis pas installée en Épire, la région d'origine de mes parents, mais à Athènes. Très vite, j'ai enseigné le français, à des jeunes et des moins jeunes, un peu partout : dans des écoles de langues étrangères et même à l'Institut français. Depuis plus de dix ans, je travaille à l'école primaire privée « Pédagogiki », au Pirée, où le français est langue obligatoire au même titre que l'anglais. D'ailleurs Théodore Katsikaros, le directeur, est un francophone averti et un grand spécialiste de Dumas ! Ce qui me plaît chez les petits, c'est leur curiosité. Ils adorent découvrir de nouveaux mots. Et moi, j'adore l'étymologie, je m'amuse avec eux. Ils essaient toujours de trouver s'il y a des mots français d'origine grecque. Ne serait-ce que le mot « francophone », qui possède la désinence grecque *phônê*, « voix ». Rappelons que 10 % de la langue française a une origine grecque...

Mon credo : je parle grec, donc je parle français !

Je propose aussi des lectures faciles, notamment avec *C'est chouette, la vie !* de CLE International. L'histoire a lieu à Nice et ainsi ils découvrent que c'était un port phénicien. Un dernier exemple : presque tous les ans, je monte avec mes élèves des spectacles bilingues français/grec, qu'on présente à l'Auditorium « Théo Angelopoulos » de l'Institut français de Grèce avec qui nous sommes partenaires. À l'école, les enfants apprennent la langue française à travers une approche pluridisciplinaire. Je collabore ainsi avec d'autres profs : celui de grec ancien, d'arts plastiques, de musique... Notre combat journalier, c'est de faire aimer les mots français, la langue et la culture françaises. J'insiste sur la comparaison, même s'ils sont jeunes, de la réalité grecque avec la réalité française. Ici en Grèce, le lien avec le français est toujours fort, malgré la crise qui a pu inciter des parents à privilégier d'autres langues. Mais il y a plein de manifestations,

d'activités pédagogiques qui encouragent enfants et parents à choisir le français. Deux exemples cette année : le Concours de la Francophonie, qui a fait participer plus de 4000 élèves au *Coffre des merveilles* pour promouvoir le patrimoine grec et la langue française. Et l'organisation d'un tournoi de rugby à 7 pour les jeunes publics (9-11 ans), en lien avec la Coupe du monde de rugby 2019 au Japon et Paris 2024 : le 1^{er} trophée *Franc-Ovalie* ! On s'est intéressé au vocabulaire sportif, on a composé un « haka » et une bannière...

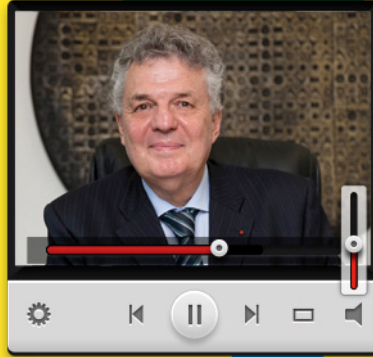
J'éclaire aussi mes élèves sur ce qu'est l'espace francophone. Je leur fais par exemple découvrir la prononciation québécoise. Ou comme j'aime beaucoup l'art, je leur parle des voyages de Matisse, en Afrique du Nord ou en Polynésie. Ils sont aussi épatés de découvrir qu'en Guyane française il y a la base aérospatiale de Kourou. Tout ça pour dire qu'en Grèce, les liens avec le français sont très forts. Ils sont passionnés et passionnants. Et ils perdurent ! ■



RETROUVEZ SOPHIE DANS
DESTINATION FRANCOPHONIE
<http://df.tv5monde.com/>

TV5MONDE

Bernard Cerquiglini, éminent linguiste et spécialiste reconnu de la langue française, révèle et explique chaque jour sur TV5Monde une curiosité verbale : origine des mots et expressions, accords pièges et orthographe étranges... Il a aussi accepté de régaler de ses explications gourmandes la curiosité des lecteurs du *Français dans le monde*.



DITES-MOI PROFESSEUR

LEXIQUE

PRONONCIATION DE L'E DANS FEMME

Une lectrice perspicace s'étonne que l'on prononce un / a / dans le mot *femme*. Bonne question, qui va nous conduire à faire un peu de phonétique historique.

Le latin *femina* a donné l'ancien français *femme*, prononcé comme il s'écrivait, avec un / è /. À partir du x^e siècle, la voyelle / è /, au contact du m, a pris un son nasal / ë / puis s'est ouverte : un / ë / qui s'ouvre devient un / ä /. On prononçait donc / fäme /, avec un a nasal. Dans le Sud-Ouest de la France, on dit encore une / an - née / pour une *année*.

Au x^v^e siècle, une règle générale s'est appliquée : Quand la consonne nasale est finale, on ne la prononce pas et la voyelle reste nasalisée : un *flan* ; Quand la consonne est intervocalique, on la prononce et la voyelle perd sa nasalité : une / fame /. Ce qui justifie la présence aujourd'hui d'un son / a / dans le mot *femme*.

On explique ainsi la prononciation des ad- verbes en -*emment*, (*ardemment*, *prudem- ment*, etc.) prononcés / -amä / bien qu'ils s'écrivent avec un e. Un peu de phonétique historique du français (science austère, il est vrai !), et tout devient simple... ■

ÉTYMOLOGIE

FACONDE

Il est des mots ronds comme une pomme, gouleyants et goûteux, emplissant bien la bouche et le sens qui leur est attribué. Prenez le mot *faconde* ; il est délicieux. Le latin nommait *facundia*, dérivé de *farī*, « parler », la facilité d'élocution. Le terme est passé presque tel quel en français dès le xiii^e siècle, mais en joignant à l'aisance élocutoire une idée d'abondance.

La *faconde*, ce n'est certes pas le silence, le mutisme, la concision ! C'est une éloquence facile et copieuse : celle du grand avocat lancé dans une improvisation, du Marseillais de retour de sa pêche à la ligne. On parlera d'une *faconde* étourdissante, intarissable ; celui qui en fait preuve a du *verbe*, de la volubilité.

Certes, l'abondance peut tendre

à la pléthore, la féconde à une sorte d'incontinence verbale, superficielle et vaine. Il est vrai que la *faconde* ne se dissimule pas ! Proche de la prolixité et du boniment, elle devient aisément synonyme de *bagou* et de *baratin*. Messieurs les jurés, nous ne le nierons pas. Mais qu'il est beau, le mot *faconde* ! Et quelle *faconde* il porte en lui... ■



RETROUVEZ LE PROFESSEUR et toutes ses émissions sur le site de notre partenaire **TV5MONDE** WWW.TV5MONDEPLUS.COM

EXPRESSION

L'OUTILLAGE ET LES ANGES

Connaissez-vous le verbe *ouiller* ?

Si vous êtes viticulteur (noble métier !), sans doute. Car vous n'ignorez pas, dans ce cas, que le vin, qui contient de l'alcool, s'évapore : un fût rempli finit par se vider partiellement. Pénètrent alors de l'air, des bactéries et par suite des maladies. Il convient donc de remplir régulièrement

le fût d'un vin de même nature.

Ce procédé est l'*ouillage*, pratiqué au travers de la bonde, laquelle au Moyen Âge se disait /*œil*/ du tonneau : *ouille*. Rappelons qu'on accède à une canalisation, à un égout par un *regard* : c'est la même idée.

Il arrive qu'on ne souhaite pas *ouiller*.

Afin de laisser se développer à la surface un voile de levure active (c'est le cas du fameux vin jaune jurassien), ou dans le but de réduire, par évaporation, le taux d'alcool jusqu'aux 40 % réglementaires. Ainsi procède-t-on pour le cognac. Ses producteurs nomment joliment *part des anges* tout cet alcool envolé. On en

voit la trace aux murs de la région, les vapeurs d'alcool nourrissant un champignon microscopique qui noircit les pierres ; les anges signent leur larcin. Cela représente tout de même l'équivalent de vingt millions de bouteilles de cognac par an. On ne doit pas s'en- nuyer, au Paradis ! ■

ESPOIR

OMAR YOUSSEF SOULEIMANE

Né en 1987 près de Damas, Omar Youssef Souleimane est un poète et journaliste syrien. Il passe son adolescence en Arabie saoudite, où il suit une éducation coranique tout en se nourrissant de la poésie d'Éluard et d'Aragon. Ses premiers poèmes sont publiés dans son pays natal, où

il risque sa vie en s'opposant au régime de Bachar Al-Assad durant les Printemps arabes de 2011. Clandestin, il est exfiltré à Paris, où il vit aujourd'hui. En 2016, il publie un recueil en version bilingue français/arabe, *Loin de Damas* (Le Temps des Cerises). « *Ce qui émerge de ses*

poèmes, dit le poète irakien Salah Al-Hamdani qui les a traduits, est le produit d'une authentique expérience de la résistance, de l'exil et de la séparation. » En 2018, paraît le premier roman d'Omar, qu'il signe en français : *Le Petit Terroriste* (Flammarion ; J'ai Lu 2019). ■



© Claude Gassan / Flammarion

Le peuple de l'entre-deux

Dans le matin gris, nous cheminons sur
des fils électriques
Nos membres sont écartelés entre deux
langues
Celle du pays de l'exil et celle de notre
patrie exilée
Entre les dents de l'obscurité et les fruits
de la lumière
Entre les noces de l'enfer et le blé noir

Nous, le peuple de l'entre-deux
nous consommons des conversations
comme des enfants gâtés qui voulons
goûter
tous les fruits à la fois

Nos poèmes sont inachevés
Notre mort est suspendue
Notre chaos, bien rangé

Nos fleurs n'éclosent pas ou alors elles
se fanent
Nous sommes les enfants de la généra-
tion électronique

Chaque fois que nous regardons le ciel
c'est avec la moitié du regard

شعب البين

نمشي على خيوط كهربائية في الصباح الرمادي
أعضاؤنا موزعة بين لسانين
بين بلاد المنافي وبلادنا المنفية
بين أسنان الظلام وفاكهة الضوء
بين أعراس جهنم والقمح الأسود

(نحن أهل الـ بين)
نتناول الأحاديث
لما يتناول طفل مترف عضة من كل تفاحة

لدينا قصائد غير مكتملة
موت غير مكتمل
فوضى مرتبة
وورودنا لا تتفتح ولا تذبل
نحن مواليد إلكترونية

لما نظرنا إلى السماء
لا نرى إلا بنصف عيوننا

Extrait de *Loin de Damas*, d'Omar Youssef Souleimane,
Le Temps des Cerises, 2016

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL :

LE DELF PRIM A DIX ANS !

En dix ans, la version « Prim » du diplôme d'études en langue française (DELF) est devenue incontournable dans l'offre de certifications de FLE proposée par le CIEP (nouvellement France Éducation international). Destiné aux enfants de 6 à 12 ans, le DELF Prim permet aux établissements de compléter leur offre et constitue un réel outil de coopération à plusieurs niveaux.



Pour répondre aux attentes de l'ensemble de ses partenaires, le CIEP lance en 2009 trois examens correspondant respectivement aux niveaux A1.1, A1 et A2 du CECRL et destinés aux candidats engagés dans une scolarité du premier degré : c'est la naissance du DELF Prim !

Cette version du DELF a pour objectif de valider les compétences communicatives acquises en classe de français chez les enfants de 6 à 12 ans. Dans cet esprit, l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE) et la Mission laïque française (MLF) l'ont adoptée pour leurs élèves. Les Alliances françaises et les Instituts français complètent également leur offre à destination des enfants par cette certification. En France, les CASNAV (centres académiques pour la scolarisation des élèves allophones nouvellement arrivés) de différents rectorats facilitent la passation des épreuves des examens DELF Prim. Tous ces partenaires visent à instaurer dans la durée l'apprentissage et la passion pour la langue française grâce à un outil de reconnaissance et de motivation.

Un outil de coopération à tous niveaux

Le DELF Prim permet le rapprochement institutionnel. Ainsi, de nombreux établissements scolaires publics ou privés font appel aux services du réseau culturel français à l'étranger (ambassades, alliances françaises, instituts français) pour offrir cette certification officielle à leurs élèves de français. De nombreuses conventions de partenariat ont vu le jour dans le cadre de l'organisation des sessions d'examen.

La préparation aux examens implique, par ailleurs, une communication plus forte entre les enseignants et les parents d'élève. La sensibilisation au DELF Prim passe avant tout par les parents et les écoles qui contribuent à son succès en mettant en avant la valeur sociale et pédagogique du diplôme. Enfin, les enseignants trouvent dans le DELF un élément moteur puisqu'il devient un objectif pédagogique. La motivation des élèves à apprendre et à communiquer en français est beaucoup plus forte quand ils peuvent obtenir un résultat concret qui valorise leurs efforts. Les enseignants partagent cette même motivation. Le jour des épreuves, il n'est pas rare de voir des enseignants beaucoup plus stressés que les candidats eux-mêmes !

En dix ans, 170 000 diplômes ont été délivrés aux jeunes apprenants de français dans le monde entier. Aujourd'hui, 117 pays organisent le DELF Prim et permettent à plus de 32 000 enfants d'obtenir chaque année une certification officielle reconnue à l'international. ■

3 QUESTIONS A

« UNE LANGUE ROMANTIQUE ET SEXY »



La langue française conserve un statut bien particulier en Indonésie. Explications par **Tri Indri Hardini**, présidente de l'Association des professeurs de français d'Indonésie (APFI).

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉBASTIEN
LANGEVIN

Pouvez-vous dresser le portrait de l'enseignement du français en Indonésie ?

Dans les établissements secondaires, une deuxième langue étrangère, après l'anglais, est proposée aux élèves. Les langues le plus souvent choisies par les écoles restent à peu près les mêmes. D'abord le français, l'allemand et le japonais. En ce moment, dans toute l'Indonésie, il y a un peu moins de 50 000 apprenants de français dans environ 200 écoles. Ces dernières années, beaucoup d'efforts ont été faits pour améliorer l'enseignement du français dans les écoles secondaires, en particulier au lycée. Dans certaines régions, le français parvient à conserver sa place dans les lycées publics ou privés grâce aux touristes francophones qui viennent dans ces régions. Dans le supérieur, malgré l'augmentation du nombre d'étudiants en japonais, mandarin et coréen, le fran-

çais parvient à garder sa place. Chaque année, on compte environ 4 000 inscrits à 6 facultés de lettres des universités publiques. Le français est également enseigné dans une vingtaine d'écoles spécialisées comme les écoles de tourisme, d'hôtellerie et de restauration et les écoles supérieures de langues étrangères. Pour finir, chaque année, plus de 15 000 Indonésiens, y compris des jeunes, apprennent le français à l'Institut français d'Indonésie et à l'Alliance française, dans les grandes villes.

- 900 professeurs
- 4 000 inscrits
- 6 facultés de lettres des universités publiques

Quelles sont les principales actions de l'APFI ?

Notre association a pour vision de contribuer à la politique linguistique en Indonésie, en particulier en ce qui concerne l'enseignement du français. Les missions de l'association sont donc d'offrir des possibilités aux enseignants de développer leurs compétences professionnelles ; de participer, en Indonésie et à l'étranger, aux activités liées à l'enseignement du

50 000 apprenants de français dans 200 écoles du secondaire

15 000 Indonésiens étudient à l'Institut français et à l'Alliance française

français ; de faire partager le savoir et les expériences de ses membres ; d'établir et de renforcer un partenariat entre l'association et les acteurs impliqués dans la promotion et la diffusion de la langue française sur le territoire indonésien. La disparition du français dans une école est devenue notre préoccupation principale. Pour cela, notre association cherche toujours à convaincre le directeur d'une école de garder le français parmi les deuxièmes langues proposées aux élèves. Une tâche difficile, car de nos jours, tout le monde veut voir l'aspect pratique de l'apprentissage du français.

Dans un aussi vaste pays et aussi éloigné de l'espace francophone, on peut imaginer qu'il est difficile de faire vivre la langue française...

La France est surtout présente à travers ses grandes marques internationales comme Carrefour, Dior ou Renault. Et de nombreuses autres icônes illustrent un lien culturel entre l'Indonésie et le français, même s'il est surtout basé sur des stéréotypes... L'image favorable, romantique et glamour de la France a été conservée parmi les Indonésiens. Même si l'influence culturelle française a toujours été assez superficielle, on peut facilement détecter des dizaines de mots d'origine française en indonésien aujourd'hui. Alors, même si notre pays est très loin de la France, cette situation stimule la curiosité des jeunes Indonésiens pour apprendre le français, qui est connu comme une belle langue, romantique et sexy, avec une belle prononciation. ■



LA FIPF

Pour tout connaître des activités de la FIPF et de ses associations membres, abonnez-vous gratuitement à notre bulletin d'information sur www.fipf.org et suivez-nous sur Facebook (LaFIPF)

JEAN-MARC DEFAYS, président de la FIPF

FLA : FRANÇAIS LANGUE AMALGAME?

Un nouveau concept et, bien sûr, le nouvel acronyme correspondant viennent de naître : après le FOS (français sur objectifs spécifiques), le FOU (français sur objectifs universitaires), le FOU (français sur objectifs universitaires), le FLU (français langue usuelle), le FLI (français langue d'intégration), le FLSco (français langue de scolarisation), un pays que je connais bien vient d'inventer le FLA – français langue d'apprentissage –, pour lequel on prévoit des plages horaires dans les programmes scolaires et des formations pour initier les enseignants qui les encadreront.

On n'a bien sûr rien contre ces distinctions, même si on peut craindre qu'en les multipliant, on risque d'étiqueter et de cloisonner exagérément des apprenants et des apprentissages, et spécialiser abusivement des enseignants et des enseignements. De toute manière, ces distinctions ont l'avantage de mettre en valeur un public et un objectif particuliers, et de stimuler la réflexion et les initiatives en leur faveur. Peu importe finalement le nom que l'on donne aux formations pourvu qu'elles se justifient pédagogiquement.

Or c'est bien ici que le français langue d'apprentissage pose problème car c'est probablement moins pour des profits pédagogiques que pour des préoccupations politiques et budgétaires que l'institution concernée destine l'enseignement du FLA à la fois aux enfants et adolescents primo-arrivants, allophones donc, et aux apprenants qu'on appelle « vulnérables ». Les élèves vulnérables sont des enfants francophones qui, pour des causes diverses, éprouvent un retard, voire un décrochage scolaire, et notamment

des problèmes de maîtrise du français. Dans les deux cas, le but – louable – est bien le même : proposer une aide spécifique à des enfants en difficultés à suivre l'enseignement « normal », mais on doute qu'on puisse y arriver en confondant dans la même catégorie et en intégrant dans le même groupe des publics – allophones et francophones – aux profils, aux difficultés et aux besoins aussi différents. Pas besoin d'être spécialiste en matière de difficultés scolaires pour savoir qu'elles ne se limitent pas à la maîtrise de la langue, ni en matière d'apprentissage des langues étrangères pour savoir que le bilinguisme est plus un atout qu'un handicap.

Voir ainsi de nouveau ignorées les particularités de l'apprenant allophone rappelle l'époque où les enfants étrangers étaient aussitôt orientés vers les filières professionnelles parce qu'on les jugeait incapables de mener des études sous prétexte de leurs difficultés linguistiques pourtant passagères. C'est également un déni de la spécificité et de la spécialité de la didactique du FLE qui reste, pour certains, annexe ou inféodée à celle du français langue maternelle.

À l'éminent collègue didacticien du français langue maternelle qui me rétorquait finement que le participe passé s'accorde de la même manière en FLE qu'en FLM, je rappellerai que la pédagogie ne se définit pas par un objet mais par une pratique, celle de susciter l'acquisition de savoirs, de savoir-faire, de savoir-être en envisageant non seulement les caractéristiques de ces savoirs, mais tout autant celles des personnes à qui l'on s'adresse, leurs profils comme leurs projets. ■

ÉVÉNEMENT

FRANCE ÉDUCATION INTERNATIONAL, NOUVEAU NOM DU CIEP

Le 4 juillet, à l'occasion de l'accueil à Sèvres de la réunion des ministres de l'Éducation des pays du G7, Jean-Michel Blanquer, ministre français de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, a dévoilé la nouvelle identité du CIEP, qui prend le nom de France Éducation international. Cette appellation, qui reflète le cœur de métier de l'établissement, garantira une meilleure visibilité en France comme à l'international. ■

FRANCE
ÉDUCATION
INTERNATIONAL



▲ La classe des apprenants de français du centre Danielle-Mitterrand, en 2018.



▲ L'association des professeurs de français de l'Amapa.

« CHANGER L'AVENIR

Croisée au congrès des professeurs de Dakar en juin 2019, Ivanete enseigne le français et poursuit des recherches en didactique pourtant bien loin du Sénégal. À Macapa, une ville brésilienne dans la forêt amazonienne, elle s'emploie à faire vivre la langue française.

PAR IVANETE SOUZA DOS SANTOS GOMES



▲ Ivanete lors de l'inauguration du congrès des professeurs de français de Dakar, en juin.



Mon voyage pour venir à Dakar a duré 3 jours ! Voyager depuis Macapa, en Amazonie, n'est pas toujours simple... Mais j'avais très envie de venir à ce congrès de professeurs car j'aime actualiser mes connaissances pour mon métier et je voulais rencontrer des personnes d'autres cultures. Je rêvais de connaître l'Afrique ! Ce qui m'a motivé le plus, c'est tout ce que j'ai lu dans *Le français dans le monde* sur la francophonie en Afrique, tout ce que j'ai vu sur TV5Monde, tout ce que j'ai entendu sur RFI. Je voulais voir comment ces francophones parlent, vivent, s'organisent. Et aussi bien sûr ce que les professeurs africains font dans le domaine de l'éducation du français.

Une école bilingue dans un quartier modeste

Je suis actuellement coordinatrice d'une école bilingue à Macapa, au Brésil. Elle a été inaugurée l'an passé, en partenariat avec l'ambassade de France à Brasília. Il y a

« À Macapa, les habitants sont très fiers d'avoir une école où on apprend le français. Ça peut changer l'avenir de leurs enfants »

quatre profs de français. Deux enseignent le FLE, et les deux autres des disciplines non linguistiques en français, les sciences et les mathématiques. Les quelque 1 000 élèves de l'établissement ont donc 4 cours par semaine en ou de français. C'est la troisième école bilingue du réseau publique au Brésil. C'est une école primaire, mais le projet serait d'aller par la suite jusqu'au collège. Le quartier de l'école a été construit récemment par le gouvernement fédéral pour accueillir des gens plutôt défavorisés. D'où l'importance de cette école bilingue : les habitants sont très fiers, ils peuvent dire : « Nous, nous apprenons le français dans notre école ! » Ça peut changer l'avenir de leurs enfants. Du coup, l'école est très recherchée, les classes sont sur-

chargées, avec de 40 à 42 élèves par classe... Le travail est parfois difficile avec autant d'apprenants, mais nous faisons quand même de belles choses. En mars par exemple, nous avons fêté la francophonie. Nous avons choisi 12 pays francophones pour travailler sur un projet qui a rassemblé tous les professeurs de l'école, même ceux qui ne parlent pas français. C'était pour montrer ce que signifie la francophonie et l'importance de travailler dans une école bilingue. Avant, les profs non francophones pensaient que la francophonie ne concernait que les enseignants « bilingues ». Nous avons essayé de faire bouger les mentalités. Ainsi, nous incitons à ce que tout le monde dans l'école connaisse au moins un petit peu le français. Car les étudiants veulent parler français, même dans les couloirs. L'objectif est d'avoir une atmosphère bilingue partout dans l'école. Auparavant, j'enseignais le portugais. Un jour, j'ai vu que l'on recrutait des professeurs pour suivre une formation en licence de lettres françaises. Comme je ne connaissais aucune



▲ Une partie de la délégation des professeurs de l'Amapa aux Sedifrale 2018.

▲ En formation au lycée français de Brasília.

D'ENFANTS DÉFAVORISÉS»

langue étrangère, je me suis dit que j'allais la faire pour apprendre le français. Mais de là à enseigner ! Et finalement je suis tombée très amoureuse, je suis maintenant une passionnée de la langue française.

« Déménager » du portugais au français

Donc un jour, j'ai décidé de « déménager » de langue et depuis j'ai découvert que l'on peut faire beaucoup de choses dans le domaine de l'enseignement du français. J'ai commencé un master 2 en coopération entre l'université fédérale du Para, à Belém, et celle des Antilles et de la Guyane. En 2009, j'ai eu une bourse pour aller en France pendant un mois et j'ai décidé de continuer en doctorat, à Paris 3. J'espère bientôt soutenir ma thèse avec Lucile Cadet de l'université de Cergy-Pontoise. Mon thème de recherche est l'enseignement de l'oral en FLE, mais aussi la formation des professeurs, l'analyse de l'agir professoral et son éthique. La formation des profs m'intéresse beaucoup. À Macapa, dans le centre

public Danielle-Mitterrand où j'ai enseigné le français pendant 15 ans, j'ai vu que les apprenants étaient un peu frustrés. Ils avaient du mal à interagir avec les Français qui arrivaient à Macapa. Et même les professeurs de français avaient parfois des difficultés à parler. Je me suis donc demandé ce que l'on pouvait faire pour les aider, pour gagner en autonomie.

Je donnais à l'époque des cours libres pour les grands débutants, à partir de 15-16 ans. Notre État, l'Amapa, a une frontière commune avec la France, avec la Guyane. Beaucoup d'habitants de Macapa ont donc des liens avec la Guyane, même si c'est à 600 km. Ils ont de la famille ou des amis qui sont partis et habitent là-bas depuis longtemps. Beaucoup de Brésiliens partent en Guyane sans connaître le français : certains vivent depuis des années dans l'importante communauté brésilienne, sans ressentir le besoin de parler français. Évidemment, ils ont de grosses difficultés pour accéder au travail, à l'école... Donc il y a des élèves qui m'ont dit : « Je veux partir

en Guyane, mais je veux apprendre le français avant, comme ça, ce sera plus facile pour m'intégrer. »

Une ville au milieu du monde

Macapa est un peu séparé du reste du Brésil. De Macapa jusqu'à Oyapoc, il faut faire 600 km en voiture. Le voyage dure de 8 à 10 heures, car une bonne partie de cette route n'est pas aménagée, c'est encore de la terre : au moment des pluies, c'est la catastrophe ! Il nous faut prendre un bateau pour aller à Belém, ou en avion. Tout est plus cher à Macapa à cause de cet isolement. Mais c'est

« J'espère bientôt soutenir ma thèse. Mon thème de recherche est l'enseignement de l'oral en FLE, la formation des professeurs, l'analyse de l'agir professoral et son éthique »

une ville de plus de 800 000 habitants qui bouge question culture, il y a beaucoup d'artistes locaux, des chanteurs, des peintres, des gens de théâtre... Nous avons aussi le fleuve Amazone et la ville est divisée par la ligne imaginaire de l'équateur. Il y a un monument qui s'appelle « Marco Zero » où les touristes adorent se faire photographier, un pied dans l'hémisphère Nord, un pied dans l'hémisphère Sud. Et dans notre « stade au milieu du monde », chacune des deux équipes joue dans un hémisphère ! L'association des professeurs de français de l'État d'Amapa, dont je suis membre du bureau, est très bien organisée. De nombreux enseignants sont très motivés pour mieux se former. La plupart du temps, chacun doit payer de sa poche pour les formations et les voyages. Et nous essayons de participer à tous les congrès de profs de français. En 2018, un groupe de 10 professeurs de l'Amapa est allé aux Sedifrale, à Bogota. Nous essayons de sortir de notre isolement géographique et de nous faire connaître, aussi ! » ■



ENTREPRENEURIAT FÉMININ : RÉUSSIR GRÂCE AU FRANÇAIS DES AFFAIRES

Amies depuis le collège, Giao et Ngoan sont parvenues à monter une entreprise et à la faire grandir au Vietnam, notamment grâce à un diplôme de français des affaires. Histoire d'un succès au féminin marqué par le sceau de la langue française.

PAR BENJAMIN BENOIT



Benjamin Benoit est maître de conférences à l'Université de Perpignan, rattaché au Laboratoire Montpellier Recherche en management.

L'entrepreneuriat féminin fait l'objet de nombreuses initiatives, notamment dans le monde francophone. Lors du lancement en novembre 2017 de la plateforme numérique francophone de l'entrepreneuriat féminin portée par le Réseau francophone des femmes entrepreneuses (RéFEF, <https://refef.org/>), Monica Jiman, sa présidente, soulignait que « le potentiel économique du monde francophone doit se transformer en opportunités de développement pour les femmes entrepreneuses de la francophonie. Effectivement, en tant que femmes entrepreneuses, nous manquons souvent d'espaces d'échange, d'interaction et d'information. » Ainsi, les projets de créations d'entreprises sont marqués par une grande diversité, à l'instar de l'histoire de Giao et Ngoan, qui est d'abord et avant tout celle d'une longue amitié commencée à la fin des années 1980 entre deux collégiennes de Hanoï, la capitale du Vietnam.

Amies inséparables, elles décident ensemble d'apprendre la langue française car « à ce moment-là, les Français étaient les premiers à venir au Vietnam et à ouvrir de nouvelles classes de

langue dans notre collège ». D'ailleurs, comme le note Giao, « nous avons continué à apprendre la langue française jusqu'à nos études supérieures », nourrissant initialement le dessein de devenir interprètes.

Elles réussissent ainsi le difficile concours d'entrée à l'École supérieure des langues étrangères de Hanoï, puis s'inscrivent au Centre de formation continue en français de spécialité de l'Institut polytechnique de la ville. Jeune professeur affecté dans cet Institut, j'ai eu le plaisir de les initier à la gestion en les préparant au diplôme de français des affaires de la Chambre de commerce et d'industrie de Paris Île-de-France (voir encadré). Brillamment diplômées, elles ont su mobiliser ces acquis en management francophone au profit d'un projet de création d'entreprise.

Créer son propre emploi

Les deux amies issues de familles non francophones entrent dans la vie active pendant une période d'ouverture et de développement du Vietnam – la fin des années 1990 – qui était aussi celle de la tenue du premier Sommet de la Francophonie en Asie, à Hanoï, en 1997. La demande de nou-



velles compétences était forte si bien que, comme le souligne Ngoan, « nous avons cherché du travail après l'obtention de notre diplôme et nous avons été embauchées dans des entreprises française et japonaise. Puis, pendant cette première expérience, nous avons discuté ensemble et formé un projet d'entreprise : nous avons pensé que si nous voulions travailler toute notre vie, il nous fallait créer nos propres emplois. » À partir de ce moment-là, l'amitié entre les deux jeunes femmes devient un projet de vie professionnelle partagée.

Giao et Ngoan étudient le marché et saisissent une opportunité : « À la fin des années 1990, des compagnies françaises construisaient des hôtels et recherchaient du mobilier. Comme nous parlions français, nous avons pensé que l'on pourrait travailler avec elles. C'est comme ça que nous avons commencé à vendre du mobilier de bureau et quelques meubles pour des hôtels. Mais nous n'avions ni catalogue ni magasin ! »

250 salariés aujourd'hui

Au début des années 2000, les deux Hanoïennes structurent leur projet aux niveaux juridique, commercial et managérial. Une première société est créée, dénommée GrandBois. En effet, « il y avait de moins en moins de constructions d'hôtels, donc nous avons décidé de fabriquer et de commercialiser des meubles pour les particuliers, tout spécialement pour les expatriés. Nous avons ouvert un magasin francophone en 2001 – le premier – qui a eu beaucoup de succès. Nous utilisons des maga-

« Nous avons ouvert un magasin francophone en 2001 – le premier – qui a eu beaucoup de succès. Nous utilisons des magazines de décoration français pour donner des idées à nos clients car nous pouvons réaliser des meubles sur mesure »

zines de décoration français pour donner des idées à nos clients car nous pouvons réaliser des meubles sur mesure. »

Aujourd'hui, Giao et Ngoan sont des cheffes d'entreprise qui gèrent une société florissante en constant développement. Et elles n'ont rien perdu de leur enthousiasme ni de leurs rêves. Leur société compte désormais 11 magasins dans le pays, deux usines de fabrication de meubles et de luminaires, et elles emploient plus de 250 salariés. Même si leur clientèle a changé avec un profil de plus en plus local au fur et à mesure de l'élévation du niveau de vie de la population vietnamienne, les deux amies sont toujours autant francophones et francophiles. D'ailleurs, ces entrepreneuses dynamiques ont pu visiter l'Europe lors de salons professionnels et nourrissent de nouveaux projets de création et de développement d'entreprises. Mais, ça, c'est la suite de l'histoire... ■



UNE CERTIFICATION POUR FAIRE DES AFFAIRES EN FRANÇAIS

La certification de français des affaires a été créée en 1958 par la Chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Paris Île-de-France et a connu depuis de fortes évolutions pour mieux répondre aux besoins de langue française du monde professionnel sur les cinq continents. Les différents Diplômes de français professionnel (du niveau A1 au niveau C1) reposent depuis plus de soixante ans sur une méthode adaptée : le français sur objectif spécifique (FOS) qui vise à acquérir directement le vocabulaire et la grammaire employés dans différents contextes professionnels, de sorte que les apprenants aient rapidement la satisfaction de commencer à travailler « en français ».

Les épreuves des diplômes ont été revues en 2017 selon une approche actionnelle, avec des activités basées sur des documents de travail authentiques et des mises en situation professionnelles.

Les différentes compétences sont évaluées avec des épreuves écrites et orales qui se passent en ligne, plus un entretien oral avec un examinateur dans l'un des 558 centres d'examen répartis dans 107 pays dans le monde. La liste des centres de passation, composés d'universités, d'Instituts français, d'Alliances françaises ainsi que de centres de langues privés, est disponible sur le site www.lefrancaisdesaffaires.fr.

Outre près de 1500 enseignants qui sont formés chaque année à l'enseignement du FOS par la CCI Paris Île-de-France, ce sont environ 6000 professionnels qui obtiennent une certification de français professionnel, principalement dans le domaine du français des affaires qui représente plus de 80 % des diplômés, mais aussi des relations internationales, du tourisme-hôtellerie-restauration, ainsi que de la santé. Il s'agit pour les apprenants, comme le souligne Marianne Conde Salazar, directrice du français des affaires à la CCI Paris Île-de-France, « de renforcer leur CV avec cette certification pour se distinguer sur le marché du travail ». ■



Dans notre précédente chronique (voir FDLM 423), le français sur objectif universitaire était à l'honneur aux plans académique et institutionnel, en tant que développement récent du français sur objectif spécifique. Le focus est mis cette fois sur de jeunes enseignants et chercheurs en FLE, qui exercent dans les centres de langues universitaires ou dans des écoles supérieures et inventent au quotidien des dispositifs innovants, inspirés de l'approche actionnelle.

PAR FLORENCE MOURLHON-DALLIES



5^e édition des « Journées langues et cultures », à Paris Tech en mai dernier.

METTRE LE FOU EN ACTION



Mettre le FOU en action », c'est notamment ce qu'a réussi, à l'université Paris Descartes,

Victoria Kaario, autrice de fiction radiophonique et animatrice d'ateliers d'écriture, qui a encadré la création de l'émission radiophonique « Les FOU parlent aux FOU », en 2014.

Constatant que les étudiants étrangers se préparant à accéder aux filières de sciences du langage, de sciences humaines et de communication maîtrisaient mal la prononciation et l'expression orale, Victoria Kaario a choisi une approche moins classique que des cours correctifs. Le fait de s'enregistrer pour mettre en ligne des reportages audio ou vidéo implique en effet de se réécouter et

entraîne le désir d'être bien audible : ce qui incite l'étudiant à opérer sans qu'on le lui demande une correction phonétique attentive.

Ainsi, on fait d'une pierre trois coups : les étudiants apprennent à mieux communiquer dans les médias et à construire une émission (avec mise en contact avec des professionnels du secteur), ce qui constitue un atout pour leur future employabilité dans des domaines en rapport avec leur formation académique ; en même temps, ils améliorent leur français oral, comme espéré. Enfin, un dernier bénéfice ajouté tient au thème des émissions réalisées : l'interculturel et les surprises occasionnées par l'arrivée en France.

Des initiatives au Luxembourg

Toujours dans les domaines relevant des sciences humaines et sociales (dont le droit), on peut citer l'initiative d'Eve Lejot. Dans le n° 55 (2017) de la revue de didactique *LIDIL*, l'actuelle coordinatrice des cours de français du Centre de langues de l'Université du Luxembourg détaille un dispositif de révision entre pairs au niveau doctoral, qui permet de mieux encadrer la rédaction d'articles de recherche et l'avancée du mémoire de thèse. Avec l'enseignante en arrière-plan, ce système de relecture et de commentaires (à présent systématisés et en ligne) est très proche d'un travail professionnel de rédaction supervisée, asso-

Florence Mourlhon-Dallies est professeure en Sciences du langage à l'Université Paris Descartes, Sorbonne Paris Cité, et membre du laboratoire EDA (Éducation, Discours, Apprentissages).



▲ Victoria Kaario, enseignante et autrice de fiction radiophonique.

► L'équipe du Centre de langues de l'Université du Luxembourg qui a encadré « La longue nuit de l'écriture ».



cié à des retouches entre membres d'une petite équipe. Le dispositif est donc entièrement en phase avec ce qui attend les étudiants à la sortie de l'université (s'ils visent un poste dans un ministère, une ONG, ou se destinent au métier de chercheur, dans des laboratoires appelés de plus en plus à la rédaction collective pour répondre à des appels d'offres de grande ampleur).

Autre exemple d'innovation en contexte trilingue (français, anglais, allemand) à l'Université du Luxembourg : une formation de tuteur d'apprentissage en langues et en rédaction, désormais dispensée aux étudiants volontaires par Birgit Huemer pour l'allemand, Katrien Deroey pour l'anglais et Eve Lejot pour le français. Les étudiants se destinant à être tuteurs suivent trois modules : *Accompagnement des processus d'apprentissage des langues*, *Écrire dans le contexte universitaire* et enfin *Compétence interculturelle et didactique multilingue*. Ce volet théorique est complété par des observations de cours, des mises en pratique d'une activité dans un cours et d'un portfolio dans la langue cible de formation. Une fois formés, trois tuteurs (un(e) par langue) sont engagés chaque semestre pour offrir des activités d'apprentissage en langues ou

un accompagnement rédactionnel, par exemple des consultations individuelles auprès de leurs pairs.

À côté de ce tutorat au long cours, sont également montés des événements ponctuels, comme « La longue nuit de l'écriture », qui s'est tenue sur le campus de Belval, près de Luxembourg, le 23 mai 2019, en coopération avec la bibliothèque de l'université, le *Learning Center*. Cette « longue nuit » a pris la forme d'une aide continue en trois langues, avec un marathon de l'écriture, des pauses sportives, des snacks, etc. Cela pour rythmer les activités rédactionnelles de plus de 80 étudiants entre 17 heures et 1 heure du matin.

Dynamique actionnelle

De tels dispositifs d'accompagnement entre pairs (*peertutoring*) n'existent pas qu'au Luxembourg. Ils ont aussi trouvé leur place dans de nombreuses universités européennes dont l'Université de Vienne et celle de Klagenfurt en Autriche où Birgit Huemer, la coordinatrice des cours d'allemand du Centre de Langue de l'Université du Luxembourg, a auparavant enseigné et fait de la recherche.

En France, et en sciences « dures » cette fois, une telle dynamique actionnelle est également de mise. San-

Faire d'une pierre trois coups : mieux communiquer dans l'optique d'un futur emploi, améliorer son français oral et découvrir les joies de l'interculturel

drine Courchinoux à l'École des Ponts ParisTech, a ainsi fait monter intégralement à des élèves-ingénieurs internationaux (issus des départements Génie civil et construction, Ingénierie mathématique et informatique et Ville, environnement, transport) un événement à l'échelle institutionnelle : la présentation lors de la 5^e édition des « Journées langues et cultures », en mai dernier, des travaux réalisés par les apprenants du département concerné.

Intégrée au cours de niveau B1 du CECRL, « Perfectionner ses écrits académiques et professionnels » (donné à raison de 1 h 30 sur 19 semaines), cette formation respectait toutes les étapes d'un projet type, allant de la définition de son identité à sa réalisation, sans oublier la communication auprès des personnels et élèves de l'École. Les 10 étudiants mobilisés (brésiliens, italiens, espa-

gnols, chinois) ont ainsi pu réactiver leurs compétences d'élèves-ingénieurs internationaux et de futurs ingénieurs, pour développer leurs compétences langagières.

Pour ce faire, chacun des apprenants a choisi son équipe de travail, et, sous l'impulsion de la cheffe de projet (une apprenante), le groupe a défini des outils d'interaction appropriés (en choisissant la plateforme de gestion de projet Slack). Les écrits et dispositifs spécifiques à l'ingénierie ont été utilisés à chaque étape, en mobilisant des genres discursifs à orientation académique (comme la prise de notes collaborative lors des réunions, qui reste une prise de notes également très mobilisée dans les cursus à ParisTech) mais aussi des formats à mi-chemin entre l'académique et le professionnel (tels les retours d'expérience, qui peuvent entrer dans la vie professionnelle tout comme s'inscrire dans la rédaction d'un rapport de stage).

Placé au second semestre, ce cours par projet a enfin permis d'aborder des écrits davantage liés au monde professionnel, comme le rétroplanning de projet, le point d'avancement et le rapport de projet. On voit là combien cette opération « grandeur nature » a permis de tisser FOU et FOS en une progression harmonieuse. ■

LA POÉSIE

L'ART DE PRENDRE AU MOT



« Question d'écritures » est une rubrique destinée à la formation des enseignants. Comme son nom l'indique, dans chaque numéro du FdLM, nous proposerons un moment de réflexion sur deux pages autour d'une situation d'écriture élucidée en trois points :

- Un rappel des caractéristiques linguistico-culturelles d'un élément déclencheur qui pourra tour à tour concerner un lieu, une modalité, une typologie, etc.
 - La justification du choix d'utilisation de l'amorce en question dans la classe de FLE.
 - La proposition d'une démarche pédagogique avec exemplification des tâches et des activités qui peuvent mener à une production écrite.
- La réflexion sera accompagnée d'une fiche d'activités pour la classe, à destination des enseignants, qui indiquera le niveau des destinataires, l'objectif de la tâche finale en production écrite et les matériaux à utiliser (papier-crayon, médias, Internet...). Pour chaque activité on précisera l'organisation du travail (individuel, binôme, groupe, plénière...) et la/les compétence visée (CO, CE, PO, PE... mixte).

« Le poème, cette hésitation prolongée entre le son et le sens. »

Paul Valéry, *Tel quel*

« La poésie est une insurrection contre la société. »

Aimé Césaire

Si la poésie est un acte magique, quelle est donc la nature de cette magie ? À chacun sa réponse, pourrait-on dire, mais, au-delà de ce qu'on peut reconnaître comme « terrain de jeu », « réalité », « contenu » d'un poème (vie quotidienne, rêve, passions, sentiments, sensations...), il est évident que cette magie est liée au monde d'images et d'émotions créé à travers la musique des « mots de la tribu », utilisés comme parole libre. « Toute ma vie, j'ai joué... avec les mots », dit Prévert, « les bons et les moins bons, les gros et les sacrés. Je les ai attrapés au vol et tirés au sort. Je les ai mélangés dans tous les sens et dans tous leurs sens... », et sans que cela comporte des liens privilégiés avec une complexité particulière de la langue. C'est ce qui permet à Rimbaud de donner une couleur aux voyelles ou à Soupault de parler de « poissons volants amoureux des étoiles », car si poésie signifie « création », comme le veut son origine (du grec *poiêsis* = acte de création), alors faire de la poésie signifie avant tout créer un langage.

La poésie et son langage

Dans *L'Art poétique* de Roger Caillois est racontée l'histoire bien connue d'un mendiant qui voit ses aumônes augmenter considérablement le jour où un inconnu retourne la pancarte sur laquelle on lisait la phrase « Aveugle de naissance » pour y écrire : « Le printemps va venir, je ne le verrai pas. » Et l'essayiste de conclure : « Voilà le début de la rhétorique et, par cet intermédiaire, celui de la littérature et de la poésie même. »

Car l'alchimie du verbe se fait surtout en jouant avec les sonorités et les rythmes, faiseurs à la fois d'harmonie et de dissonance, et en produisant des images avec ou sans rupture de la syntaxe traditionnelle, si à côté du martellement régulier et incantatoire des vers d'Éluard :

*Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom... (« Liberté »)*

On trouve, autrement incantatoires, ces images de René Char :

J'avais dix ans. La Sorgue m'en-châssait. Le soleil chantait les heures sur le sage cadran des eaux. L'insouciance et la douleur avaient scellé le coq de fer sur le toit des maisons et se supportaient ensemble... (« Déclarer son nom »)

C'est une langue dans la langue qui se crée, une mise en abyme avec ses règles et ses ruptures qui en font un objet d'attirance ou de répulsion, selon qu'on accepte ou pas de jouer le jeu mené par le poète en tant que « magicien ès lettres », comme le

veut Baudelaire, ou « penseur et ouvrier », selon Théodore de Banville qui souligne par là l'étroite imbrication entre la part intellectuelle et la part matérielle du travail que cette magie demande.

Comment « faire de la poésie » en classe de langue ?

Des rapprochements de sens inattendus, comme les « cheveux de soleil » de la Loreley d'Apollinaire, des métaphores comme les « Icebergs, Icebergs, cathédrales sans religion de l'hiver éternel » d'Henri Michaux, des assonances, des rimes, des allitérations, et même des inventions comme le « Je l'emparouille et je l'endosse... » du « Grand Combat » de Michaux sont donc au cœur du langage poétique.

Mais comment s'y prendre en classe pour éviter que faire de la poésie ne soit identifié à des activités d'analyse de texte produisant souvent des effets soporifiques ou un vrai refus pour une pratique qui ne paie pas de mine sur le terrain d'une langue de service par définition utile et fonctionnelle ? Car si faire de la poésie signifie se donner le but ultime d'activer la fonction plaisir en jouant avec les mots, avec leur matière et le sens qui s'en dégage, quels objectifs opérationnels identifier et quelles activités privilégier pour y parvenir en langue étrangère ?

Découvrir la musicalité du langage dans ses différents aspects, libérer l'expression, écrire des poèmes



FICHE D'ACTIVITÉS
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG

Faire comprendre que faire de la poésie est possible et qu'on peut créer de belles images même avec une compétence en langue partielle



© Adobe Stock

peuvent être affichés comme autant d'objectifs concrets et nullement ambitieux même pour ce qui est de l'écriture, si on choisit une démarche qui privilégie :

- la poésie contemporaine, moins liée aux contraintes de la rime et du mètre auxquels elle préfère le vers libre et l'assonance ;
- des poèmes dont on peut facilement extraire des matrices pour que les apprenants puissent écrire leurs poèmes en les complétant ;
- l'inversion des pratiques habituelles où la lecture et la compréhension sont prioritaires, car

« entrer en poésie » de la part de l'écriture permet, entre autres, de désacraliser le mythe de l'inspiration poétique, fruit de passions dévorantes ou don du ciel.

Et un petit inventaire de tâches concrètes pourra prévoir, entre autres :

- des ateliers sur les différentes façons de « dire » un poème,
- l'écriture de poèmes à partir de contraintes formelles en utilisant des techniques oulipiennes,
- la transposition d'un poème dans un autre langage (peinture, dessin, musique...),
- l'écriture « à la manière de... », où, par exemple, sur le modèle du poème de Paul Éluard « Dans Paris », on demande de composer un poème de la même longueur avec des éléments qui s'imbriquent :

*Dans Paris il y a une rue
Dans cette rue il y a une maison
Dans cette maison, il y a un escalier
Dans cet escalier il y a une chambre
Dans cette chambre, il y a une table*

Sur cette table il y a un tapis...

- la création de haïkus ou de limericks, poèmes à forme fixe, qui offrent la possibilité d'utiliser un schéma simple, sans les difficultés liées à une versification complexe.

Pour le premier, en effet, il n'y a que ces quatre règles-là respecter :

- 1) Le poème est un monostique de 17 syllabes, distribué sur trois lignes, selon la séquence 5 – 7 – 5 et sans rime.
- 2) Le lexique utilisé doit être assez simple pour que tout lecteur puisse le comprendre.
- 3) Le poème doit se suffire à lui-même, sans renvoi à d'autres poèmes.
- 4) Le poème doit comprendre le nom d'une saison ou des mots qui l'évoquent.

Il en est de même pour le limerick, poème de cinq vers à schéma métrique obligé (aabba), dont le premier vers présente la scène et/ou le

personnage principal et le dernier, qui rime avec les deux premiers, présente une chute, souvent inattendue, qui met en relief le côté humoristique de cette forme poétique. Et si les résultats ne pourront donner l'équivalent de ce haïku du maître japonais Taigi :

*Dort sur le toit
Un chat errant
Pluie de printemps*

ou de ce limerick d'Arnaud Somveille, intitulé « Destination soleil » :

*Elle restait au nord du Nord, la miss,
avec son mari et ses deux fils.
Mais elle rêvait d'ailleurs,
de sud et de chaleur.
« J'aimerais qu'on aille à Lille,
Maurice ! »*

on aura atteint l'objectif principal : faire comprendre que faire de la poésie est possible et qu'on peut créer de belles images même avec une compétence en langue partielle. ■

BIBLIOGRAPHIE

- Boschetti A., 2001, *La Poésie partout*, Paris, Seuil, coll. Liber.
- Collès L., 2003, « La poésie en classe de français langue étrangère », *Enjeux*, n° 56, p. 66-74.
- Kassis P., 1993, *La Poésie*, Paris, CLE International, coll. Techniques de classe.
- Meschonnic H., 2001, *Célébration de la poésie*, Lagrasse (Aude), Verdier.
- Rosier J.-M., 2003, « Enseigner la poésie ou comment sortir du rituel ? », *Enjeux*, n° 56, p. 15-22. ■

La gestion de l'espace classe est un thème qui nous concerne tous. Le sujet est toujours délicat à traiter car il dépend avant toute chose de nos conditions de travail. Comment faire bouger un groupe de 40 élèves et plus dans une petite salle équipée de grandes tables ? Il apparaît parfois impossible d'échapper à la fameuse et traditionnelle classe en rang d'oignon ! Cependant, de nombreux enseignants devant faire face à ces contraintes dépassent ces difficultés et explorent d'autres dispositions et dispositifs pour permettre plus d'interactions. Quelles sont leurs astuces ? C'est la question que nous leur avons posée, voici leurs réponses.



L'espace classe est très complexe à organiser lorsqu'on se retrouve dans des classes à 30 élèves avec de petites salles. Pour ma part, je ne peux pas la disposer en îlot sinon aucune circulation ne peut se faire, d'autant plus que ma priorité est d'installer un coin bibliothèque et expositions de travaux d'élèves. Mon rêve serait des tables individuelles sur roulettes pour que cet espace puisse être mobile selon l'activité à effectuer (en face à face, en îlot, pour laisser le milieu de la salle vide en activité théâtralisée). La disposition face au tableau me semble inéluctable dans des locaux réduits même si ce n'est pas la meilleure des solutions.



Nyf de Mûrier, France

Le mode d'organisation de mes cours est en relation avec le sujet traité en classe. Pour travailler les adjectifs de caractère, je demande que les élèves forment un cercle. C'est une technique qui permet aux apprenants d'être en vis-à-vis pour faire une description très détaillée de la personnalité, et créer de petits textes. Cette activité est accompagnée d'images, collées sur le tableau, avec les expressions non verbales. La mise en commun est en général très drôle !



Mirtha Quintero, Argentine

COMMENT GÉREZ-VOUS

Avec mes ados et dans des salles assez petites, je dispose ma classe en demi-cercle face au tableau. Mais ce n'est pas facile à mettre en place et ça demande du temps. Lors des projets ou pendant un travail en petits groupes, j'opte pour les petits îlots. Avec les enfants, j'aime les faire bouger. On fait souvent la classe debout pour les jeux dynamiques où ils vont courir, sauter, mimer, chanter, etc. J'envisage d'acheter des tapis pour qu'on s'assoie par terre car à cet âge (6/11 ans), ils ont besoin de plus de liberté et les tables sont gênantes. Je pense à les assoier en cercle et voir ce que ça donne. Les tables seront utilisées uniquement pour la production écrite. Pour les seniors (jusqu'à 87 ans !), le centre n'a que de longues tables rectangulaires pour 4 personnes. Impossible de les bouger. Mais parfois, j'essaie de les motiver à changer de place et ne pas travailler qu'avec leurs amis.



Sandy Rucheton, Corée

L'espace classe est à optimiser afin de meubler chaque coin par un atelier personnalisé selon les besoins des apprenants et ceci lors des activités nécessitant l'implication de tout le groupe classe.



Rabia El Mir, Maroc

Je dispose les tables individuelles en « I », les unes en face des autres, perpendiculairement au tableau. Cette configuration permet à la fois aux apprenants de suivre aisément les explications au tableau et à l'enseignant d'effectuer les déplacements requis au sein de l'espace de travail. Elle permet aussi de mettre rapidement en place des activités collectives (table ronde), un travail en binômes (jeux de rôle) ou un travail individuel (activités de production écrite). Elle facilite la distribution des tours de parole et, pour moi, la vérification du travail écrit de chaque élève. Cette gestion de l'espace me permet circuler facilement, de donner des explications ou de corriger des erreurs individuellement ; elle facilite l'écoute des productions orales durant les jeux de rôle et, de plus, elle permet de rassembler les tables par 4 pour des activités en sous-groupes ou bien encore les éloigner les unes des autres au moment des examens.



Martine Le Divillec, France



Pour moi, l'espace idéal c'est autour d'une table pour favoriser le va-et-vient entre tous, pour partager, pour sentir le plaisir d'enseigner et d'apprendre.



Ana Maria Weimer, Argentine

La gestion de ma classe va avec l'activité que je vais faire. Si je vais raconter une histoire je demande aux apprenants de faire un cercle assis par terre. Si c'est une activité-chanson je forme une petite chorale avec les apprenants. J'aime bien former des petites équipes pour les activités de grammaire. La forme en U je l'utilise pour les activités théâtrales. Lorsque c'est l'activité jeu j'essaie de sortir de la salle de classe.



Ana León Moreno, Cuba

Pour gérer l'espace classe on doit proposer des activités qui vont être à la portée des différents niveaux de la classe. De cette façon chaque élève sentira qu'il est concerné et qu'il est capable de répondre et d'apporter un plus. Le travail se déroulera sous forme de groupe pour que les élèves se sentent plus à l'aise et au moment de répondre chaque membre du groupe prendra la parole dans le but de lui donner confiance et qu'il se sente utile et fonctionnel dans l'espace classe.



Nadia Kroubi, Algérie

Moi, je travaille au Brésil avec des ados. Avec eux, j'ai l'impression qu'il faut toujours bouger et toujours faire autrement. C'est pourquoi au moment où je prépare mes cours, je dois bien organiser la gestion de l'espace. En binôme, en plein air, en U, dans la cour ou même dans un parc à côté de l'école où je travaille... tout ça pour qu'ils soient toujours motivés.



Wadson Mendes, Brésil

L'ESPACE EN CLASSE?

A RETENIR

Il ressort des différents témoignages que l'espace est à modifier selon les activités dans la séance. Un cours dynamique est un cours où les apprenants bougent et participent avec l'ensemble de la classe comme le rappelle Wadson. Les dispositions en U ou en cercle permettent à tous les acteurs de la classe de se voir et de collaborer, les îlots de travailler en groupe et de favoriser l'autonomisation des apprenants, les

rangées de gérer la discipline, notamment dans le cas d'un examen. Quand on veut bouger, mieux vaut libérer l'espace! Cela peut sembler contraignant mais en utilisant un peu de musique (ou de danse!) on peut transformer le débarrasage des chaises en jeu. On peut aussi sortir dans une autre salle ou dehors comme le propose Ana. Avant cela, il est souvent possible d'adapter son activité afin de la rendre possible,

malgré les contraintes de la salle. La modification de l'espace permet de pratiquer une pédagogie différenciée comme le propose Rabia avec ses « ateliers personnalisés ». C'est aussi une façon de faire travailler des apprenants qui n'ont pas l'habitude d'être ensemble nous rappelle Nathalie. Enfin, comme le dit très bien Roty, notre manière de gérer l'espace montre clairement aux apprenants notre façon d'enseigner. ■

JE PARTICIPE!



Rejoignez
FACEBOOK/LeFDLM
www.fdlm.org

Merci aux enseignants d'avoir partagé leurs bonnes pratiques. Pour participer aux prochains numéros, rendez-vous sur le Facebook de la revue ou le site du rédacteur : www.fle-adrienpayet.com

RUBRIQUE ANIMÉE PAR ADRIEN PAYET
www.fle-adrienpayet.com

On peut changer de place les bureaux d'élèves en groupement de pairs ou de 4; on peut aussi modifier et créer un U ou des rangs classiques. Mais on peut aussi changer les places attribuées aux élèves pour chaque chapitre et activité; ainsi ils sont voisins avec de nouveaux étudiants. L'espace est donc adapté selon les activités du jour et est utilisé pour créer un contact varié entre les étudiants.



Nathalie Pvk, France

DES PRATIQUES INNOVANTES

Dans un monde où l'on entend parler d'expérimentation, de modernisation, de changement, de réforme, quelles peuvent être les pratiques innovantes en éducation et dans l'apprentissage des langues ? Focus sur 4 dispositifs mis en place dans les centres FLE universitaires de Campus FLE-ADCUEFE pour une amélioration durable de la réussite de nos étudiants. Une tribune qui vise à encourager les acteurs éducatifs à faire preuve d'initiative, pour cultiver leur esprit créatif et imaginatif, d'où naissent les pratiques innovantes... à généraliser.

GUILLAUME GARÇON, DELCIFE DE L'UNIVERSITÉ PARIS-EST-CRÉTEIL (UPEC)

campus
ADCUEFE **FLE**
Rubrique
coordonnée
par Emmanuelle
Rousseau-Gadet,
université d'Angers
www.campus-fle.fr

LEGO® SERIOUS PLAY® EN CLASSE DE LANGUES

PAR GUILLAUME GARÇON



Utilisées en formation management au Gamixlab de l'UPEC, les briques Lego® sont expérimentées au DELCIFE pour favoriser l'expression orale et la cohésion de groupe en début de semestre. L'objectif de cette activité ludo-pédagogique vise à « libérer la parole » des étudiants en laissant libre cours à l'imagination et à la créativité. Les mains agissent avant la pensée, en modélisant un objet issu d'une métaphore, le cerveau venant ensuite en expliquer la réalisation. Plusieurs modèles ont été proposés par l'équipe enseignante : « Mes vacances de rêve » au niveau A2, une synthèse d'un cours B2/C1 consacré au véritable coût de l'immigration, « Le métier que j'aimerais exercer » au niveau B1. Dans un temps de réflexion et de construction limité (3 à 4 min), l'étudiant répond à la consigne don-

née en assemblant 1 à 52 briques. Il décrit ensuite ce qu'il a construit ou la métaphore imaginée. Des tours d'amélioration ou de perfectionnement sont également envisagés. Un mode « paysage » peut aussi être mis en place où l'ensemble des productions Lego® Serious Play® sont connectées entre elles pour raconter une histoire ou répondre à une contrainte plus large : Comment améliorer l'apprentissage du français dans la classe ? hors la classe ?

La méthode LSP® est une façon innovante de faire travailler des classes, dans un environnement ludique de modélisation en 3D. Loin d'être un divertissement, la méthode est rigoureuse et emploie des techniques applicatives et cognitives issues des recherches conduites par le MIT et l'ImagiLab Lausanne. ■



WHATSAPP AU MUSÉE

PAR ALEXANDRA LAGRANGE ET SOPHIE RACLIN, CFLE DE L'UNIVERSITÉ DE POITIERS

Depuis toujours nous incitons nos étudiants à découvrir la ville, sa culture, afin de pratiquer la langue en actanciel et les pousser à mettre le nez dehors. Pour cela, il faut parfois accompagner la découverte. Nous avons créé, entre autres, des jeux de pistes pour découvrir la ville et le musée Sainte-Croix, avec la volonté d'y associer le numérique déjà si présent et devenu indispensable dans la vie des étudiants. Fini le document papier, donnons aux étudiants une raison pédagogique de garder le portable à la main ! Et pour ce faire nous avons choisi l'application WhatsApp.

Ainsi, pour nos activités au musée, chaque groupe en autonomie reçoit une énigme par l'intermédiaire de l'application, dont la réponse est une œuvre qu'il doit prendre en selfie et nous envoyer pour validation afin de recevoir l'énigme suivante. Les étudiants ont la possibilité de s'adresser au personnel du musée pour une aide. L'aspect ludique de l'objet connecté engendre une plus grande motivation, une pratique collaborative de la langue dans un cadre authentique. Par conséquent, la pratique du français devient naturelle et non plus un exercice factuel, ce qui permet de mettre en pratique, vérifier et consolider les apprentissages hors classe. Pour nous, en plus d'être un support pour diverses activités d'enseignement-apprentissage et de loisir, WhatsApp est aussi notre outil de communication et d'échanges divers avec le groupe. Il présente de plus l'avantage, dans le cadre du BYOD (Bring Your Own Device, « Prenez vos appareils personnels »), de ne pas nécessiter de formation spécifique à l'outil. ■

RÉALISER UN FILM EST DEVENU ACCESSIBLE À TOUS

PAR LILIANE KOECHER, IIEF DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Pouvoir réaliser un film aujourd'hui est chose aisée pour les étudiants. En effet, les techniques sont de plus en plus accessibles grâce aux téléphones portables ou aux petites caméras. Il en va de même pour la possibilité de faire le montage. Là aussi, les smartphones ou les logiciels gratuits permettent d'accéder à cette dernière partie de fabrication d'un film, auparavant coûteuse et fastidieuse. De très bons sites d'explication (par exemple <http://upopi.ciclic.fr/vocabulaire>) aident à la conceptualisation.

C'est ainsi que nous réalisons des films très divers (fiction, fiction animée, documentaire) avec les étudiants. Cela va de la conception d'un scénario, puis du story-board, jusqu'au montage en passant par le filmage. En seulement 11 heures de cours et bien sûr du travail en groupe en plus, la méthodologie actionnelle est appliquée, les étudiants construisent un réel projet en parlant et en écrivant en français. Le but étant de montrer leur film lors des fêtes de fin d'année à leurs collègues et amis pour créer une réelle émulation dès le dé-



part de leur projet. Et aussi parce qu'on réalise un film pour le montrer et ressentir ce sentiment très spécial de voir les réactions d'un public face à son œuvre, intime par essence. Et si le 7^e art a pris le dessus sur l'apprentissage de la langue, il a pourtant créé naturellement de nombreuses raisons de communiquer en français. ■

TRANSLANGUAGING : PLURILITTÉRATIE ET RÉSEAUX SOCIAUX

PAR COMLAN FANTOGNON, CUEF DE L'UNIVERSITÉ GRENOBLE ALPES

Il semble que les *digital natives* (la génération numérique) communiquent autrement que leurs aînés : émoticônes, audio, images animées, vidéos, bi-plurilinguisme... peuvent s'agglutiner dans un seul et même message que les interactants produisent lors de leurs échanges. Si le transfert de ces compétences discursives n'est pas systématique en situation de classe de langue, ces aptitudes langagières ouvrent la perspective d'une « plurilittératie » dans l'enseignement-apprentissage. Il s'agit d'un espace de discontinuité entre didactique et pédagogie que nous permet de mettre en pratique l'approche dite *translanguaging*. Cette approche est envisagée comme l'utilisation, par les locuteurs bi-plurilingues, de l'ensemble des possibilités qu'offre leur répertoire langagier.



Elle constitue un mécanisme métacognitif permettant de faire comprendre, de communiquer des nuances de sens grâce à la créativité et la négociation de sens. C'est aussi l'occasion de s'assurer que les locuteurs sont compris, d'opérer des comparaisons entre les phénomènes linguistiques, de mélanger librement et dans une forme d'hybridation culturelle, les codes langagiers. Considérant l'apprenant comme acteur de son apprentissage, les enseignants de langue intègrent l'idée qu'il puise dans un répertoire langagier grâce au contact des langues, à la mobilité et aux possibilités qu'offrent aujourd'hui Internet et les réseaux

sociaux. Ce qui, *in fine*, constitue un facteur de médiation dans les pratiques discursives en classe de langue. ■

MIEUX INTÉGRER LES ÉLÈVES DE CLASSE D'ACCUEIL AVEC DES « SACS D'HISTOIRE »

Contribuer à une bonne intégration/inclusion des élèves d'une classe d'accueil dans le contexte scolaire mais aussi sociétal de la Suisse, améliorer leurs compétences en français, mettre en valeur leur répertoire langagier et leurs langues, tels ont été les objectifs du projet « Sac d'histoires ». Récit de sa mise en œuvre.

PAR MURIELLE ROTH
ET JEAN-FRANÇOIS DE PIETRO



Murielle Roth et Jean-François de Pietro sont chercheurs à l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDp, www.irdp.ch) à Neuchâtel, en Suisse. Cette expérience a été mise en place par deux enseignants, René-Luc Thévoz et Sandrine Fournier, avec la collaboration de Carole-Anne Deschoux (chercheuse-formatrice, Haute École pédagogique du canton de Vaud) et le soutien de l'Office fédéral de la culture (OFC).

Le projet *Sacs d'histoires* a été réalisé dans le but de contribuer à l'intégration au système scolaire suisse de jeunes migrants âgés de 11 à 18 ans, récemment arrivés et précédemment socialisés dans (au moins) une autre langue et une autre culture que celles du pays d'accueil (élèves « allophones »). Il s'est déroulé dans une classe d'accueil de l'établissement scolaire de Bex (canton de Vaud, Suisse) sur trois semestres (en 2015-2016) et a permis à 34 jeunes de participer, à raison de quatre périodes par semaine. Le dispositif mis en place dans la classe s'inscrit dans la démarche didactique appelée *Sacs d'histoires*, qui connaît plusieurs variantes (Perregaux, 2009).

Comprendre, traduire, raconter, lire

Les élèves de la classe d'accueil ont réalisé un ensemble d'activités à partir de deux albums illustrés faisant partie des moyens d'enseignement officiels de français pour la lecture au cycle 1 (enfants âgés de 6 à 8-9 ans) : *Pas si grave !* et *Le Grand Voyage du petit mille-pattes*. Après un important travail visant à la compréhension des histoires, ils les ont traduites dans leur langue d'origine (LO), parfois avec l'aide d'un interprète. À côté de chaque texte en français, langue d'accueil (LA), la traduction écrite en LO a été collée de manière à obtenir des albums

bilingues français-tygrinia (langue de l'Erythrée), français-arabe de Syrie, français-tamoul (langue du Sri Lanka), etc.

Les élèves se sont ensuite entraînés à raconter ou lire ces histoires dans leur LO et en français à leurs camarades de classe. Chaque histoire a également été enregistrée dans les différentes langues des élèves. Ceux-ci ont aussi élaboré quelques jeux (tel le jeu des étiquettes décrit plus bas) pour travailler encore davantage la compréhension des histoires. Ces différentes activités ont contribué à la création du contenu de deux sacs en tissu, également confectionnés par les élèves, contenant les albums bilingues, leur version enregistrée et les jeux. Une fois terminés, les sacs ont été présentés à des élèves plus jeunes, de 6-7 ans, du cycle 1 (3^e-4^e années), qui ont ainsi pu écouter l'histoire dans des langues qu'ils ne connaissaient pas

et s'essayer à comprendre, notamment grâce aux divers jeux.

Lire ou raconter une histoire devant ces jeunes élèves a représenté l'aboutissement du projet. Pour y arriver, les élèves se sont beaucoup entraînés devant leurs camarades de classe, en français ou en LO. Les lectures-narrations ont souvent donné lieu à des activités complémentaires visant soit à assurer et/ou approfondir la compréhension (repérage de mots dans la langue inconnue par exemple) soit à exercer l'un ou l'autre aspect de la performance orale (travail sur l'intonation, la gestuelle, etc.). Certaines d'entre elles, appelées « lectures-cadeaux », avaient pour objectif premier le plaisir de raconter/lire ou d'écouter des histoires.

Après une présentation mutuelle des élèves, des lectures-narrations en LO ont ainsi été réalisées par les élèves de la classe d'accueil devant leurs camarades de la classe partenaire. Pour s'assurer que l'histoire avait bien été comprise par ces derniers, les élèves de la classe d'accueil leur ont posé des questions puis ont joué avec eux au « jeu des étiquettes » : celui-ci consistait à mettre ensemble deux séries de petits papiers, une avec les mots de l'histoire en LO (mais écrits avec l'alphabet latin) et une autre avec leur signification en français. Finalement, un élève de la classe d'accueil ou de la classe de 3^e-4^e lisait l'histoire en français.

Un projet qui repose sur la prise en compte de la langue d'origine, le développement d'un répertoire plurilingue, la didactique intégrée, la centration sur les genres textuels tels le conte et les albums de jeunesse...



▲ Activités réalisées par les élèves allophones à partir de l'album illustré *Le Grand Voyage du petit mille-pattes*.

Pour la traduction des albums, les élèves sont partis de la version française de l'album et ils se sont attelés à le traduire dans leur LO. Pour ce faire, ils ont poursuivi le travail de compréhension du texte en français avec l'enseignant, puis ils ont dû composer entre une traduction mot à mot, littérale, et une traduction du sens général de l'histoire. À quelques reprises, un interprète les a aidés dans leur traduction, notamment en suscitant un travail métalinguistique par une comparaison des codes linguistiques, des graphèmes et des phonèmes, des mots et de leurs référents culturels, etc.

Intégration langagière, culturelle et sociétale

Les diverses démarches pédagogiques développées par les deux enseignants visaient à soutenir l'apprentissage de la LA et à assurer une véritable intégration, langagière et culturelle, de leurs élèves, notamment en octroyant à leurs LO un réel statut à la fois didactique (appui à l'apprentissage du français) et sociolinguistique (reconnaissance), et en les mettant en contact avec des camarades des classes ordinaires. Ces démarches reposent

sur divers principes qui correspondent à ceux du plan d'études romand (PER) : prise en compte de la langue d'origine, développement d'un répertoire plurilingue, didactique intégrée, centration sur les genres textuels tels le conte et les albums de jeunesse, etc. Centrées ainsi sur le développement de compétences langagières plurilingues et de compétences narratives, ces activités prenaient place dans un travail plus large de socialisation

BIBLIOGRAPHIE

- Guillaumond, F. & Célerier, A. (2001). *Pas si grave!*, Paris : Magnard, coll. Que d'histoires!
- Guillaumond, F. & Jamin, V. (2003). *Le Grand Voyage du petit mille-pattes*, Paris : Magnard, coll. Que d'histoires!
- Perregaux, Ch. (2009). « Le Sac d'histoires, un projet qui a plus d'un tour et plus d'une langue dans son sac », *Babylonia*, n° 4, p. 73-75.
- Roth, M. & De Pietro, J.-F. (2018). « Des Sacs d'histoires pour améliorer l'intégration linguistique et culturelle d'élèves de classe d'accueil : présentation et observation d'un projet innovant », *irdp FOCUS*. ■

Apport principal de ce projet : une sécurité qui rend possibles les apprentissages et la construction d'une identité nouvelle, plurielle

qui devait donner sens aux apprentissages effectués dans le contexte concret dans lequel avait lieu le projet : contacts avec les élèves de la classe partenaire de 3^e-4^e années et avec la population (familles des élèves, bibliothécaires, etc.).

Les activités réalisées dans le travail de traduction du français vers les langues d'origine ont conduit les élèves à réaliser différents apprentissages. Ils ont d'abord dû comprendre l'histoire en français, et ont donc progressé dans cette langue, avant de traduire dans leur LO, dans laquelle ils ont également fait des apprentissages : linguistiques (grammaire, vocabulaire, etc.), en lecture et en écriture. La traduction d'une langue à l'autre a aussi amené les élèves à comparer les langues entre elles et à découvrir ainsi qu'elles sont certes différentes, parfois radicalement, mais qu'il y a

toujours des ponts, des moyens de s'appuyer sur le connu pour aller vers l'inconnu. Au final, les albums bilingues qui en ont résulté sont devenus en fait comme des médiateurs entre les différentes langues et cultures concernées.

Ce projet s'avère novateur de par la manière dont il a pris en compte les langues d'origine des élèves et par la place du « livre » qui permet de réaliser de nombreuses activités (lectures-narrations, traductions, mimes, etc.), en LO et en LA, pour développer les compétences sociolangagières des élèves et leur répertoire pluriel. Mais le principal apport du projet* réside dans une véritable reconnaissance des langues de ces élèves, qui leur a redonné une confiance en eux, une sécurité qui rend possibles les apprentissages et la construction d'une identité nouvelle, plurielle. Cette reconnaissance leur a permis d'aller plus sereinement vers le français mais aussi de s'intéresser et de s'ouvrir à d'autres langues. ■

* Ce projet s'est poursuivi avec la confection de nouveaux sacs d'histoires et de nouvelles activités d'accompagnement (théâtre, visite de bibliothèques interculturelles, etc.). Une plateforme est en cours d'élaboration.
Contact : carole-anne.deschoux@hepl.ch.

► Redek (à gauche) et Pierrot, pastichant le célèbre tableau de Jan van Eyck, *Les Époux Arnolfini*.

Potasser en étant potache, c'est possible ! On connaissait « Les Boloss des belles-lettres », voici « Le Mock », une chaîne YouTube pour rapprocher la littérature des ados, qui la voient souvent comme une étrange planète... Un détour comique et pédagogique pour découvrir ou revisiter des œuvres classiques parfois intimidantes.

PAR JACQUES PÉCHEUR

MAIS DE QUI SE « MOCK »-T-ON ?!

Des chiffres pour commencer : « Le Mock » compte plus de 60 000 abonnés, dont 80 % ont entre 18 et 34 ans, les 20 % restant étant pour l'essentiel constitués par des enseignants qui n'hésitent pas à utiliser ses clips pour introduire leurs cours. Rendre accessible la littérature et en particulier les classiques, c'est le pari un peu fou fait en 2015 par Bruno et Nicolas, à peine 50 ans à eux deux, les fondateurs de cette chaîne YouTube consacrée à la littérature.

Le premier est agrégé de Lettres, le second diplômé de Sciences Po et les

deux ont en commun d'être lyonnais et d'avoir fréquenté la même classe de « prépa litté ». Sur le fond, ils savent donc de quoi ils parlent. Mais le plus important, c'est qu'ils le font dans le langage et avec les références de leur génération : celui des YouTubeurs, familiers des jeunes publics qui les plébiscitent. Les deux compères ont au fil du temps appris les codes discursifs et visuels propres à ce média. Discursifs, en donnant un ton humoristique et léger à leurs vidéos, qui permet à la fois de la complicité et de créer un décalage par rapport à l'apprentissage conventionnel. Une maîtrise

des codes visuels également, en se mettant dans la peau des personnages, ou en parodiant et détournement les genres qu'ils décryptent, tout en jouant de leur rivalité complémentaire.

Les références sont celles de leur temps, qui font se côtoyer Blaise Pascal et *Inception* de Christopher Nolan, Jean Racine et Quentin Tarantino, mais aussi des personnages en apparence aussi éloignés que Lancelot, Superman ou Walter White, l'antihéros de la série *Breaking Bad*... Ici, « l'esthétique de la surface » que Nietzsche préférerait à celle de la profondeur est mise

au service d'un propos toujours cohérent et attirant dont l'objectif constant est « l'envie de donner envie ». Et, surtout quand il s'agit de littérature, l'envie aussi d'aller plus loin. Le rêve, en somme, de tout enseignant.

La littérature en trois formats

Sur leur chaîne YouTube « Le Mock », ce ne sont plus Nicolas et Bruno qui prennent la parole mais respectivement Redek et Pierrot, les pseudos qu'ils se sont choisis pour livrer leurs chroniques, qui durent moins de 10 minutes. On les retrouve sous trois formats différents.



« *Nous sommes convaincus que la littérature aide efficacement à avoir l'esprit grand ouvert* »

Le premier, celui qui les a fait connaître et a décidé de leur succès, concerne les grands textes de la littérature classique ; ils y sont racontés comme des histoires franchement prenantes au travers de vidéos qui résument de manière divertissante et humoristique une œuvre (cette phase s'appelle « Le Mock ») avant d'en proposer une analyse plus approfondie (« Le Mock le retour »). Au programme et déjà en ligne : *L'Étranger* (Camus), *Madame Bovary* (Flaubert), *Candide* (Voltaire), *Andromaque* (Racine), *Œdipe roi* (Sophocle), *La Promesse de l'aube* (Gary), *Anna Karénine* (Tolstoï), bref « tous ces livres qui font grandir, qui nous nourrissent, auxquels on repense », expliquent nos vidéastes littéraires.

Le deuxième format ne donne pas seulement à comprendre mais à écouter. En *guest star* de la playlist : Charles Baudelaire (« Les Petites Vieilles », « L'Invitation au voyage », « Le Voyage », « Spleen », « L'Albatros »...) et Guillaume Apollinaire (« La Chanson du mal-aimé ») mais aussi *Le Petit Prince*, lu en images.

Dernier format, « la Chronique de Redek (et Pierrot aussi) », un jeu de mots avec un film bien connu des jeunes, *Les Chroniques de Riddick*. Il s'agit cette fois d'utiliser des textes classiques pour faire réfléchir sur notre monde. Au menu de ces courtes vidéos à deux voix, réjouissantes d'intelligence et publiées chaque semaine : *L'affaire Weinstein* vue à travers *Tartuffe* (Molière) et *Boule de Suif* (Maupassant) ; *Blade Runner 2049* expliqué à partir de Descartes, Hume et Freud ; ou encore s'interroger sur le fait d'aimer une œuvre quand on

peut détester son auteur, en prenant pour exemple Kevin Spacey, Roman Polanski ou Céline... Résumée par la formule choc « Que faire de l'œuvre d'un monstre ? », la réflexion convoque Baudelaire, Hugo, Proust et Roland Barthes...

Et aussi en livre !

Pour les observateurs, les louanges se doublent d'une prise de conscience, à l'instar de Julianne : « *C'est fou à quel point la littérature permet de comprendre les différents aspects d'une société !* » Bruno et Nicolas ne le disent pas autrement : « *Nous sommes convaincus que la littérature aide efficacement à avoir l'esprit grand ouvert. Elle permet de se confronter à des personnages, qui ne sont pas nous, qui ont une pensée cohérente, une pensée sur le monde et qui dit quelque chose du monde.* » Mission accomplie !

Car c'est bien d'une mission dont il s'agit : vulgariser. Un mot sur lequel les deux animateurs de la chaîne se sont expliqués (cf. encadré). Pour cela, ils se sont donc servis d'une forme qui parle aux lycéens et étudiants (qu'ils étaient il y a peu) et qui ne comprennent pas toujours l'intérêt de cette littérature dite classique qui semble ne plus concerner grand monde.

Ce qui n'a pas empêché les deux compères, à force de parler littérature, d'avoir sorti leur propre livre : *Classiques !* (Albin Michel, 2018), sous-titré *18 conversations désopilantes (et néanmoins érudites) sur la littérature*. Et dont la préface est un résumé de leur manière de faire passer le message par le rire : « *On a pris un bouquin du ^{xx}e siècle réputé classique et emmerdant au possible, et on s'est dit : est-ce qu'il peut encore nous parler aujourd'hui ? Oui. On est remonté encore d'un siècle : et celui-là ? Oui, ses questions sont plus que jamais d'actualité. Et ainsi de suite jusqu'à l'aube de la littérature française : Chrétien de Troyes peut encore débattre avec l'auteur de Dragon Ball !* » ■

VULGARISER, CERTES, MAIS COMMENT ?



« Depuis la création de notre chaîne Le Mock, on s'est fixé un but : transmettre notre amour des bons bouquins. Et la première question qu'on s'est posée, c'était comment parler de bons bouquins ? Alors on s'est tourné vers des formats qui mêlaient humour et connaissance. L'idée, c'était de transmettre les clés pour comprendre les bons bouquins tout en se marrant bien.

On s'est alors vite

retrouvé devant un problème qui touche tous ceux qui veulent enseigner : on a cru qu'il s'agissait de transmettre des données et donc on a voulu les transmettre de façon agréable alors qu'il s'agissait avant tout de transmettre des façons de penser. Ce que nous offre la littérature classique, c'est un autre regard sur le monde, un regard étranger ou des regards radicalement étrangers puisque ces textes viennent d'autres époques. Mais paradoxalement, ces textes qui représentent l'inconnu dans toute son étrangeté, me parlent de quelque chose, de ce qu'est l'homme, de qui je suis. Après le succès de la vidéo sur Camus, on est revenu à notre question initiale : comment parler de bons bouquins ? On l'avait prise à l'envers. La question était en fait : pourquoi aime-t-on les bons bouquins ? Parce qu'ils racontent des histoires qui nous emportent. Ils ouvrent notre intelligence en même temps que notre imagination. D'où nos grands formats sur Camus, Racine, Gary qui nous emmènent chez des auteurs célèbres pour arpenter leur univers.

Parce que la langue y est comme une bonne musique s'essayant à des rythmes toujours nouveaux, toujours surprenants et pourtant toujours familiers, des rythmes à nous. D'où notre proposition sur Baudelaire pour faire entendre ces belles choses que nos profs, nos amis ou souvent le hasard nous ont fait découvrir.

Parce que la lecture, c'est le chemin de toute liberté. Les livres abordent des questions qu'on se pose encore aujourd'hui et apporte des pistes de réponse. D'où les « Chroniques de Redek (et de Pierrot aussi) ». Les bouquins nourrissent une culture, une connaissance non seulement vécue mais expérimentée qui sert de lien avec la société. » ■

Ce texte est une transcription issue de la vidéo Le Mock, « Où va la vulgarisation ? »

PAR KARINE BOUCHET

Plaisir d'apprendre

A1 AGIR, COOPÉRER, APPRENDRE

Coopérer pour résoudre des missions, réfléchir au fonctionnement de la langue, partager ses stratégies d'apprentissage et privilégier le plaisir d'apprendre, voici ce que propose *L'Atelier A1*, nouvelle méthode pour grands adolescents et adultes parue chez Didier (M.-N. Cocton et al 2019). Dans une approche résolument positive et solidaire, les autrices défendent l'idée qu'une ambiance conviviale et l'intelligence collective sont porteuses : « en groupe, on coopère, on coécrit, on coéchange ».

Au programme, 8 missions du quotidien à résoudre collectivement, au fil de 8 unités : *Identifier la sortie du week-end, Voyager ensemble, Résoudre un problème au travail, Choisir un logement, etc.* La démarche d'apprentissage privilégie l'action (des micro-tâches concluent chaque situation communicative) mais surtout – et c'est ce qui distingue l'ouvrage – la coopération entre pairs et le « savoir apprendre ». Les apprenants s'entraident et mutua-

lisent leurs stratégies, questionnent la langue et progressent de manière spiralaire et inductive : on observe, on réfléchit, on applique. En filigrane, le manuel cultive une dimension récréative, par des moments de détente pour apprendre autrement (« photographiez le ciel à la même heure pendant plusieurs jours et commentez la météo ») et des projets interculturels collaboratifs (créer un carnet d'expérience, une cartographie des appartements à louer, une infographie des métiers de demain...). Côté multimédia, notons la présence d'une section *Vidéo lab'* rassemblant un panel de vidéos authentiques, et la possibilité originale de « flasher » le manuel avec un smartphone pour y découvrir des activités complémentaires. Autre point notable, la qualité du Guide pratique de la classe, véritable boîte à outils pour la pratique enseignante.

Outre les contenus habituels d'un guide du professeur (accompagnement et variantes aux activités du



manuel), on y trouve nombre de principes et suggestions pédagogiques – dans une démarche toujours positive, car « le cours parfait n'existe pas ! » : sourire, accepter le silence, rire et faire rire, encourager l'apprenant... mais aussi organiser son tableau, disposer les tables ou accompagner l'évaluation. L'enseignant est soigneusement guidé dans le rôle de médiateur qu'il est, invité à endosser pour animer les activités coopératives entre pairs. Le guide se termine par des jeux à imprimer, fidèle à l'idée que c'est en s'amusant qu'on apprend. ■

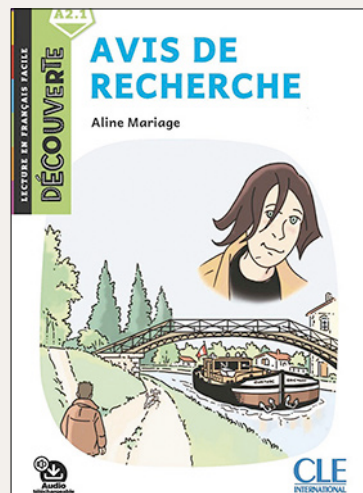
A1 À B1

LECTURE ET DÉCOUVERTE

La collection *Découverte* (CLE International 2019) fait peau neuve et propose 10 nouveaux romans en français facile, dans une nouvelle maquette au visuel attractif. Pas de littérature classique ici, mais des histoires originales pensées pour un public adolescent (A1.1 à B1.2) avec, comme levier de motivation, un accompagnement progressif, de l'humour et du suspense.

On s'aventure dans une ferme biologique affrontant une obscure invasion de punaises sur une plantation de melons, on accompagne le jeune Breton Erwan parti sauver un dauphin dont la nageoire est prise dans un filet de pêche, et l'on retient son souffle lorsque Salomé, jeune pas-

sionnée d'informatique, entraîne son meilleur ami à la poursuite d'un pirate un peu trop intrusif. Les récits s'ouvrent sur une phase de découverte où l'apprenant observe et devine le contexte en amont de la lecture, à partir du titre, des illustrations et de la rencontre avec les personnages. Chaque chapitre – au nombre de 5 ou 6 par roman – se conclut sur des activités de compréhension (vrai/faux, textes à trous, appariements, etc.). En soutien à la lecture, des aides lexicales, des illustrations légendées, mais aussi la version audio du texte, téléchargeable en ligne. Les histoires s'achèvent sur un temps de discussion à réaliser en classe, où l'apprenant réfléchit



et produit : il commente le récit, imagine une suite, donne son avis et parle de lui. Pour un usage autonome, on trouvera en dernière page les corrigés des activités de compréhension. ■

BRÈVES



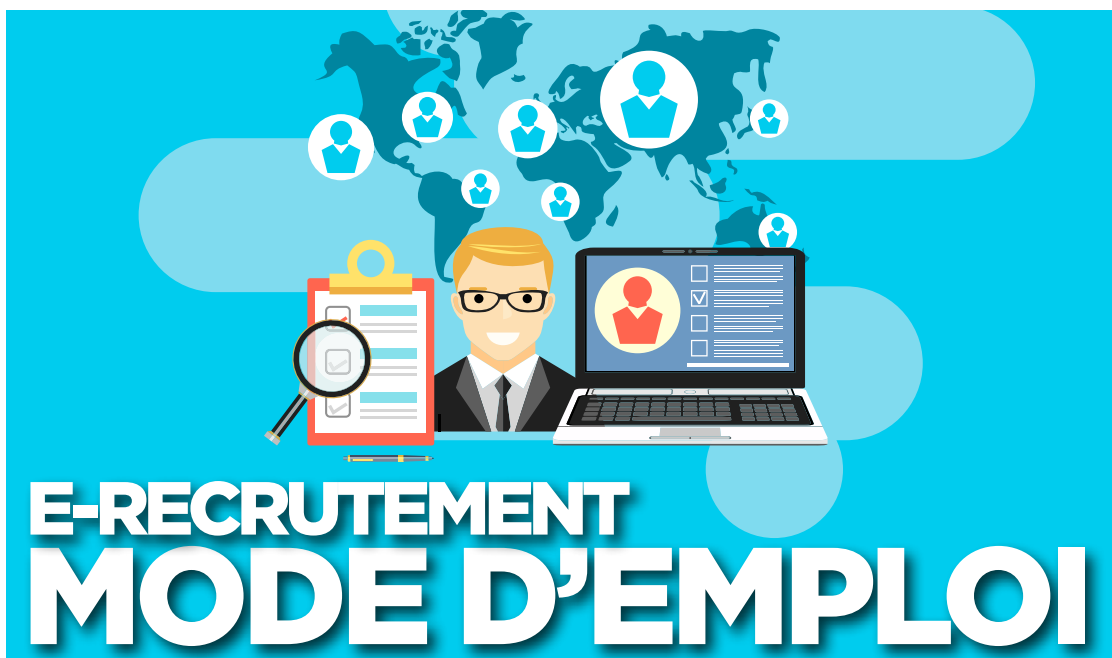
LES ESCAPE GAMES EN LIGNE

Vous avez sûrement entendu parler des *escape games*, ces jeux en équipe qui consistent à résoudre une série d'énigmes pour sortir au plus vite d'une pièce et échapper au savant fou, monstre, propriétaire des lieux. Leur version en ligne se développe sur la toile. Plusieurs sites proposent des mini-jeux, dont certains en français. Parmi eux, <http://oceansdesjeux.com> ou www.jeux.fr/jeux/evasion. Malgré leur aspect simple, ces jeux en ligne proposent une manière ludique de pratiquer la langue ! ■

LA POÉSIE PREND FORME



Et si on utilisait les nuages de mots pour donner vie à la poésie ? À l'instar de Guillaume Apollinaire et ses *Calligrammes*, il est désormais aisé de mettre en forme ses vers. En prenant exemple sur « Il pleut » ou sur « La Colombe poignardée et le jet d'eau », pourquoi ne pas proposer à ses élèves de composer un poème sur le modèle des calligrammes et de le présenter visuellement à l'aide des outils **WordArt** (<https://wordart.com/>) ou **Tagxedo** (<http://www.tagxedo.com/>). Pour les plus aguerris en manipulation multimédia, l'outil **WordCloud** peut s'avérer une bonne solution (<https://wordcloud.timdream.org/>). ■



E-RECRUTEMENT MODE D'EMPLOI

Si le numérique apparaît de nos jours incontournable pour se lancer dans une démarche de recherche d'emploi, il est parfois difficile de choisir les voies les plus efficaces vers le futur job de vos rêves. Faisons donc le point sur les ingrédients indispensables pour être repéré par les recruteurs.

Impressionner grâce à son CV

Disqualifiés et dépassés les CV denses et pauvres en mise en page ! Désormais pour être sélectionné il est conseillé de se démarquer : ce résumé de votre parcours professionnel devra être enrichi d'éléments graphiques bien choisis qui permettront au recruteur de repérer en un clin d'œil vos compétences-clés, vos diplômes... mais aussi votre sens de la synthèse et votre créativité. Ainsi, les applications que vous maîtrisez pourront être remplacées par leurs logos et des pictogrammes illustreront vos compétences. Les mini-CV, de plus en plus utilisés par les candidats qui les distribuent comme une carte de visite ou les insèrent au cœur d'un courriel, ont la cote. Ils contiennent, au format A5 au maximum, des éléments-clés de votre parcours ainsi que vos coordonnées, profils réseaux sociaux professionnels et autres liens pertinents pour mettre en avant vos expériences. Et si vous n'avez pas la fibre créatrice, de nombreux sites comme Canva ou CVDesignR

proposent des modèles à télécharger ou à modifier en ligne pour vous aider à faire bonne impression. Plus osé, le CV vidéo ne supporte pas la médiocrité, lancez-vous à vos risques et périls !

Du Réseau et des réseaux sociaux

Les relations de mes relations professionnelles peuvent devenir de futurs employeurs... C'est ce que prouve fréquemment le réseau professionnel LinkedIn qui a surpassé en quelques années ses concurrents historiques, dont le français Viadeo.

En plus de permettre de suivre l'actualité des entreprises dans lesquelles on souhaite travailler, il fournit des opportunités de s'adresser directement à des contacts identifiés. De plus, parce qu'il est important de permettre aux employeurs de découvrir d'autres facettes de votre personnalité mais également d'illustrer concrètement vos compétences d'analyse ou rédactionnelles, LinkedIn vous permet de publier de contenu éditorial qui, au fil du temps, vous apportera visibilité et crédibilité dans votre domaine d'intervention.

Sur les réseaux sociaux aussi on peut se construire une carte d'identité professionnelle numérique, mais cela prend du temps et le résultat n'apparaîtra qu'après plusieurs mois, le temps notamment d'intégrer des communautés professionnelles (groupes de discussion ou forums) et de gagner des abonnés. ■

• www.canva.com/fr_fr/ • <https://cvdesignr.com>

Flore Benard et Nina Gourevitch
Alliance française Paris Île-de-France

B1

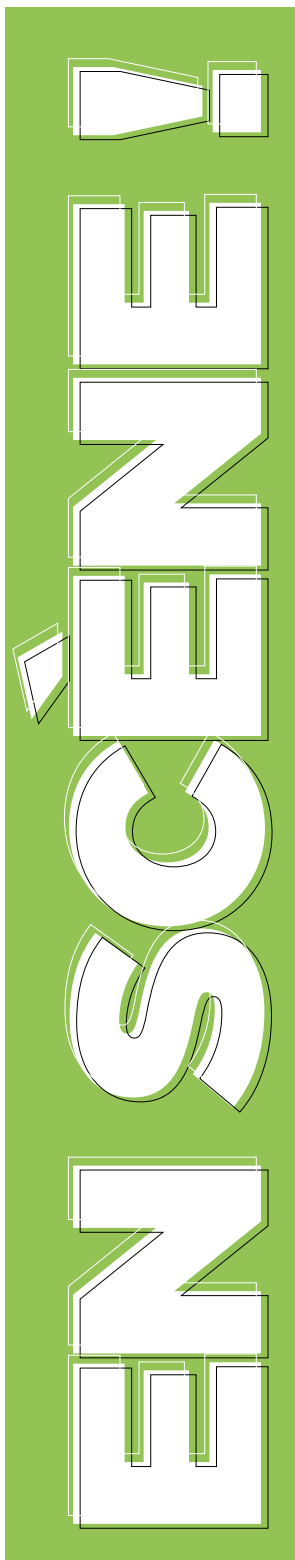
COMPRÉHENSION ORALE ET ACTUALITÉ

Travailler l'oral avec la radio (D. Barreau et al 2019) inaugure la collection *Authentiques!* des éditions PUG. En partenariat avec RFI Savoirs, l'ouvrage propose 19 fiches pour développer la compréhension orale et les stratégies d'écoute d'apprenants de niveau B1, à partir d'émissions diffusées au cours de l'année 2018. Destiné à un public adolescent et adulte, l'ouvrage est attrayant pour la diversité de ses discours (reportages, interviews, micro-trottoir, carte postale sonore...) et le caractère actuel – et parfois engagé – de ses thématiques.



On y évoque par exemple une épicerie zéro déchets, l'accès à l'éducation d'une jeune Ghanéenne, l'intelligence artificielle ou le *street art* à Athènes. La progression est ritualisée : chaque fiche propose une préparation à l'écoute (nuage lexical, devinette, contextualisation...) et 2 phases de compréhension orale (globale et détaillée) systématiquement combinées à un point de langue. Une activité de production invite finalement au réemploi des acquis (réaliser un micro-trottoir, présenter une association humanitaire, décrire des graffitis dans leur environnement...) et à une prise de position sur le sujet traité. Pour éclairer les réflexions, des points culturels récréatifs parsèment astucieusement l'ouvrage : qu'est-ce que le vrac et l'autopartage ? D'où viennent les mots du Web et la querelle droite/gauche en politique ?, etc.

Support opportun pour évoquer les enjeux médiatiques, l'ouvrage défend également « une écoute critique et responsable de la radio ». Des points *Focus* évoquent ainsi le travail à l'antenne (l'accroche, la chute, le billet d'humour à la radio...) et une fiche est consacrée à l'éducation aux médias : tout en révisant l'expression de l'opinion, on y aborde le rapport des jeunes aux médias, la démarche de vérification des sources et les enjeux de la liberté d'expression. Des fiches d'exploitation pour la classe sont disponibles sur un site compagnon, mais l'ouvrage est aussi adapté à un usage en autonomie grâce aux transcriptions et corrigés disponibles en fin de manuel. ■ **K. B.**



LES EXTRÊMES S'ATTIRENT (OU INVERSEMENT !)

© Adobe Stock

Le couple n° 1 est dans une voiture. L'homme conduit, la femme est assise à côté de lui. Elle tient une carte routière.

FEMME 1 : Tourne à droite.

HOMME 1 : Non c'est à gauche.

FEMME 1 : Tu es sûr ?

HOMME 1 : Oui évidemment !

FEMME 1 : Moi je pense le contraire.

HOMME 1 : Tu penses toujours le contraire !

FEMME 1 : C'est parce qu'on est différent...

HOMME 1 : Sur ce point on est d'accord !

Le couple n° 2 est dans un restaurant.

HOMME 2 : Tu prends quoi mon cœur ?

FEMME 2 : Je prendrai la même chose que toi.

HOMME 2 : Je prends une soupe en entrée.

FEMME 2 : Alors moi aussi.

HOMME 2 : Pour boire on peut prendre...

LES DEUX (ensemble) : Du vin blanc !

HOMME 2 : On l'a dit en même temps !

FEMME 2 : Oui, c'est incroyable ! On pense la même chose !

Dans la voiture.

FEMME 1 : Pourquoi tu n'as pas mis le GPS ?

HOMME 1 : Je déteste le GPS. Il complique tout.

FEMME 1 : Au contraire, c'est beaucoup plus simple. Il faut monter jusqu'à la place de France, le restaurant est sur la partie haute de la ville.

HOMME 1 : N'importe quoi ! Le restaurant est en bas ! Il faut descendre la rue de France jusqu'au fleuve.

FEMME 1 : Tu parles de quel restaurant au juste ?!

HOMME 1 : Le Coq au vin !

FEMME 1 : Moi c'est La Poule aux œufs d'or !

HOMME 1 : On avait dit qu'on irait au Coq au vin !

FEMME 1 : C'est petit, il y a trop de monde et on attend toujours des heures !

HOMME 1 : Tu n'es jamais contente ! Allons ailleurs, ça changera. (*Il regarde sur son téléphone.*) Ça a l'air pas mal, le restau s'appelle Au bon plaisir !

FEMME 1 : D'accord, mais on met le GPS, sinon on va encore s'énervier !

AVANT DE COMMENCER

Particularités lexicales : les antonymes

Si vous souhaitez publier une vidéo de votre mise en scène sur www.fle-adrienpayet.com, envoyez un courriel à adrien-payet@hotmail.com



Au restaurant.

FEMME 2 : Mon lapin chéri que j'adore à l'infini ?
HOMME 2 : Oui mon cœur d'amour que j'aime à la folie ?

FEMME 2 : Elle est délicieuse cette soupe ! Tu as fait un excellent choix comme toujours !

HOMME 2 : Il faudra féliciter le chef.

FEMME 2 : Oui, c'est un excellent cuisinier !

HOMME 2 : Pour le deuxième plat on ferme les yeux et on pointe du doigt au hasard ?!

FEMME 2 : Oui oui oui ! C'est une excellente idée !
Ils pointent chacun du doigt un plat au hasard sur la carte.

FEMME 2 : Canard farci à l'orange.

HOMME 2 : J'ai pointé exactement le même plat !

HOMME 2 : C'est incroyable ! Essayons encore !
Ils refont le jeu.

HOMME 2 : Sauté de veau à la moutarde

FEMME 2 : Pareil !!!

HOMME 2 : On est vraiment connectés tous les deux !

FEMME 2 : Pense à un nombre et écris-le sur ta serviette. Si on écrit le même nombre on s'offre une bouteille de champagne.

Les deux écrivent secrètement un nombre. Ils ont écrit sur les deux serviettes le même nombre : 259.

LES DEUX (au serveur) : Champagne !

Dans la voiture.

GPS : Dans 50 m tournez à droite, puis à droite, puis à droite, puis à droite...

HOMME 1 : Ce n'est pas possible ! Il est cassé ton truc. Regarde comme il nous fait tourner en rond !

GPS : Faites demi-tour dès que possible !

FEMME 1 : C'est toi qui ne sais pas l'écouter ! C'est une machine, elle ne se trompe pas !

HOMME 1 : Tu fais plus confiance à une machine qu'à ton mari !

FEMME 1 : On voulait passer une soirée en amoureux, c'est raté !

GPS : Vous arrivez bientôt à destination, votre soirée n'est pas encore ratée. Calmez-vous. Dans 600 m embrassez votre femme et dites-lui un mot gentil.

HOMME 1 : Elle est complètement folle cette machine !

FEMME 1 : Oui mais elle a du bon sens. Tu devrais l'écouter plus souvent.

Il embrasse sa femme et lui dit un mot doux à l'oreille. Elle sourit.

GPS : Vous êtes sur la bonne voie. Continuez comme ça. Madame, pendant 2 heures et 56 minutes, pensez à ne pas contredire votre homme. Au fond vous souhaitez la même chose n'est-ce pas ?

HOMME 1 : On le garde avec nous ?

FEMME 1 : Je ne pense pas que... bon d'accord.

Au restaurant. Le couple 1 s'installe à une table à côté du couple 2.

HOMME 1 : Tu vas prendre quoi ?

FEMME 1 : La même chose que toi mon cœur.

HOMME 1 : Mais si tu déteste les salades ?!

FEMME 1 : Pas ce soir mon amour. On est parti pour passer une soirée en amoureux, on peut tout partager.

GPS : Excellente réplique. Continuez comme ça jusqu'au fromage.

FEMME 2 (en chuchotant) : Ils sont mignons à la table voisine.

HOMME 2 : Oui. On dirait qu'ils commencent leur histoire.

FEMME 2 : Tu as remarqué, ils ont le même GPS que nous.

HOMME 2 : C'est vrai. Ça me rappelle quand on se disputait toujours.

FEMME 2 : Heureusement que tu as découvert ce bouton avec le cœur.

HOMME 2 : Oui ma chérie. Ça me fait penser... rentrons vite, il n'y a presque plus de pile !

FEMME 2 : Holà oui, rentrons ! Comme Cendrillon à minuit ! Ah ah ah !

HOMME 2 : Je ferai le carrosse et toi Cendrillon !

FEMME 2 : D'accord mon prince !

Il la porte sur son dos et ils quittent la scène. ■

EXPLOITATION PÉDAGOGIQUE

1. Faire comprendre le texte

Proposer une première lecture individuelle du texte. Travailler sur les mots incompris puis faire lire le texte à voix haute.

Demander aux apprenants de bien mettre le ton dès les premières lignes, notamment l'exclamation et l'expression du sentiment amoureux.

2. Travailler les aspects langagiers

Les antonymes

Demander aux apprenants de repérer puis souligner les antonymes dans le texte. Faire repérer quel est le couple qui les utilise.

À tour de rôle en binôme, les apprenants choisissent un mot du texte et le font découvrir à leur voisin en donnant son antonyme.


3. Faire réagir

Faire réagir les apprenants sur le titre « Les extrêmes s'attirent (ou inversement !) ». Leur demander de donner une opinion à partir de leur expérience personnelle.

4. Mettre en scène

Le jeu d'acteur : Demander aux apprenants de parler fort pour se faire entendre et de s'impliquer dans leur interprétation. Faire bien apparaître le contraste entre les deux couples. Prendre une voix de GPS pour interpréter ce personnage. La voix peut être enregistrée à l'avance.

Les décors et accessoires : Créer deux espaces sur scène. Sur le côté jardin placer deux chaises pour la voiture (utiliser ou fabriquer un volant pour le conducteur), prévoir une carte routière et un GPS. Sur le côté cour, placer deux tables pour le restaurant. ■



LANGUE FRANÇAISE ET ACTION CULTURELLE : LE DUO GAGNANT

“

« Si l'on considère que la maîtrise d'une langue partagée est l'une des conditions d'accès à la culture

(notamment à toutes les expressions culturelles dont la langue est le vecteur), alors il n'est pas absurde de

mettre l'action culturelle au service de la maîtrise de la langue. Les langues sont inséparables des œuvres, et les

Pièce « 10 sur 10 » jouée par des lycéens au
V^e Festival international de théâtre francophone
de Poznań, en juin dernier.
© Lucas Boléa / Drameeducation



Entre la langue et la culture, c'est un peu la relation de l'œuf et de la poule : laquelle mène à l'autre ? Ce dossier démontre qu'il n'y a évidemment pas de réponse à cette question absurde, et que langue française et action culturelle vont toujours de pair. Ainsi, selon Paul de Sinety, Délégué général à langue française et aux langues de France, « *pour accéder à la culture, le premier vecteur, c'est la langue* ». Et le français n'a jamais aussi bien porté son surnom de « langue de Molière » que dans les ateliers de réécriture théâtrale en Pologne : en modernisant les pièces du dramaturge du XVII^e siècle, les auteurs francophones sélectionnés font œuvre d'action culturelle au service de l'apprentissage de la langue. En Chine, c'est le cinéma dans toute sa richesse et sa complexité qui est convié en classe de français dans un ambitieux projet. En France même, de nombreuses initiatives passent par les pratiques artistiques pour rapprocher les citoyens de leur propre langue et de la francophonie. Langue et culture se nourrissent l'une l'autre, interagissent sans cesse et se définissent mutuellement dans un perpétuel balancement. ■



œuvres baignent dans la langue qui les a vu naître comme dans un liquide nourricier, de sorte qu'il est légitime

de faire appel à cette langue pour mieux les appréhender. À l'inverse, nombre de pratiques artistiques et

culturelles peuvent aussi contribuer, indirectement, à améliorer des compétences langagières [...] »

Xavier North, « Pour une politique culturelle de l'accès » in : *L'Observatoire*, n° 47, hiver 2016.

« LA LANGUE, PREMIER VÉHICULE DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE »

Délégué général à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), **Paul de Sinety** occupe un poste privilégié pour observer, et agir, sur les interactions entre langue française et culture, en France comme en dehors. Entretien avec un homme de culture qui défend sa langue, la francophonie et le plurilinguisme.

PROPOS RECUEILLIS PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

La DGLFLF a un programme nommé « action culturelle et langue française » : en quoi consiste-t-il ?

C'est un appel à projets sur le territoire national. Il s'adresse à toute structure, issue souvent du monde associatif, qui accompagne à travers des projets culturels des populations en position de fragilité linguistique (publics allophones ou touchés par l'illettrisme) pour une meilleure maîtrise de la langue. En effet, la langue constitue la pre-

mière porte d'accès à la culture. C'est pour cela, selon la feuille de route que m'a donnée le ministre de la Culture Franck Riester, que la Délégation doit replacer la politique de la langue française et des langues de France au cœur de nos politiques publiques. Cet appel à projets en offre une expérimentation vertueuse. À travers 150 actions soutenues chaque année, il contribue ainsi à renforcer la cohésion sociale de notre pays, prenant pleinement en compte une certaine réalité des

territoires et des fractures sociales. Pour le ministère de la Culture, on comprendra que le sujet est central.

Vous avez coécrit, avec l'un de vos prédécesseurs, Xavier North, un rapport sur les artistes issus des mondes francophones (voir FDLN 421, p. 26-27). Peuvent-ils aider les Français à se sentir plus intégrés à la francophonie ?

Oui, et pourtant lorsque l'on voit l'attachement que les Français portent à leur langue, on peut mesurer aujourd'hui quels bénéfices ils tireraient à avoir conscience que leur langue n'est plus uniquement inscrite dans un hexagone mais qu'elle s'étend sur les cinq continents. Encore aujourd'hui, les Français se disent trop souvent : « *Les francophones, ce sont les autres.* » Ils ne se sentent pas nécessairement définis par cette francophonie. Or cette francophonie s'ancre d'abord dans une langue mondiale et en partage,

parlée par plus de 300 millions de locuteurs aujourd'hui.

C'est tout l'enjeu du plan d'action proposé par le président de la République « Une nouvelle ambition pour la langue française et le plurilinguisme », le 20 mars 2018, sous la coupole de l'Institut de France. Le ministère de la Culture est fortement associé à plus des deux tiers des recommandations. La DGLFLF pilote notamment le formidable projet de plate-forme du Dictionnaire des francophones (dont le conseil scientifique a été confié à Bernard Cerquiglini) qui proposera, dès septembre, un accès à plus de 400 000 termes des variétés du français.

Mais le projet le plus ambitieux, à mes yeux, demeure la fondation d'une Cité internationale de la langue française, à Villers-Cotterêts, pour faire découvrir à l'ensemble de nos concitoyens la formidable richesse et l'exceptionnel potentiel de la francophonie. Ce projet confié au Centre des monuments nationaux engage fortement la DGLFLF à un travail passionnant de pédagogie et de créativité.

Se « sentir » francophone pour un Français, c'est donc s'ouvrir à la diversité culturelle ?

Promouvoir la francophonie en France fait partie des priorités de la DGLFLF : il s'agit de mieux accueillir, en français, la diversité culturelle. Et c'est probablement aussi s'adresser à des publics qui n'ont pas forcément l'habitude de fréquenter nos salles de spectacles. Dans notre rapport, avec Xavier North, nous avons proposé

TV5MONDE

QUÈSACO : À VOIR EN PEINTURE

« *Mais qu'est-ce que c'est ? C'est bizarre...* », se dit-on parfois en admirant une peinture. En observant quelques tableaux de grands peintres exposés au musée d'Orsay à Paris (Manet, Degas, Van Gogh, Bouguereau, Courbet, Morisot ou encore Renoir), « Quèsaco » apporte des éléments de réponse, en s'attachant à replacer l'œuvre et son auteur dans son contexte historique, artistique ou politique. Sur un ton décalé, drôle et résolument moderne, cette série de TV5MONDE nous accompagne joyeusement dans la découverte de la peinture. Les vidéos sont didactisées sous forme de séries d'exercices disponibles aux niveaux B1 et B2 :

<https://apprendre.tv5monde.com/fr/exercices/quesaco> ■





« Accéder à la langue française pour un public étranger, c'est accéder à la France, certes. Mais c'est aussi accéder aux horizons du monde »

des mécanismes en France de mises en réseaux francophones, facilitant les résidences, les productions et les diffusions d'auteurs et de créations francophones. Sont notamment mobilisés, sous l'impulsion de la Direction générale de la création artistique, l'Office national de la diffusion artistique, l'Institut français, la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon, le Festival des francophonies à Limoges ou la Cité internationale des arts de Paris. La Saison Africa 2020 doit également contribuer à cette ouverture comme à cette reconnaissance nécessaire de la diversité culturelle qui s'exprime au sein même de notre pays.

Pourquoi ces questions sont-elles parfois difficiles à aborder ?

Parce que notre mémoire a du mal à se réconcilier avec elle-même à travers les questions postcoloniales. Il y a aussi les questions de la solidarité Nord/Sud, de l'accueil des migrants en France et en Europe. Je suis convaincu que l'amélioration de l'accueil de la francophonie en France, notamment dans le domaine culturel, ouvre un dialogue sur les sujets mémoriels comme sur les sujets tragiques de l'actualité. Par la culture, c'est toujours mieux que par l'idéologie.

Apprendre le français hors de France amène-t-il à découvrir les cultures francophones ?

La culture vient toujours de la diversité. Il n'y a pas de culture sans diversité, ce n'est pas possible. La langue est le premier véhicule de la diversité culturelle. À partir du moment où elle est autant partagée



« Je suis convaincu que l'amélioration de l'accueil de la francophonie en France, notamment dans le domaine culturel, ouvre un dialogue sur les sujets mémoriels comme sur les sujets tragiques de l'actualité »

sur cette planète et où elle s'exprime dans une telle variété, la langue française contribue à un enrichissement formidable. Et les cultures elles-mêmes l'enrichissent de par leur diversité. Accéder à la langue française pour un public étranger, c'est accéder à la France, certes. Mais c'est aussi accéder aux horizons du monde. D'Afrique en Amérique du Nord en passant par l'Asie du Sud-Est. Et cette ouverture doit permettre, par la langue en partage, de constituer de nouveaux réseaux. C'est une opportunité formidable dans le contexte de la mondialisation. Le défi aujourd'hui est de travailler sur ces réseaux, de pouvoir les accompagner et de favoriser leur développement.

Pour les étrangers, apprendre le français peut donc apporter une réelle ouverture internationale ?

Si l'on est aujourd'hui étudiant dans une école de commerce en Argentine (*a fortiori* en Chine), on n'apprend pas le français seulement parce que l'on est intéressé par des perspectives de marché en France ou en Belgique, mais aussi parce que l'on peut trouver des débouchés en Afrique ou dans l'océan Indien. Le marché de la francophonie, qui est mondial, n'est pas assez quantifié économiquement. Or, la francophonie ouvre un espace de négociations et d'affaires qui peut être considérable si l'on sait l'exploiter. Là encore, la constitution de réseaux francophones trace une piste intéressante.

Langue et culture ne sont-ils pas inséparables, comme le recto et le verso d'une même feuille ?

L'une ne va pas sans l'autre. La langue française est une langue de culture. C'est une langue d'usage, mais en même temps une langue de culture. Une langue qui s'exprime dans le domaine des idées, de la science, de la fiction, de la poésie et qui aide également à passer un marché, d'une région du monde à l'autre, pour vendre des céréales par exemple... Cette double spécificité, d'autres grandes langues ne l'ont pas. Il faut toujours accompagner l'apprentissage de la langue dans sa dimension strictement linguistique par la promotion de la culture, c'est fondamental pour le français. Mais cette démarche passe aussi par la promotion et la reconnaissance des autres langues et du plurilinguisme.

Avec le jeu vidéo « Romanica » (voir *FDLM 424*, p. 46-47), nous avons ainsi mis l'accent sur l'intercompréhension des langues romanes. Le jeu vidéo fait partie des productions culturelles et créatives qui touchent aujourd'hui le plus les jeunes dans le monde. La France a une excellence dans ce domaine. Le succès rencontré par « Romanica » doit nous encourager à développer de nouveaux outils numériques et des applications ludiques. Mon objectif est que d'ici 2022, avec l'ensemble des partenaires francophones, la Toile soit réinvestie en français avec des réseaux sociaux rajeunis et animés par des nouveaux « influenceurs de la langue française ». ■

► Nos « Molière » polonais lors d'une lecture en commun.

Le français dans le monde s'est rendu en Pologne pour assister à une résidence non pas d'écriture mais de réécriture. Pas de n'importe qui : de Molière, et pour des apprenants de français. Récit d'une aventure singulière qui interroge notre patrimoine commun et la langue française elle-même.

PAR CLÉMENT BALTA



© Lucas Bolea / Dramedition



10
SUR
10



APPRENDRE LES LANGUES DE MOLIÈRE

Décidément, « 10 sur 10 » sait recevoir. Après avoir été le témoin privilégié d'une résidence d'écriture l'an passé près de Cracovie (voir FDLM 417, p. 38-39), c'est cette fois au Palac Brunów, dans le sud-ouest de la Pologne, qu'ont pris place les auteurs choisis pour cette résidence un peu particulière. Rappelons le principe voulu par nos hôtes, Iris Munos et Jan Nowak, à l'origine de « 10 sur 10 » : choisir 10 écrivains pour composer 10 pièces de 10 pages pendant 10 jours. Le but : que des profs de français, partout sur la planète, puissent s'emparer de ces pièces et les faire jouer par leurs élèves. Une manière ludique et stimulante d'apprendre la langue qui a désormais fait ses preuves !

Est-ce grisé par le succès que notre ami Jan Nowak a eu l'envie surprenante, presque irrévérencieuse, de vouloir faire réécrire les pièces de Molière lui-même ? « J'avais cette idée dans un coin de la tête depuis un certain temps. Parce que Molière, cela marque les esprits. Mais surtout je me souvenais que je n'arrivais pas à le lire quand j'étais le français en Pologne. En faire une matière vivante pour des auteurs contemporains dans le cadre de nos résidences, c'était un idéal. Et l'an passé j'ai pu parler de ce projet avec Laurent Mulheisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française. À peine un mois après, en mai 2018, je rencontrais Éric Ruf, qui voulait bien s'y associer... » (Voir notre entretien ci-contre.)

C'était parti. Les candidatures ont afflué, et dix auteurs ont été choisis, à la fois par l'équipe de « 10 sur 10 » et par la Comédie-Française. De toute la francophonie : Belgique, Suisse, France, Guyane, Cameroun, Québec. Ils se sont retrouvés dans le luxueux château Brunów début mars pour s'attaquer au légendaire dramaturge français. Une entreprise loin d'être neutre pour des créateurs. Alors, que diable allaient-ils faire dans cette galère ?

Moderne et ludiques

Pour Isabelle Hubert et Guillaume Corbeil, du Québec, le rapport est plus décomplexé. Ils n'ont pas l'impression de s'attaquer à un monument sacré. Bien au contraire, pour Isabelle, il s'agissait plutôt « de

« Faire de Molière une matière vivante pour des auteurs contemporains dans le cadre de nos résidences, c'était un idéal »

rendre hommage au côté subversif de Molière » en faisant soi-même preuve d'audace et d'imagination. Certaines de ses pièces ne sont-elles pas aussi des réécritures de Plaute ? « Je commets ma propre fourberie », dit encore Isabelle, qui a hérité des *Fourberies de Scapin* et décidé de faire le procès du personnage. Avant la résidence, chaque auteur s'est en effet vu attribué au hasard une pièce parmi les dix plus célèbres de



3 QUESTIONS À ÉRIC RUF

« MOLIÈRE EST LE RÉPERTOIRE DE TOUS LES FRANCOPHONES »

Comédien, metteur en scène, scénographe, **Éric Ruf** est administrateur général de la Comédie-Française. Nous avons eu la chance de le rencontrer dans « la Maison de Molière ».

PROPOS RECUEILLIS PAR CLÉMENT BALTA

Pourquoi avoir accepté cette proposition de réécriture des pièces de Molière ?

Déjà, il faut savoir que la Comédie-Française fait énormément d'actions éducatives. L'idée que des textes créés d'après Molière puissent en donner le goût, cela me plaît. Et puis je suis issu, comme beaucoup de gens de ce métier, d'une pratique du théâtre à l'école. J'en ai un souvenir très heureux et très fondateur. Que ces pièces réécrites puissent servir à des lycéens qui apprennent le français à l'étranger, j'ai donc trouvé ça formidable.

Quelles réactions cela a-t-il suscitées ?

C'est toujours un peu la même chose, il y a une sorte de querelle entre ceux qui aiment les choses établies et ceux qui veulent les faire bouger. On nous dit « c'est Molière pour les Nuls », « est-ce que ça va finir en tweets »... À cause de notre « grand âge » [la Comédie-Française a été créée en 1680], on nous demande implicitement d'être les derniers Mohicans d'un respect du texte à la lettre, sinon à la virgule. Je ne suis pas dans un fantasme de maîtrise et de conservation sur une matière par nature très mouvante. Il faut savoir que personne ne sait comment le texte de Molière s'est établi de manière définitive. Lui-même donnait aux comédiens la latitude de s'adapter, de tenir les gens avec ce qui faisait rire, de changer ce qui ne marchait pas. À l'époque, les spectateurs étaient d'une écoute bien moins respectueuse qu'aujourd'hui. Donc quand on vient



© Brigitte Enguerand

me dire qu'on veut réécrire Molière, pour moi, c'est tout à fait dans l'esprit de Molière ! Je suis dans ce paradoxe-là. Et tant mieux si ça donne des idées à des jeunes écrivains qui se sentent un peu comme devant la statue du commandeur quand ils doivent s'emparer d'un titre du répertoire.

Que dit ce projet de la « langue de Molière » aujourd'hui ?

Elle peut être difficile d'approche, notamment dans le vocabulaire, mais on l'entend encore très bien. Cela dit, si ces pièces revisitées peuvent donner envie à des gamins de venir dans une littérature plus ancienne et moins concrète pour eux, je n'y vois que du positif. Mais la langue de Molière, ce sont surtout ses thèmes. C'est d'abord un auteur subversif ! Je l'ai joué à l'étranger et je me souviens très bien comment son théâtre interroge les peuples. Et de manière très diverse. La réception n'est pas la même en Pologne, à New York ou au Maroc. Quand les gamins me demandent pourquoi Molière est un classique, je leur réponds : parce que c'est intéressant. Ce sont des pièces qui nous transportent, nous font réfléchir sur des choses toujours actuelles, qui jouent sur nos angoisses profondes, appuient sur nos défauts ou nos qualités. Son fond est tellement moderne que ça continue de nous parler, peu importe la forme qu'il revêt. C'est un auteur universel. Il est donc important de pouvoir faire comprendre à tous les gamins de la francophonie que c'est leur répertoire à eux, et qu'ils peuvent jouer avec. ■

sortir la modernité de son œuvre », affirme Lucie Depauw, qui a fait de *Georges Dandin* un véritable scénario de film. Au fil des lectures en commun, chaque auteur et autrice a ainsi affiné ses textes et retravaillé la matière selon les réactions de ses pairs, dénuées de toute tartufferie, les hommes arrivant (presque) à des remarques aussi savantes que les femmes...

Au final, c'est le jeu qui sort gagnant. Le jeu avec les tirades les plus connues, le jeu avec la langue aussi, cette fameuse « langue de Molière ». Écrivaine et traductrice (notamment de Shakespeare), Dorothée Zumstein a ainsi réintroduit des alexandrins à l'intérieur de son *Misanthrope*. Jeu avec les thèmes de Molière également. Ainsi de la Guyanaise Emmelyne Octavie, qui file la métaphore de l'oiseau en cage dans son *École des femmes* pour dé-

« Pour les jeunes, ça peut être difficile de s'emparer de ces pièces du XVII^e siècle, d'en saisir l'essence. Nous pouvons donc être des liens avec ce passé, construire des passerelles »

noncer les parents monnayant leur fille pour les marier. Ou de la Suisse Marie Fourquet, qui livre un *Tartuffe* en proie à l'homophobie. Pour l'autrice italo-suisse Emanuele Delle Piane, qui a repris *Le Malade imaginaire*, se fait peu à peu « l'équilibre entre retrouver Molière et se retrouver soi ». Une recherche relayée par la formule du poète et dramaturge camerounais Kouam Tawa, à propos de son *Dom Juan* : « On a tous notre Molière. » Il appartient donc à chacun, à travers ces réécritures relai déjà publiées en volume « 10 sur 10 », de s'en emparer et d'apprendre sa propre langue de Molière. Vivante, forcément. ■

Molière. Le temps de s'en imprégner... et de s'en détacher. Comme le confesse le comédien et auteur belge Laurent Van Wetter, qui a proposé une transposition « vegan » des *Femmes savantes*, « ces réécritures peuvent aussi être prises comme des pièces originales, sans lien direct avec celles qui les ont inspirées ». Pour la Parisienne Rebecca

Vaissermann, le sieur Poquelin était d'abord un souvenir scolaire peu palpitant : relire *Le Bourgeois Gentilhomme*, qu'elle a transformée en « comédie-ballet pour gens qui ont réussi », lui a donc permis de se rendre compte « à quel point ce dont parle Molière est toujours d'actualité. Le patrimoine a quelque chose à nous dire aujourd'hui. Pour les jeunes, ça

peut être difficile de s'emparer de ces pièces du XVII^e siècle, d'en saisir l'essence. Nous pouvons donc être des liens avec ce passé, construire des passerelles culturelles et littéraires. » Voilà la revendication d'une entreprise que d'aucuns jugent pourtant sacrilège : être un tremplin vers les pièces originales. Donner l'envie de (re)découvrir Molière. « Faire res-

POUR EN SAVOIR PLUS
WWW.10SUR10.COM.PL



Un projet expérimental et innovant pour favoriser la diffusion des films français ou en français en Chine et rendre l'apprentissage du français encore plus attractif.

PAR MICHEL BOIRON, JACQUELINE PLESSIS, ANTOINE SILVA ET JINPING YU

J'APPRENDS LE FRANÇAIS AU CINÉMA 看电影学法语



Michel Boiron est directeur général du CAVILAM – Alliance française.

Jacqueline Plessis est attachée de coopération linguistique, éducative et sportive de l'ambassade de France en Chine.

Antoine Silva est chargé de mission éducation et francophonie.

Jinping Yu est chargé de mission du secteur linguistique.



FICHE DISPONIBLE EN
PAGES 77-78

Onze films récents, représentatifs du cinéma francophone, ont été sélectionnés, traduits et sous-titrés en français et en chinois pour la première édition de « J'apprends le français au cinéma ». Le projet, créé à l'initiative du service de coopération linguistique et éducative de l'ambassade de France en Chine, est soutenu par le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), la DGLFLF et l'Institut français. Un partenariat a été mis en place avec le CAVILAM – Alliance française pour un accompagnement du projet et la création d'outils pédagogiques.

Selon l'Organisation internationale de la Francophonie, environ 136 000 personnes apprennent le français en Chine, nombre en augmentation constante d'environ 10 % par an (110 000 apprenants en 2016). Avec 160 départements dans les universités et 1 800 professeurs, le français occupe désormais la troisième place après l'anglais et le japonais, devant l'allemand, le russe et l'espagnol. La demande de français est forte. Mais pour être compétitif et attractif, il

faut constamment actualiser et diversifier les outils et les ressources pédagogiques à la disposition des professeurs de français et assurer des formations de qualité pour faire évoluer les pratiques pédagogiques. Au-delà des apprenants et enseignants de français, il s'agit aussi d'attirer vers le cinéma francophone un public plus large.

Les films du projet, qui a d'abord été lancé dans le cadre du Mois de la

francophonie en mars 2019, ont été diffusés auprès de l'Institut français de Pékin et dans les établissements supérieurs et secondaires. Plusieurs formations d'enseignants ont été organisées en 2019. Une campagne de communication d'envergure est prévue tout au long de l'année universitaire de septembre 2019 à juin 2020.

Enfin, une application numérique pour téléphones et tablettes a également été développée et mise à disposition sur le réseau social le plus utilisé en Chine : Wechat, où les participants peuvent, de manière interactive, jouer et répondre à une série de questions culturelles et linguistiques à partir d'extraits des films du projet.



“看电影学法语”教学工作坊暨全国法语教师教学实践研习班
2019.6.15



▲ Les participants de la formation « J'apprends le français au cinéma », à Pékin.



◀ Lors de la formation
« J'apprends le français au cinéma »,
en juin 2019, à Pékin.

être de nouveaux obstacles. Ici, le sous-titrage en français et en chinois a paru indispensable pour faciliter cette compréhension. Mais au-delà du linguistique, la complexité reste grande, raisonnablement les enseignants ne souhaitent pas présenter un document en classe qu'ils ne comprennent pas eux-mêmes.

Un autre obstacle vient aussi de la représentation de l'enseignement-apprentissage d'une langue chez les enseignants et apprenants, la focalisation sur des objectifs linguistiques et grammaticaux. Un professeur dans une formation explique par exemple : « *Comment vais-je faire pour utiliser ce film dans ma classe alors qu'il me faut trois semaines pour expliquer le passé composé ? Je n'ai pas de temps à perdre avec quelque chose qui ne sert à rien.* »

Pour lui, dans un premier temps, le film n'a pas sa place dans son cours. Les professeurs ont réellement peu de temps pour identifier et choisir des films, puis pour préparer des scénarios pédagogiques adaptés à leur contexte. Ils sont pour la plupart peu habitués à utiliser ce type de support comme outil d'apprentissage et d'enseignement.

Des professeurs et apprenants enthousiastes

L'objectif premier du projet « J'apprends le français au cinéma » est

de donner envie de voir des films en français et de faire découvrir la richesse et la diversité de la création francophone. Par ailleurs, les propositions pédagogiques doivent répondre à la demande légitime des enseignants d'intégrer ces activités à l'apprentissage de la langue.

« Donner envie de voir des films en français et de faire découvrir la richesse et la diversité de la création francophone »

La démarche proposée tente donc de concilier les différents points de vue : les films sont d'abord des œuvres cinématographiques destinées à être regardées *in extenso*. Ce visionnage est accompagné d'informations sur les réalisateurs, les acteurs, le contexte culturel et de questions sur le film sous forme de jeux.

Dans la classe, à partir d'un ou plusieurs extraits du film, on retrouve les objectifs d'apprentissage habituels : enrichir le lexique, découvrir et acquérir des points de grammaire, mais aussi surtout un travail sur l'expression orale et écrite : apprendre à présenter une situation, exprimer son opinion sur l'attitude d'un personnage, etc. Beaucoup d'activités sont également centrées sur l'observation, la réflexion et la présentation d'aspects culturels. Ici, l'objectif est d'identifier et de comprendre ce qui est vu et en même temps d'être en mesure d'expliquer ce qui se passe dans son propre pays. Après des réticences lors d'une première étape (peur du travail supplémentaire, difficulté à changer les habitudes, approche d'un support inhabituel pour la classe), les enseignants perçoivent tout le potentiel de motivation et d'enrichissement de l'apprentissage avec les films et ils transmettent leur enthousiasme à leurs apprenants. Le pari est gagné. ■

Le cinéma en classe, pas si facile

De nombreux obstacles se présentent aux enseignants qui souhaitent utiliser des films dans leurs classes. Ils sont à la fois pratiques, pédagogiques, linguistiques et culturels. C'est pourquoi tout un dispositif d'accompagnement pédagogique a été élaboré et mis à disposition des enseignants pour le projet « J'apprends le français au cinéma ». Il comprend à la fois la mise à disposition des films sélectionnés sur une plateforme dédiée, un guide général d'utilisation du cinéma en classe à partir des affiches, des bandes-annonces, d'extraits de films ou de films en version intégrale (voir fiche p. 77) et des fiches pédagogiques dédiées à chaque œuvre présentée dans le cadre du projet avec du

prêt à enseigner pour les cours. Cet accompagnement est formaté pour créer le lien entre l'expérience cinématographique et le contexte d'apprentissage du français.

Dans le contexte d'une diffusion en Chine et d'utilisation dans le cadre de l'apprentissage de la langue en milieu scolaire et supérieur, le choix des films n'est pas uniquement un choix de cinéophile. Les films doivent être compatibles avec ce contexte. Ainsi les scènes de nudité, de sexe, de violence brutale sont exclues.

La compréhension des films est complexe et elle n'est pas toujours évidente à la fois au niveau culturel et linguistique, même pour un locuteur natif. Dans certains films, l'utilisation d'un langage populaire ou argotique contemporaine ou tout simplement la qualité du son peuvent

LES 11 FILMS SÉLECTIONNÉS

	TITRE		Réalisateur	Pays
1	LE BRIO	2017	Yvan Attal	France
2	PATIENTS	2016	Grand Corps Malade, Mehdi Idir	France
3	WALLAY	2017	Berni Goldblat	France - Burkina Faso - Qatar
4	LES ROIS MONGOLS	2017	Luc Picard	Canada
5	COULEUR DE PEAU : MIEL	2011	Jung Sik-jun, Laurent Boileau	France - Belgique - Corée du sud
6	MINGA ET LA CUILLÈRE CASSÉE	2017	Claye Edou	Cameroun
7	ADAMA	2015	Simon Rouby	France
8	BIENVENUE À MARLY-GOMONT	2016	Julien Rambaldi	France
9	LA PROMESSE DE L'AUBE	2017	Éric Barbier	France
10	TAZZEKA	2018	Jean-Philippe Gaud	France - Maroc
11	LA FAMILLE BÉLIER	2014	Éric Lartigau	France

LANGUE : LA PREUVE PAR LA CULTURE

Les projets touchant l'appropriation du français couvrent de nombreux domaines artistiques ou culturels : atelier d'écriture, conte, poésie, bande dessinée, lecture publique, patrimoine, spectacle vivant, art de la parole, art visuel, cinéma, média ou pratique numérique. Ils intéressent différents champs comme ceux de l'insertion, la formation, la justice, et des domaines socio-éducatifs qui avec le concours d'institutions culturelles, d'associations à but culturel et d'organismes divers œuvrent dans les dispositifs d'apprentissage du français langue étrangère ou encore de la lutte contre l'illettrisme.

Si l'on en croit Michel Kneubühler, chargé d'enseignement à l'université Lumière-Lyon 2 (politiques culturelles), qui a évalué la dernière campagne de projets « action culturelle et langue française » sélectionnés par la DGLFLF, « tous les porteurs de projet en contact direct avec des apprenants confirment, souvent avec enthousiasme, à quel point le détour par l'action culturelle peut entraîner pour les personnes concernées des bénéfices aussi bien linguistiques que culturels, sociaux ou personnels ». L'exemple de trois projets riches et innovants.

« VOCABULONS » : JOUER AVEC LES Mo

Jouer avec des mots courants de la culture numérique comme « Fa-blab », « Open Data », « Bug », « Cloud », « Hacker », « Hashtag », « Geek », etc., pour mieux les connaître mais surtout pour se les approprier, les manier, les triturer... C'est le principe du jeu de cartes « Jouer avec les Mo » (pour mégaoctets) développé dans le cadre du projet « Vocabulons » animé par le département du Val-de-Marne, en région parisienne. Le but ? Faire entrer la culture numérique dans la culture tout court en maniant la langue.

« Jouer avec les Mo » détourne le principe du jeu « Taboo ». Il s'agit donc de faire découvrir des termes avec l'interdiction d'utiliser une liste de mots. En pratique, le défi est, par exemple, de faire deviner « Hashtag » sans utiliser « dièse », « mot-clé », « twitter », « métadonnée », « croisillon »... Nathalie Caclard, conseillère culturelle numérique au conseil départemental du Val-de-Marne, explique : « Au-delà de faire connaître un vocabulaire, ce qui aurait pu être fait avec un simple glossaire, l'idée était bien de manier ces termes, de les contourner, bref de jouer pour mieux se les approprier. »

Le jeu de cartes a été mis au point dans le cadre d'un projet plus vaste nommé « Vocabulons » : « Le but du projet, sa raison d'être, est la découverte de la langue mais dès le départ les chemins que nous avons choisi d'emprunter sont l'art, le numérique et la linguistique », précise Nathalie Caclard. Outre la thématique « Jouer avec les Mo », d'autres sujets sont travaillés dans « Vocabulons » : « Découvrir la ville », « De l'oral à l'écrit », « Les réseaux sociaux pour apprendre la langue », « Autour de l'art ». Chaque thématique est creusée selon le triptyque : explorer (découvrir des ressources existantes), apprendre (des usages, des techniques) et créer (expérimenter soi-même dans une démarche de création, souvent par le détournement). ■



PAR JACQUES PÉCHEUR

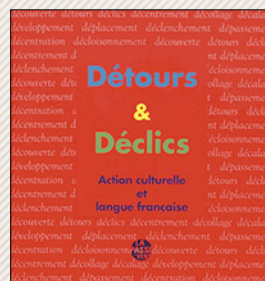


À l'arrivée, neuf participants sur dix ont obtenu le DILF et tous ont exprimé l'envie de consolider leurs acquis et de recommencer, cette fois en réalisant un glossaire collectif à partir des « Dix mots », auxquels ils ont souhaité ajouter un onzième, « blada » qui, en créole, signifie *ami, pote, copain...* ■

DÉTOURS & DÉCLICS

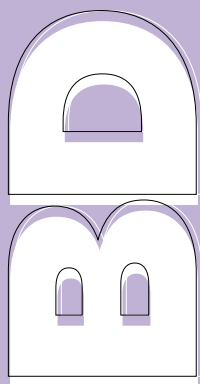
Pas moins de 30 projets y sont présentés chacun avec leurs objectifs, leurs modalités de mise en œuvre et leurs résultats : ils illustrent des coopérations fécondes, proposent des boîtes à outils pour donner envie de lire, écrire et parler, et décrivent comment à toute échelle, on peut stimuler l'apprentissage du français. Ils racontent aussi comment les langues toutes ensemble peuvent servir les unes et les autres à l'apprentissage ; ils montrent enfin comment la langue n'est pas seulement un objectif mais aussi un outil pour la rencontre, la valorisation et l'échange culturels. ■

Détours & Déclics. Action culturelle et langue française,
144 pages + 1 DVD inclus, éditions La Passe du vent



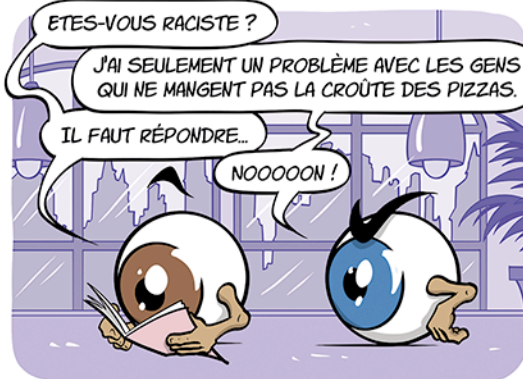
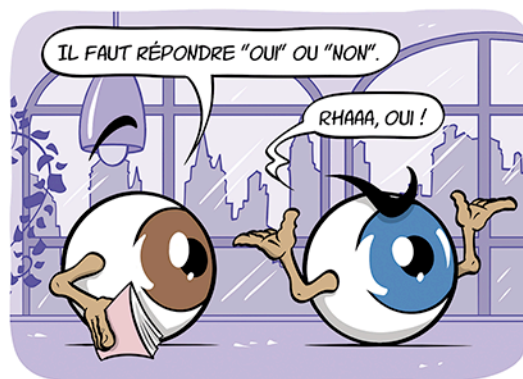
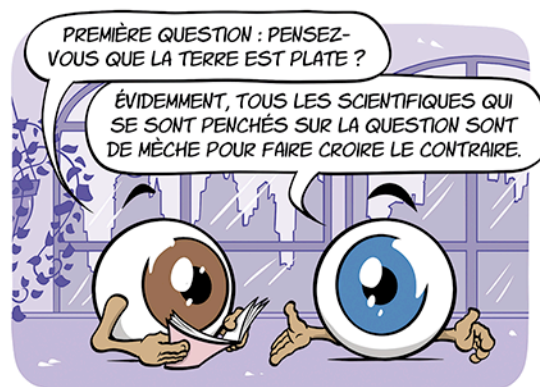
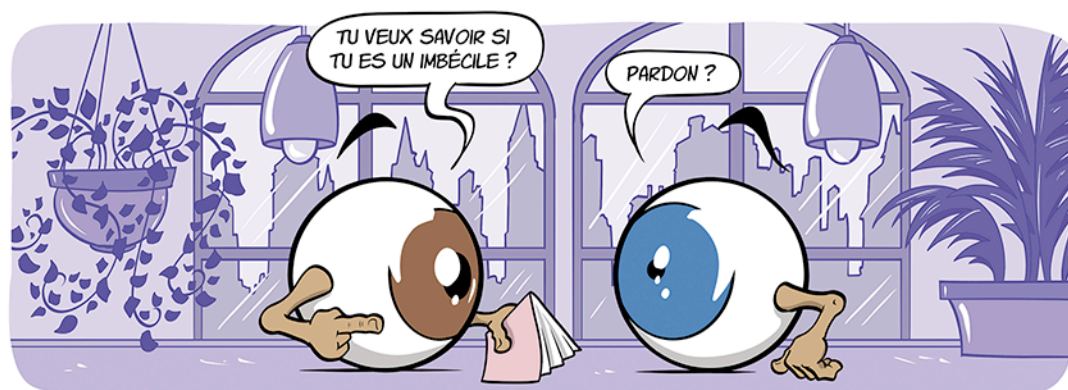
« ONÉSIME », LA CARAVANE DES DIX MOTS SUR LA TOILE

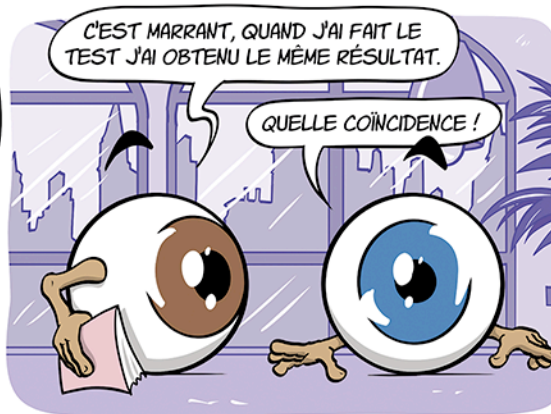
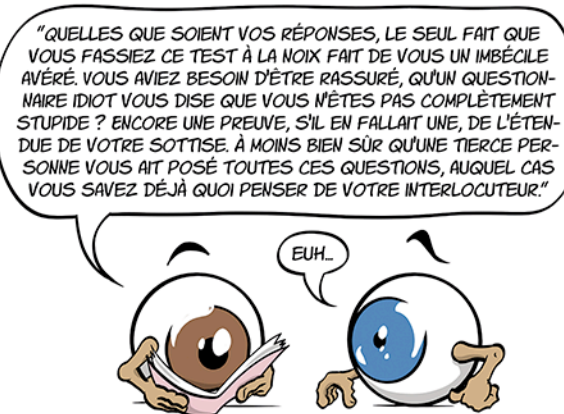
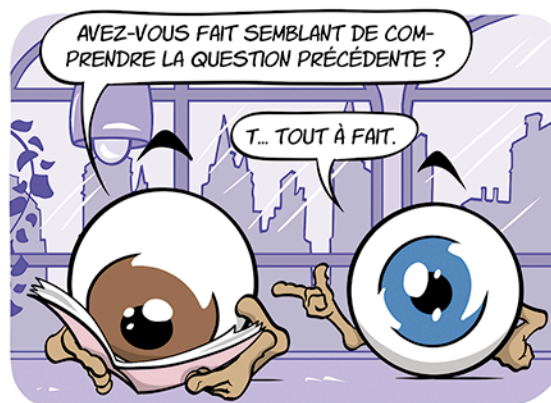
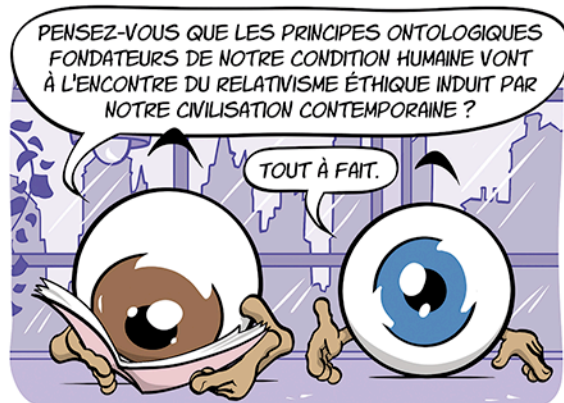
On trouve sur « Onésime » une information enrichissante sur la francophonie et sa diversité culturelle et linguistique, des ressources simples pour sensibiliser les publics d'apprenants, un espace de création de ressources pour les adapter aux enjeux et contextes qui leur sont spécifiques et bien sûr un espace d'échanges avec leurs pairs à l'international. Un outil bien dans l'esprit de la Caravane des dix mots qui propose un « pas de côté » en vue de concevoir la francophonie avec la conviction que la langue française appartient à toutes celles et à tous ceux qui la parlent et qui parlent plusieurs langues. ■



LES NOEILS

Le Test

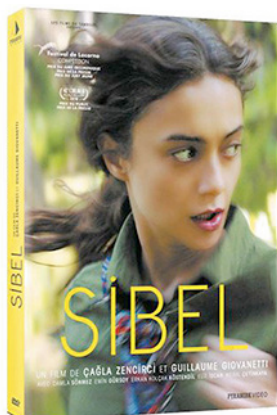




L'auteur

Illustrateur et auteur de bande dessinée vivant à La Rochelle, **Lamisseb** a publié plusieurs albums : *Rhum & Eau* (éditions Chemin Faisant), *Et pis taf !* (Nats éditions) et *Les Noëils* (Bac@BD), dont les héros animent ces deux pages.
<http://lamisseb.com/blog/>

Lamisseb



ET SI FORTE!

Quel magnifique cadeau que ce 3^e long-métrage d'un jeune couple franco-turc, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti... Parce que *Sibel* élargit notre horizon et nous emmène à la découverte d'autres contrées, d'autres modèles, d'autres vies. Une jeune muette, qui communique grâce à la langue sifflée ancestrale d'une région montagnaise de la Turquie, croise la route d'un fugitif blessé... Une histoire originale

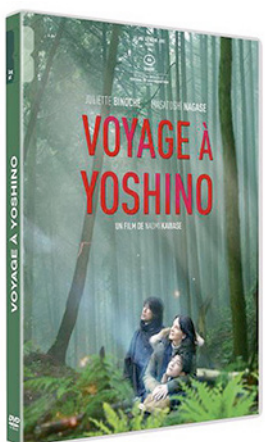
qui parle d'émancipation féminine. Avec des bonus enrichissants de Pyramide Vidéo. Bref, que du bonheur! ■



BANDE À PART

Sacré pari que celui d'Éric Morin, jeune cinéaste canadien. En partant d'une anecdote véridique – Jean-Luc Godard venu filmer au nord-ouest du Québec après l'interruption du Festival de Cannes en mai 1968 –, le réalisateur offre une première fiction décalée. *Chasse au Godard d'Abbittibbi* suit trois personnages en pleine interrogation existentielle, que l'arrivée du célèbre JLG va décupler. Si l'esthétique est « vintage », le

propos reste très actuel. Jolis compliments proposés par les Éditions Montparnasse. ■



VOYAGE AU BOUT DE L'ENNUI

Coproduction franco-japonaise, avec Juliette Binoche dans le rôle principal, *Voyage à Yoshino* de Naomie Kawase célèbre la nature et enjoint le spectateur à se laisser aller à ses ressentis plutôt qu'à suivre une intrigue, au demeurant peu compréhensible. Cinéma minimaliste et contemplatif, il peut en dérouter plus d'un. Pourtant, au-delà de l'ennui, se dégage une certaine poésie qui apporte au film une sorte de sérénité bienveillante. Pour cinéphiles convaincus. ■



Au Festival de l'écran, en 2017.

« LE CINÉMA EST UN DÉFI »

3 QUESTIONS À DOMINIQUE DELOUCHE

Il vient de publier *Federico Fellini. Six ans avec le maestro (1954-1960)* aux éditions de La Tour Verte.

Dominique Delouche a tourné des courts-métrages, de nombreux documentaires sur la danse et quelques fictions, comme *24 heures de la vie d'une femme* (1967). Une œuvre au destin singulier aujourd'hui accessible en DVD avec une Danielle Darrieux rayonnante. Rencontre avec un jeune homme de 88 ans.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉRÉNICE BALTA

Votre première fiction, *24 heures dans la vie d'une femme*, était sélectionnée à Cannes en 1968, avant que les « évènements » n'empêchent sa diffusion...

Oui, j'attendais des retombées grâce au Festival. Mais le film n'a pas été programmé. Au moins, la sélection m'a permis de le terminer, comme je le souhaitais, sans concession. C'était une grande déception, ce n'était pas du tout la grande idée libératrice de Mai-68, mais une manifestation de jaloux. Aujourd'hui, le climat est meilleur, il y a moins de films manifestes. Ceci étant, en 2008, mon film a été présenté à « Cannes Classics », une revanche sur le plan personnel, mais pas professionnel. Quant à l'édition DVD, 50 ans après, numérisée en 2K, elle permet de retrouver une certaine fraîcheur. Il n'est pas du tout démodé. Il faut durer dans la vie !

Vous avez filmé de nombreux danseurs, mais aussi le mime

Marceau (voir *FDLM* n° 415). Des artistes qui peuvent être compris dans le monde entier, juste par le geste, sans nul besoin de la langue pour ressentir une émotion...

C'est vrai, il n'y a pas la barrière de la langue avec ces grands artistes. On se laisse emporter par l'universalité du sujet. Mais dans *24 heures...*, Danielle Darrieux a un rôle très chorégraphié. Elle écoutait beaucoup de musique, Brahms notamment, sur le tournage. La musique est l'art le plus universel, c'est l'art de la spiritualité. Ça s'insinue, comme un parfum. Le cinéma c'est un défi, le déni de la pesanteur !



Vous avez écrit et mis en scène des opéras, du théâtre et fait de nombreux films. À quoi est due cette boulimie artistique ?

Enfant, j'ai appris les notes en même temps que les lettres. Il y avait chez mes grands-parents une vache à trois pattes : un piano. J'ai

d'abord tapé sur les touches, puis j'ai appris à jouer. Mes parents étaient très ouverts, ils m'ont encouragé à aller vers l'artistique... Mais cela n'a pas été facile d'entrer, ensuite, dans le cinéma. C'est grâce à Fellini, en 1954, que cela a été possible. *La Strada* n'avait pas été bien accueilli à Venise et, moi, je suis allé lui dire combien son film était merveilleux. Je parlais français, lui italien, mais il m'a vu comme un ange, je suis arrivé au bon moment. Il m'a alors pris sur les films suivants et j'ai découvert le monde latin... Il m'a ouvert les yeux. Et voilà (*sourire*). ■

Extrait du film
*La Chute de l'empire
américain.*

LE CAUCHEMAR AMÉRICAIN

Après une période très prolifique et des films au succès indéniable, le Québécois Denys Arcand s'est un peu éloigné du grand public. Son retour, à 77 ans, avec *La Chute de l'empire américain*, sorte de prolongement de sa trilogie démarrée à la fin des années 80 et clôt au début des années 2000, a donc ravi ses partisans. Il faut dire qu'il n'a rien perdu de son mordant – sur le fond – et de son savoir-faire – sur la forme. À la fois polar, dénonciation de la société de consommation, satire politique et comédie, *La Chute...* se veut comme un miroir tendu aux spectateurs. On y suit les rocambolesques aventures de Pierre-Paul, un chauffeur-livreur docteur en philosophie, qui a dû mal à assumer sa « vraie » place dans une société montréalaise qui va à mille à l'heure. Témoin d'un braquage qui tourne mal, il se retrouve avec deux énormes sacs remplis de millions de dollars, qu'il va tenter de fourguer, en découvrant que les truands ne sont pas toujours ceux que l'on croit. Sur sa route, il croisera une

escort-girl, un ex-taulard, un avocat pas net et des laissés-pour-compte, pour lesquels il aura envie de se battre.



Voilà un film foisonnant et jubilatoire, qui n'épargne pas les garants de l'ordre et dénonce les fausses combines et les vrais arrangements... Et inversement. Et c'est pour toutes ces raisons qu'il est nécessaire de se plonger dans cette « chute » proposée par le plus agitateur des cinéastes canadiens. Denys Arcand évoque aussi, ouvertement, l'individualisme de nos sociétés, la manière dont l'argent dirige le monde et les États qui démissionnent, ou y participent. En passant par un cinéma presque de genre, sa critique permet ainsi de toucher un public qui aurait plus de mal à se plonger dans de grands exposés savants. Ce qui n'est pas la moindre de ses qualités, malgré seulement deux petits bonus sur l'édition DVD (Jour2fête), dont une interview d'Arcand. Cela dit, le film se suffit à lui-même et peut donner lieu à de sacrés débats ! ■

L'EFFET AQUATIQUE

Qu'on y barbote seul ou à plusieurs, la piscine a toujours fasciné les cinéastes. Dernier film en date, *Les Crevettes pailletées* de Cédric Le Gallo et Maxime Govare, qui s'inspire de la véritable histoire d'une équipe de water-polo gay. Dans ce « feel good movie » contre l'homophobie (dans le milieu du sport, entre autres), on s'amuse comme des fous à nager avec ces crevettes déjantées et on ressort du bain avec une pêche incroyable. Incontournable ! ■



MON FILS, MA BATAILLE

Pour son premier film en anglais, le Belge Felix Van Groeningen (cf. notre entretien dans FDLM 407) a adapté le récit biographique du journaliste et écrivain américain David Sheff et de son fils, accro à la drogue depuis ses 12 ans. *My Beautiful Boy*, malgré la noirceur de son propos, n'est jamais déprimant. C'est un film dur et puissant, mais aussi militant. Espérons juste que son succès chez les « Yankees » n'empêchera pas le retour du cinéaste dans son plat pays. ■



Retrouvez les bandes
annonces sur **FDLM.ORG**
espace abonné



AGENDA DU CINÉMA : NOTRE SÉLECTION



Créé en 1996, le **ColCoA** (City of Lights, City of Angels) est une manifestation majeure pour le cinéma français outre-Atlantique. La 23^e édition se déroulera du 23 au 28 septembre à Hollywood. ■



FESTIVAL
INTERNATIONAL
DU FILM
FRANCOPHONE

Rendez-vous incontournable du 7^e art, la 34^e édition du **FIFF** (Festival du film francophone) se tiendra du 27 septembre au 4 octobre à Namur, en Belgique. ■



48 bougies pour le **Festival du nouveau cinéma**, du 9 au 20 octobre, dans une dizaine de lieux à Montréal, Canada. ■



Tübingen et Stuttgart, en Allemagne, accueillent depuis 1984 le **Festival international du film francophone**. Ce sera du 30 octobre au 6 novembre. ■

JEUNESSE

PAR NATHALIE RUAS

À PARTIR DE 8 ANS

MÊME PAS PEUR !



Du haut de ses 12 ans, Lou n'a peur de rien. Et ce n'est pas qu'une façon de parler : elle ne reconnaît pas les dangers et ignore totalement le sentiment de frayeur. Ses parents décident de l'envoyer dans un institut spécialisé, où elle rencontrera d'autres enfants souffrant de

différents problèmes avec leurs émotions. L'auteur suisse de ce roman a rencontré de nombreux spécialistes de l'enfance pour explorer la peur sous toutes ses coutures. Ponctué de petites bandes dessinées et de textes scientifiques, l'ouvrage présente également une forme originale et attirante. ■

Bruno Pellegrino, illustrations de Rémi Farnos, *Les Mystères de la peur*, La joie de lire

À PARTIR DE 12 ANS

LA VIE EN ROSE

Divorce de ses parents, déménagement donc nouveau collège, beau-père imbuvable... La vie de Naomi, 12 ans, est en peu de temps devenue un enfer. Heureusement, sa grand-mère lui offre un kaléidoscope un peu particulier : dès qu'elle regarde à travers l'objet, Naomi est transportée dans un autre univers, où la vie se pare de mille couleurs. Ce beau roman ausculte les tourments de la préadolescence, en particulier le harcèlement scolaire engendré par la timidité et la solitude. À la fois réaliste, donc, et fantastique lorsque Naomi se réfugie dans son monde, *Kaléidoscope* est une lecture agréable et certainement rassurante pour celles et ceux qui ne sont plus des enfants mais pas encore des ados. ■

Marie Cailliet, *Kaléidoscope*, Castelmor



TROIS QUESTIONS À VALENTINE GOBY

La romancière **Valentine Goby** écrit avec bonheur pour les petits et pour les grands. Avec *Murène*, elle se penche sur les balbutiements du handisport à travers le combat d'un homme gravement mutilé.

PROPOS RECUEILLIS
PAR SOPHIE PATOIS



© V. Verquethen / L'Iconoclaste

« L'IDÉE D'AVENTURE ME DONNE ENVIE D'ÉCRIRE »

Difficile d'imaginer la vie d'un homme sans bras comme dans *Murène*... Pourquoi ce choix ?

Il a été inattendu pour moi aussi, comme souvent ! J'ai une oreille et un œil particulièrement attentifs pour les sujets dont le corps est le personnage essentiel. En regardant les jeux Paralympiques de Rio (2016), j'ai été frappée par les épreuves de natation et leur beauté insolite. J'étais fascinée par ces performances extraordinaires, notamment celle du Chinois Zheng Tao, médaille d'or du 100 m. Nageur sans bras, il était splendide. Il bondissait du fond de la piscine comme une balise... De là, je me suis intéressée au handisport. Cela m'a fait remonter à 1954 et à l'Association sportive des mutilés de France qui joue un rôle important pour François, mon protagoniste. C'est toujours l'idée d'aventure qui me donne envie d'écrire. Aujourd'hui on peut s'émerveiller de l'ampleur des jeux Paralympiques et de la renommée mondiale de ses champions. Mais quelle énergie leur permet au départ de croire qu'avec leurs corps différents ils peuvent se réaliser pleinement mais aussi intéresser le reste du monde ? C'est un pari fou !

L'esprit d'aventure, l'esprit pionnier vous intéressent particulièrement ?

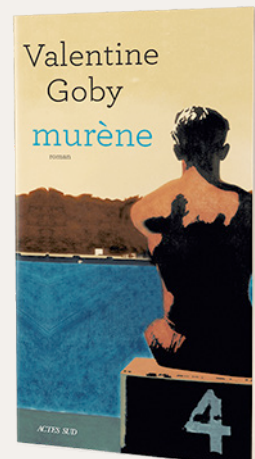
Cela explique peut-être ma passion pour l'histoire ! Elle me permet de décoder ce qui m'entoure. J'ai l'impression que cela me rend intelligente au sens littéral de « compréhension ». Quel que soit le sujet. Dans mon livre précédent, *Un paquebot dans les arbres*

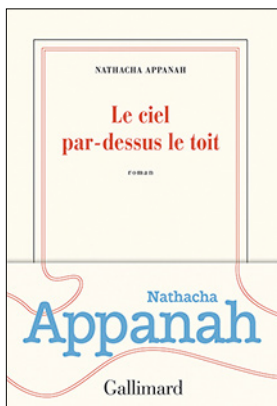
(voir FDLN 407), je parle de la genèse de la Sécurité sociale, une chose qui nous paraît évidente maintenant (bien qu'elle soit aujourd'hui fragilisée...). Je crois que c'est important de remonter jusqu'à ce moment de « naïveté », quand les gens n'ont aucune idée de ce qu'ils sont en train de créer, pour saisir cette énergie magnétique, ce mouvement. Une des raisons pour lesquelles j'écris c'est vraiment un émerveillement face à la puissance de vie des êtres humains.

François énonce d'emblée qu'il « a changé d'espèce ». Quelle place tient la métamorphose dans cette fiction ?

Beaucoup de mes personnages sont des êtres en résistance. Ce qui signifie se cogner contre le réel et tenter de fracasser l'obstacle. Dans ce livre, il y a quelque chose de différent car finalement, l'obstacle sert d'appui. Ce n'est plus le réel que l'on cherche à changer, c'est soi. Et cette métamorphose de François en quelqu'un d'autre, elle me semble belle car elle transforme une

sorte de fatalité contre laquelle il ne peut rien en instrument de changement. C'est forcément une réussite. La vie lui impose l'obligation de devenir un autre. Il va devoir énormément compter sur son imagination pour se transformer, ce qui est un régal pour une romancière ! Le sport constitue le début de l'élan qui va lui permettre de retrouver un sens à son existence dans toutes ses dimensions. Au final, ce n'est pas un handicapé qui se débrouille avec la vie, c'est un être humain qui se réalise. ■



Nathacha Appanah, *Le Ciel par-dessus le toit*, Gallimard

© C. Hélie / Gallimard

SI BLEU ET SI PEU CALME

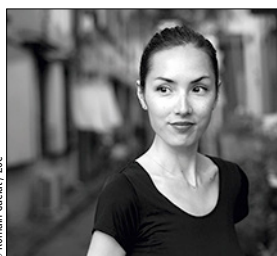
Prénommé Loup, comme l'animal, un jeune homme dort en prison, ou plus exactement, précise Nathacha Appanah, en maison d'arrêt. Mineur, il a conduit sans permis et se retrouve quelques jours derrière les barreaux... De la maltraitance et de la délinquance, il en était déjà question dans *Tropique de la violence* (Prix Fémina des Lycéens en 2016).

Explorant en quelque sorte une nouvelle fois la généalogie du malheur, la romancière raconte les ondes de choc de l'enfance dans le fracas du silence. Mais en se référant par son titre à la poésie de Verlaine (« Le ciel est par-dessus le toit », dans *Sagesse*) dans cette histoire d'amour imparfait et intranquille, elle saisit aussi au plus près, comme elle sait si bien le faire, la force et la fragilité humaines. Le prénom que se choisit la mère, Phénix au lieu d'Éliette, pourrait bien souligner avec malice la fonction réparatrice du mot... D'un style à la fois évident et percutant, par le biais d'un récit éclatant de noirceur, Nathacha Appanah empoigne le lecteur, pris finalement dans les rets d'une empathie contagieuse. ■ S. P.

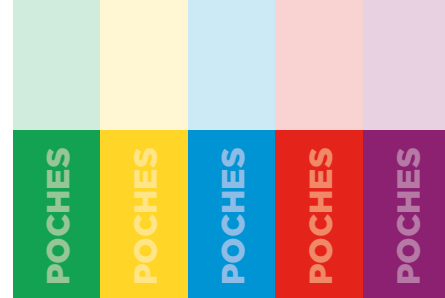
BILLES EN TÊTE

Les grands-parents de Claire ont fui la guerre de Corée, il y a quelque cinquante ans, et vivent depuis au Japon. Leur petite-fille, résidant en Suisse, vient leur rendre visite afin de les convaincre d'effectuer un voyage dans leur pays natal. Durant son séjour à Tokyo, Claire apprend le français à une petite fille et communique avec la mère dans un japonais qu'elle pense maîtriser, ce qui n'est pas l'avis de son interlocutrice... Telle la trame de ce roman fait de murmures et de sensations, d'intentions et de réserves, de bribes de confidences livrées dans la brume des souvenirs et le tumulte du quotidien tokyoïte. Claire se heurte ainsi à de multiples impasses linguistiques et culturelles. Tout à la fois intime et étrangère, proche et lointaine de sa grand-mère qui, après plusieurs décennies passées au Japon, continue de s'exprimer en coréen, tout comme son grand-père, gérant d'un pachinko, établissement de jeux réunissant des centaines de machines à billes, addictives et très prisées par les joueurs japonais.

Au cœur du livre, la langue et le choix de la langue, la communication ou plutôt l'absence de communication entre les divers membres de la famille et leurs proches, chacun se réfugiant dans le silence et les non-dits. Après *Hiver à Sokcho* (2016), Éliisa Shua Dusapin retourne à nouveau sur les traces asiatiques de sa famille (elle est, elle-même, née d'une mère sud-coréenne et d'un père français et réside en Suisse) et nous invite, comme le suggère la dernière phrase du roman, à ces instants où « ne résonne qu'un écho. Celui des langues qui se confondent »... ■ B. M.

Éliisa Shua Dusapin, *Les Billes du Pachinko*, Zoé

© Romain Guédat / Zoé



POCHES FRANCOPHONES PAR BERNARD MAGNIER



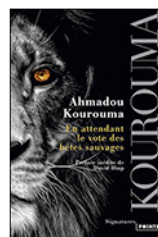
Une jeune fille défie l'ordre moral, l'ordre des hommes. Mère d'un enfant hors mariage, elle doit fuir emportant avec elle le tambour, objet culte de la tribu. Le romancier mauritanien nous plonge au cœur des traditions, des interdits et des oppressions.

Beyrouk, *Le Tambour des larmes*, Elyzad poche

La réédition d'un livre publié il y a quelque vingt ans. Le roman d'un musicien par un musicien. Une bal(l)ade en compagnie d'un vieil homme, chanteur de « bel-air », au terme de sa vie, alors qu'il rencontre un couple de deux jeunes amoureux...

Roland Brival, *Biguine blues*, Caraiéditions

Voyageur cosmopolite des livres et des chemins, Hubert Haddad nous entraîne dans une méditation poétique dans un japon, des arts et des lettres, sur les traces d'un maître en haïkus...

Hubert Haddad, *Mā*, Zulma poche

Deux bouffons susceptibles de dire toutes les vérités sont chargés de conter, en six veillées, la destinée du président, général et dictateur, sans rien taire ni cacher... ils en profitent pour faire une galerie de portraits de ses confrères... Une réédition (avec une préface de David Diop) d'un roman devenu un classique.

Ahmadou Kourouma, *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Points

Une galerie de portraits de personnages, plus ou moins proches, qui ont gravité autour d'un juge intègre et donc menacé. Un portrait en ombres haïtiennes du Port-au-Prince d'aujourd'hui.

Yanick Lahens, *Douce Déroutes*, Points

De la naissance en Syrie à l'exil vers la France, en passant par l'éducation religieuse fanatique en Arabie saoudite, un récit autobiographique, écrit en français par un poète de langue arabe.

Omar Youssef Souleimane, *Le Petit Terroriste*, J'ai Lu

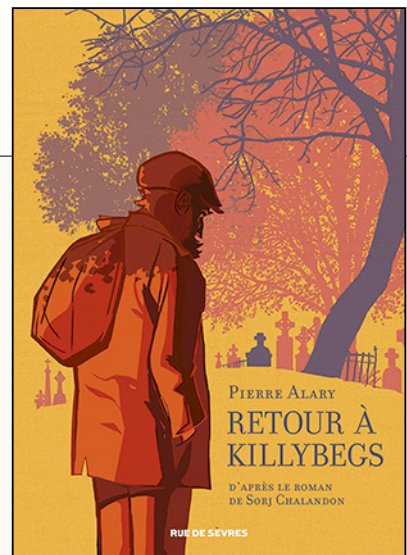
BANDE DESSINÉE PAR SÉBASTIEN LANGEVIN

LA MALÉDICTION IRLANDAISE

Dans les prisons britanniques où sont enfermés les combattants de l'Armée républicaine irlandaise, « parler gaélique, c'est résister ». Tyron Meehan a par deux fois connu ces geôles en tant que héros de la lutte irlandaise. Mais il finira sa vie rejeté par les siens pour trahison. Tyron Meehan livre sa vérité dans le *Retour à Killybegs*. Tiré du roman de Sorj Chalandon, l'album traverse le xx^e siècle

en de courts chapitres montés comme autant d'allers-retours incessants dans le temps. On saisit dans son intimité et sa complexité une guerre tragique dans cette Irlande qui semble condenser sur ses terres toutes les déchirures internes de la vieille Europe. Il y a bien sûr les affrontements entre protestants et catholiques, liés aux nationalités anglaise ou irlandaise, mais se surajoutent le socia-

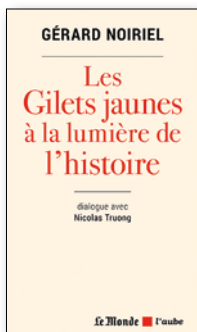
lisme et les combats contre le franquisme, le fascisme et le nazisme. Passé par la prestigieuse école des Gobelins puis animateur pendant 10 ans aux studios Disney, Pierre Alary s'approprie avec passion le roman de Chalandon. Le trait âpre et des mises en couleurs au grain apparent à la Roy Lichtenstein restituent une ambiance à la fois violente et nostalgique dans cette bande dessinée poignante. ■



Pierre Alary, d'après le roman de Sorj Chalandon, *Retour à Killybegs*, Rue de Sèvres

DOCUMENTAIRES

PAR PHILIPPE HOIBIAN



Gérard Noiriel, *Les Gilets jaunes à la lumière de l'histoire*, L'Aube

LE RETOUR DE LA QUESTION SOCIALE

G. Noiriel propose une analyse sociohistorique, sur le long terme, du mouvement des gilets jaunes qui s'est développé sur tout le territoire français (y compris dans les départements et territoires d'outre-mer), mais avec des effectifs localement faibles. Ce mouvement, lancé au départ par des gens appartenant plutôt à la petite bourgeoisie indépendante pour dénoncer la pression fiscale de l'État, a très vite été dépassé par une contestation plus radicale, mettant en cause les inégalités sociales (chômage, travail précaire, à temps partiel, endettement des ménages...) et soulignant la crise de la démocratie représentative et la faiblesse des corps intermédiaires. Le soutien de l'opinion publique tient au caractère extrêmement large de leurs revendications. Les gilets jaunes sont le reflet des clivages qui traversent la France d'aujourd'hui. ■

AU SERVICE DE LA RENCONTRE

Ce livre relate les permanences et les transformations de l'hétérosexualité, avec ses nouveaux codes, ses contradictions et ses inégalités. Avec les sites et applications de rencontres aujourd'hui, la rencontre singulière aurait cédé la place à la multiplication des partenaires, sources d'une rationalisation et d'une sexualisation des relations intimes, suivant les principes fondamentaux de la consommation de masse (l'abondance, la liberté de choix, l'efficacité, le ciblage sélectif, la standardisation). Loin d'être spécifique à la rencontre, cette extension du marché concernerait de nombreux domaines de la vie sociale. Les rencontres en ligne se déroulant en dehors et à l'insu des cercles de sociabilité (voisinage, travail, études, sorties, loisirs), cela permet de tester son attractivité, de s'exercer au jeu de la séduction sans devoir en répondre devant son entourage, sans avoir à s'engager.



La sexualité, la conjugalité et le mariage ayant gagné en autonomie, les parcours amoureux et sexuels sont plus discontinus, même si le couple conserve sa force d'attraction. L'homogamie déterminant les rencontres reste forte : le rapport à l'écrit (dont le rôle discriminant de l'orthographe), les usages de la photographie (les photos mises en ligne sont révélatrices), les pratiques langagières, les sujets de conversation, les codes de séduction, les jugements sur l'apparence physique divergent selon les groupes sociaux. Les jeunes gens sont disqualifiés par les jeunes femmes qui leur préfèrent des hommes plus mûrs et installés socialement. Les femmes plus âgées sont ignorées par les hommes de leur âge en quête de partenaires plus jeunes. Les jeunes se connectent surtout en été, pendant les vacances ; les personnes de 35 ans et plus, à la rentrée. On constate également le maintien d'une forte différenciation de genre dont les utilisateurs doivent tenir compte : réserve féminine / initiative masculine. ■

Marie Bergström, *Les nouvelles lois de l'amour*, La Découverte

UN CRI D'ALARME

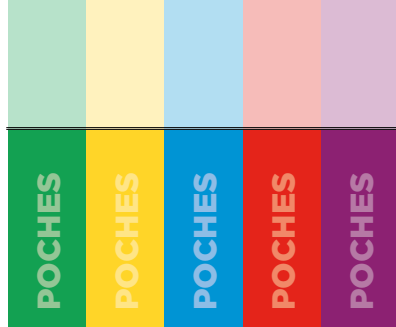
D'après l'auteur, l'écart se creuse entre la république (qui fixe le cadre de la vie commune, avec des droits et des devoirs) et l'hyper-démocratie (qui repose sur les individus, sur les minorités) qui accélérerait la déliaison sociale et la perte des vertus communes, au profit de l'égoïsme et du narcissisme. L'individu autonome doit décider de tout, chaque jour, dans tous les domaines : choix concernant son conjoint, ses amis, son avenir, sa morale, sa vérité, ses vêtements et sa coiffure, son alimentation, sa consommation, son mode de vie...

Cela peut provoquer une angoisse et une fatigue d'être soi, ce qui fait que certains vont se réfugier dans un groupe « protecteur » (mais avec un risque d'enfermement identitaire, communautaire, sectaire, religieux), pour ne plus avoir à choisir. Par ailleurs, la tendance

à se défier du « système » (dont la science, les politiques et les médias) est grandissante. L'info se généralise : basée sur des crispations identitaires, exploitée par des groupes passionnés de « croyants », par des professionnels du sensationnel avides de profits, par des officines de désinformation politique ou économique, par des provocateurs amateurs de canulars ou d'« humour » violent et destructeur (sous couvert de divertissement), par des lanceurs de rumeurs complotistes libérant leurs instincts refoulés en toute impunité. Le savoir de type objectif et rationnel, scientifiquement validé ou fondé sur des faits, se voit encerclé par des vagues d'opinions tranchées, des affirmations identitaires qui génèrent des croyances obscurantistes et des bouffées passionnelles faisant écran à la complexité du réel. ■

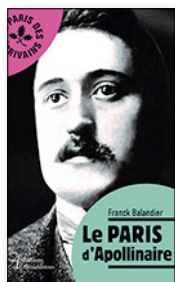


Jean-Claude Kaufmann, *La fin de la démocratie*, Les liens qui libèrent



PAR CLAUDE OLIVIÉRI

VOYAGES, VOYAGES



Entre voyage littéraire et biographie intime, la collection « Le Paris des écrivains » nous invite à une déambulation dans les rues de la capitale sur les traces des poètes et romanciers qui y ont puisé leur inspiration : Balzac, Hugo, Zola, Baudelaire, Proust, Apollinaire, Prévert, Duras, Modiano... Flâneurs nostalgiques, passeurs des

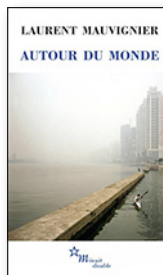
deux rives, à la recherche d'un passé improbable ou d'une modernité naissante, chaque volume nous fait revivre avec eux des parcours privilégiés. ■

Jean-Christophe Rufin
Le tour du monde
du roi Zibeline



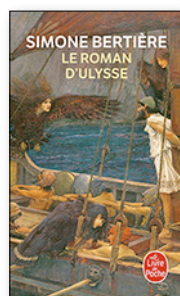
philosophes croisés au hasard de son périple, le héros reste imprégné de l'esprit des Lumières. Le récit se déploie comme un de ces contes orientaux qu'affectionnait le XVIII^e siècle et qui traduisent la sensualité, l'audace et l'esprit de découverte de cette époque. ■

Jean-Christophe Rufin, *Le Tour du monde du roi Zibeline*, Folio Gallimard



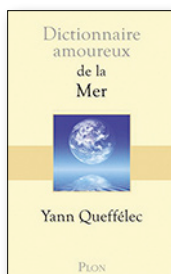
Tandis qu'un séisme et un tsunami géants ravagent une partie du Japon et que les images de la catastrophe inondent immédiatement tous les écrans du monde, d'un bout à l'autre de la planète, de Moscou à Dubaï ou aux Bahamas, des gens se rencontrent, s'aiment, se font la guerre, voyagent, s'interrogent... La vie va son train. Si le feuilleton médiatique donne l'illusion de partager le même monde à la vitesse de la globalisation, chacun reste d'abord rivié à lui-même, dans l'anonymat. « *Le nom de Fukushima résonnera aux oreilles du monde entier comme celui d'un cauchemar éveillé. La vague, elle, continuera sa route avec indifférence.* » ■

Laurent Mauvignier, *Autour du monde*, Éditions de Minuit



Après vingt ans d'errances en Méditerranée, Ulysse, modèle d'intelligence et de résilience, a retrouvé son île, sa femme et son trône. Il n'a plus rien à désirer. Faute d'avenir, il rumine sur son passé et s'épanche auprès d'un jeune che-

vrier : tous les grands moments de sa vie sont passés au crible de leur regard incisif. Un dialogue savoureux, plein de sagesse, mais aussi une vivante évocation du monde grec aux temps homériques. ■



Cet ouvrage de Queffélec est moins un dictionnaire érudit (en 150 mots-clés) qu'une déclaration d'amour très personnelle, une ode passionnée à l'océan, un hommage émouvant aux grands navigateurs (Tabarly, Arthaud) et écrivains (Conrad, Stevenson, Verne) qui, avant lui, ont entrepris de « dire la mer ». Un voyage de par le monde, des îles bretonnes à l'Antarctique, mais aussi une pérégrination autour d'un espace intérieur qu'il s'efforce d'encercler... « *quand il prend la mer ou son stylo* ». ■

Yann Queffélec, *Dictionnaire amoureux de la mer*, Plon

SCIENCE-FICTION PAR SÉBASTIEN LANGEVIN



LE PRÉSENT DE DEMAIN

En 2060, le réchauffement climatique a ravagé la planète, il n'est plus guère de réalité que virtuelle et l'immortalité n'est plus un fantôme inaccessible. La start-up Transparence s'apprête justement à lancer un programme révolutionnaire dans ce dernier domaine lorsque sa présidente est assassinée. La prise de contrôle de l'ensemble du monde numérique est en jeu. Habituellement auteur de romans historiques, Marc Dugain livre un premier récit d'anticipation qui répond avec une grande justesse aux critères du genre. En nous projetant 40 ans dans le futur, il nous décrit le présent, sans grand optimisme... ■

Marc Dugain, *Transparence*, Gallimard



LA BATAILLE DES PLANÈTES

Au XVIII^e siècle, la Terre a été détruite, Vénus et Mars dominant désormais le système solaire, défendant leur espace des milliards de naufragés terriens. Les deux planètes ennemies vont devoir unir leurs forces pour monter une

mission bien particulière : 400 ans plus tôt, un vaisseau spatial aurait parcouru instantanément une distance de 20 années-lumière, aberration technologique pour l'époque. Du *space opera* pur jus où se mêlent voyages intergalactiques, mystères scientifiques et enjeux politiques à l'échelle de l'univers. ■

Romain Benassaya, *Les Naufragés de Velloa*, éditions Critic

POLAR PAR CLÉMENT BALTA



Sébastien Japrisot, *La Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil*, Folio policier

PÉDALE DURE

Un peu de classique ne fait pas de mal. En mai dernier, le *Times* britannique a eu l'idée saugrenue d'établir un top 100 des meilleurs polars et thrillers, et ce depuis l'après-guerre. On y trouve ô surprise plein d'Anglo-Saxons – et quelques francophones : Simenon, Vargas, et plutôt Minier que Manchette. Bon. Faisons un stop sur le sélectionné Japrisot et sa *Dame dans l'auto avec des lunettes et un fusil* (1966), un dé-routant polar féministe qui ne devait pas déplaire à l'auteur de *Fatale*. L'occasion de redécouvrir le livre alors que Joann Sfar l'a adapté à l'écran en 2015, 35 ans après Anatole Litvak. Un bon coup dans le rétro et la lunette. ■



Gilbert Gallerne, *Mauvaise main*, French Pulp éditions

JEUX DE VILAINS

En course pour le prix du polar à Cognac (bon cru d'octobre), *Mauvaise main* nous dit que l'avoir verte ne garantit pas une bonne santé. Éric, chômeur et bientôt père, doit quitter la ville pour la vile campagne : il retrouve la scierie familiale, perdue en pleine ligne bleue des Vosges, où végètent des secrets bien noirs et des mœurs pas très claires. Après l'âpre Ardèche chez Exbrayat (*Ma vie sera pire que la tienne*) ou les saignantes Cévennes de Franck Bouysse (*Grossir le ciel*), le polar rural de Gallerne, prix du Quai des Orfèvres 2010 pour *Au pays des ombres*, remue la terre et les tripes. ■

COUP DE CŒUR

LA FÊTE DU PÈRE

La fête des pères, c'est en juin. La figure du père, elle, est un sujet éternel. Comme le chante Stromae, « *tout le monde sait comment on fait les bébés / Mais personne sait comment on fait des papas* ».

Quand il écrit « Toulouse » (1967), **Claude Nougaro** évoque son père dans un dernier couplet percutant : « *J'entends encore l'écho de la voix de papa / C'était en ce temps-là mon seul chanteur de blues* ». Quel plus bel hommage un artiste de scène peut-il proférer à son géniteur ?



Autre émotion filiale : « Mon vieux », écrite en 1963 par **Michelle Senlis**, mise en musique par **Jean Ferrat** et reprise par **Daniel Guichard** en 1974. Cette chanson, qu'on jugerait aujourd'hui « popu- liste », dit tout l'amour inavoué

que peut porter une fille (ou un fils) à son père ouvrier, « *dans son vieux pardessus râpé* »...

« *J'aime pas les nouilles* » dit **Louis Chedid**, « *Moi c'est pareil* » lui répond son fils Matthieu, dit **-M-** dans « Tel père, tel fils » (2000). Une belle chanson de complicité qui figure seulement sur une compilation du festival Solidays.

Les hommages peuvent aussi être vachards, tel « Mon père était tellement de gauche » des **Fatals Picards**, en 2007 : « *[...] tellement de gauche / Qu'on a eu tout plein d'accidents / Il refusait la priorité à droite, systématiquement* ».

Révolu, le temps de l'admiration du père ? En 2013, l'écorché vif **Stromae** pose la question essentielle : « *Dites-moi d'où il vient / Enfin je saurai où je vais* » dans « Papaoutai » (« Papa, où t'es ? »), immense succès populaire.



Le père, ça peut être l'artiste lui-même, ainsi **Renaud** avec « Chanson pour Pierrot » (1979) et « Morgane de toi » (1983). Le chanteur s'y montre désireux de paternité, puis amoureux de sa gosse et, toujours, complice de l'enfant.

Autoportrait en père aimant, « Sarbacane » de **Francis Cabrel**, en 1989, sera l'un de ses plus grands succès : « *Ça change tout dedans, ça change tout autour / Pourvu que jamais tu ne t'éloignes / Plus loin qu'un jet de sarbacane / J'ai presque plus ma tête à moi / Depuis toi* »... ■

TROIS QUESTIONS À RICHARD GALLIANO



Compositeur, virtuose de l'accordéon jazz, **Richard Galliano** a collaboré avec un nombre impressionnant d'artistes. Son dernier disque, *The Tokyo Concert*, a été enregistré en solo et en public dans la capitale japonaise.

PROPOS RECUEILLIS PAR EDMOND SADAKA

En mai 2018, vous avez donné 3 concerts à Tokyo. L'un d'entre eux fait l'objet de ce dernier album. Pourquoi ce choix ?

Cette série de concerts avait été donnée dans le cadre de la « Folle Journée », le célèbre festival de musique classique qui s'exporte désormais au Japon. Il s'est passé quelque chose d'unique lors de la deuxième représentation (celle qui a été fixée sur disque). Je sentais vraiment une communion avec une salle entièrement à l'écoute, c'était un moment exceptionnel. En réalité je ne savais pas que j'étais enregistré ce soir-là. Cela induit une attitude différente sur scène, on se sent plus libre. Les enchaînements ont été improvisés, l'ordre des morceaux aussi. Bref, si ce concert n'était pas voué à être gravé sur un disque, c'est une excellente chose qu'il le soit aujourd'hui.

Le public japonais est-il grand amateur d'accordéon ?

Beaucoup de pays s'approprient l'accordéon, par exemple au Brésil, où c'est l'instrument roi au même titre que la guitare. Dans les pays de l'Est, notamment en Russie, c'est

un instrument extrêmement populaire, il y a là-bas des musiciens fabuleux. Les Japonais, eux, adorent l'accordéon et en particulier le style musette qui évoque Paris. J'ai joué au moins une quarantaine de fois au Japon. J'ai tissé le fil d'une longue histoire avec ce pays depuis ma première tournée en 1975 avec le Grand Orchestre de Franck Pourcel.

Il y a des styles très variés sur ce disque : du tango, du classique et du jazz bien sûr. Et deux hommages : l'un à Claude Nougaro l'autre à Michel Legrand.


Pour Nougaro, je joue le morceau « Tango pour Claude ». J'avais écrit la musique et Claude avait écrit le texte. La chanson s'appelle « Vie violence ». Les premières phrases de la mélodie que je développe reprennent

les notes qu'il utilisait lorsqu'il faisait ses vocalises avant les concerts. Ce soir-là à Tokyo, je l'ai jouée un peu différemment avec une pensée pour lui. Quant à Michel Legrand, c'était lui aussi un proche. J'ai joué plusieurs de ses titres en « medley » (pot-pourri) lors de ce concert de Tokyo (« les Moulins de mon cœur », « la Valse des lilas », entre autres). Je lui avais fait écouter les enregistrements peu de temps avant sa mort. Il avait beaucoup apprécié la version très épurée des « Moulins de mon cœur ». J'étais heureux de lui avoir rendu hommage de son vivant car souvent on a du mal à dire aux gens qu'on les aime quand ils sont encore là. ■




CONCERTS ET TOURNÉES DANS LE MONDE: NOS CHOIX


CATHERINE RINGER

 En Suisse le 25 septembre (Lausanne)


BIGFLO ET OLI

 En Suisse le 28 septembre (Genève) E.S


BASTIAN BAKER

 En Belgique le 28 septembre (Ittre)


ÉRIC TRUFFAZ

 En Suisse le 1^{er} octobre (festival Jazzcontreband, Genève)


MARC LAVOINE

 En Belgique le 3 octobre (Mons)



FLECHE LOVE

 En Suisse le 4 octobre (Neuchâtel)


ROMEO ELVIS

 En Suisse le 15 novembre (Genève)


SUPRÊMENTM

  En Belgique le 15 novembre (Bruxelles) et en Suisse le 16 novembre (Genève)

ANGÈLE

 En Belgique le 19 novembre (Bruxelles)

JENIFER

 En Belgique le 21 novembre (Bruxelles)



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés

LIVRES À ÉCOUTER

PAR SOPHIE PATOIS



Frère d'âme de David Diop, lu par Babacar M'baye Fall, Audiolib

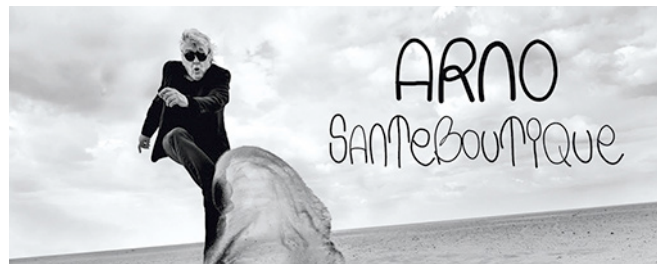
Prix Goncourt des lycéens 2018, **Frère d'âme** de David Diop, raconte la Grande Guerre vue par un tirailleur sénégalais, Alfa Ndiaye. L'auteur, maître de conférences en littérature à l'université de Pau, frappe un grand coup avec ce premier roman unanimement salué. Par l'intensité d'une écriture incantatoire et inflexible, il donne corps à un drame historique et grâce à la fiction rétablit une vérité : les tirailleurs africains sortent de l'ombre à travers une intrigue extrême et exemplaire. Lue ici avec force et justesse par le comédien sénégalais Babacar M'baye Fall, cette histoire prend l'auditeur littéralement à la gorge ! Un texte en clair-obscur qui glace le sang. « *La nuit, tous les sangs sont noirs* » écrit David Diop...

Venue d'Haïti, la voix du poète et romancier René Depestre, né à Jacmel en 1926, résonne d'autant mieux qu'elle évoque **Révolte et Tendresse**, titre de l'audio livre publié par les éditions Thélème où l'on pourra entendre notamment des poèmes extraits de *Rage de vivre* (Seghers). Et apprécier un savoureux dialogue poétique « inter-générationnel » entre Depestre et Gaël Faye : la voix chaude et rauque du « vieux nomade » répondant à celle du jeune et talentueux auteur de *Petit Pays*. Un outil précieux pour tous ceux qui, avec Depestre, souhaitent sinon sauver du moins faire connaître les poètes, « *es-pèce en voie de disparition* » ! ■



Révolte et tendresse de René Depestre et Gaël Faye, Éditions Thélème

ARNO, RAUQUE AND DRÔLE



Si l'on compte ses quatre albums avec les mythiques TC Matic entre 1981 et 1985, *Santeboutique* est le dix-septième d'Arno Hintjens, dit Arno, rocker européen né à Oostende. Sa voix est toujours aussi rauque, ses musiques nerveuses et puissantes, ses mots décalés, forts et parfois drôles. *Santeboutique* sonne, c'est sûr, comme un *best-of* Arno qui se composerait uniquement de titres originaux... Parfaits exemples : l'audacieux et élec-

trique « Ça chante », ou encore « Les saucisses de Maurice », truculent cliché de femme, ainsi que le réaliste autoportrait « Naturel » (« *Je suis l'ancien spermatozoïde / Qui est devenu un optimiste / Avec des soucis* »). Avec une exception à cette comédie humaine, très humaine : le premier *single*, « Oostende bonsoir ». Ce titre majestueux respire un manque d'espoir assumé. Comme la solitude du rocker de fond au moment du cinquième penalty. ■ J.-C. D.

EN BREF

Christophe revient avec un disque de duos. *Christophe, etc.* reprend ses morceaux les plus connus aux côtés de Julien Doré, Juliette Armanet, Jeanne Added, Arno, Eddy Mitchell ou... Laetitia Casta.

La star sénégalaise **Youssou N'Dour** sort *History*, où il revisite certains de ses plus grands titres en mêlant les musiques urbaines au « mbalax » (le rythme musical le plus populaire du Sénégal). Parmi les invités, la chanteuse Seinabo Sey, l'une des nouvelles voix de la pop et du jazz.

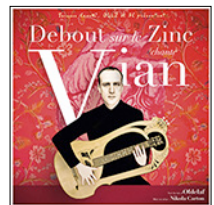
Cléa Vincent est de la nouvelle génération des chanteuses françaises, telles Juliette Armanet ou Fishbach. *Nuits sans sommeil*, 2^e album pop aux rythmes dansants (« Sexe d'un garçon », « Dans les strass »), possède des mélodies efficaces qu'on a la sensation de connaître depuis toujours.



Rock'n'révolte... D'**Eiffel**, nous avions aimé le prophétique « À tout moment la rue », en 2009. 10 ans plus tard, le groupe édite *Stupor Machine*, 6^e album. Son brut. Paroles d'actualité, fortes, aux antipodes d'une contestation à paillettes dopée au vocoder... Cf. l'orageux « Big data ». Les 12 autres titres offrent une pêche d'enfer.

Il faut intercaler un Daho ancien entre *Stupor Machine* d'Eiffel et *Visage*, le 5^e album des **BB Brunes** : sinon, risque de choc thermique ! Les musiques, plus brutes, retrouvent pourtant la grâce âpre du 1^{er} opus, *Blonde comme moi*. Mais le monothème des titres (toi, moi, nos amourettes) dessert ce retour à la fulgurance rock. Tout survivant branché sur le secteur pourra toutefois éprouver quelques coupables plaisirs, tels « Habibi » ou « Total cuir ».

Il y a 60 ans disparaissait **Boris Vian**, et 2020 verra le centenaire de sa naissance (et un dossier FDLM !). À l'avant-garde des célébrations, le groupe **Debout Sur Le Zinc** publie *Vian Debout*, innovante interprétation de



15 titres, pas toujours les plus connus, et 5 sur des musiques inédites. On retiendra « J'suis snob », dopé rockabilly, « Je voudrais pas crever », noir brillant, et « Ne vous mariez pas les filles », dynamique ska... ■

AUTOMNE

Testez vos connaissances sur l'automne !

A1.

1. Comment s'appelle la saison qui précède l'automne ?
2. Quelles sont les deux couleurs le plus souvent associées aux paysages d'automne ?
3. Dans quel hémisphère l'automne se situe-t-il entre le premier et le deuxième trimestres de l'année ? Nord ou Sud ?
4. Parmi les cultures suivantes, lesquelles sont récoltées en automne ? Choisissez les quatre options correctes : a) carotte ; b) maïs ; c) oignon ; d) poires ; e) pommes ; f) raisin ; g) tomates ?
5. Comment s'appelle le compositeur baroque italien qui a écrit *Les Quatre Saisons* ?

A2.

1. Deux moments de la vie humaine sont symboliquement associés à l'automne, lesquels ? Choisissez les options correctes : a) la naissance ; b) l'enfance ; c) l'adolescence ; d) la jeunesse ; e) l'âge mûr ; f) la vieillesse ; g) la mort.
2. Comment s'appelle la substance qui donne aux feuilles leur couleur verte et que les plantes perdent en automne ? Choisissez l'option correcte : a) anthocyane ; b) caroténoïde ; c) chlorophylle.
3. À quoi servent les feuilles mortes ?
4. Parmi les animaux suivants, lequel n'est pas un oiseau migrateur ? Choisissez l'option correcte : a) le canard sauvage ; b) l'hirondelle ; c) le papillon monarque.
5. Qu'est-ce qui provoque la chute des feuilles en automne ? Choisissez l'option correcte : a) les changements de température ; b) le manque d'eau ; c) le manque de lumière.

B1.

1. Quels sont les adjectifs dérivés de « nuage », « pluie », « vent » et « neige » qui caractérisent le temps d'automne ?
2. Comment appelle-t-on l'abaissement de la température au-dessous du degré zéro (qui provoque la congélation de l'eau) ? Choisissez l'option correcte : a) gelée ; b) neige ; c) refroidissement.
3. Quel est le nom générique donné aux organismes (parfois) comestibles qui poussent principalement en automne, et dont le cèpe, la girofle et la trompette-de-la-mort sont des exemples ?

SOLUTIONS

A1. 1.- L'été. 2.- Rouge et orange. 3.- Sud. 4.- b, d, e, f. 5.- Vivaldi.
A2. 1.- e, f, z. 2.- c. 3.- À protéger de la neige le sol et les petits animaux. 4.- c, 5.- c.
B1. 1.- Nuageux, pluvieux, venteux, neigeux. 2.- a, 3.- Champignons.
B2. 1.- Été indien. 2.- Equinoxe. 3.- c.



Alfons Mucha, *Automne* (1896)

B2.

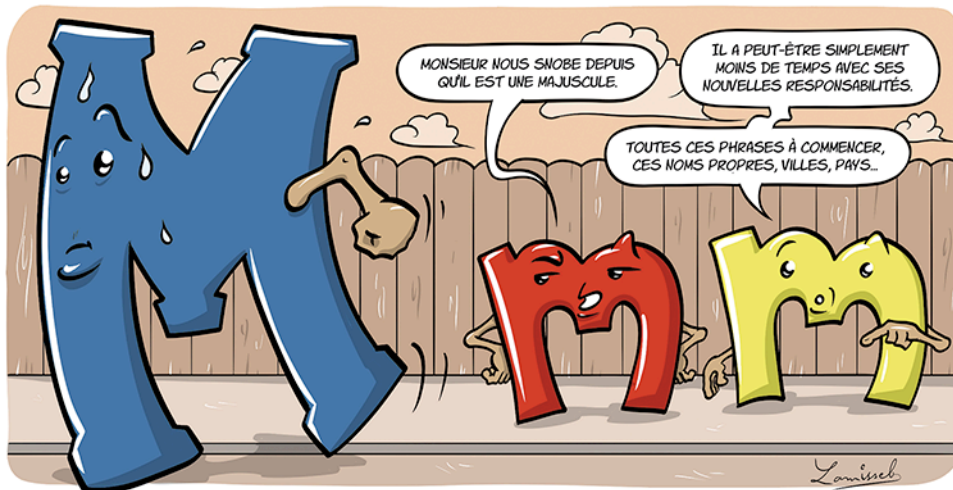
1. Comment appelle-t-on en Amérique du Nord la période de redoux (temps ensoleillé et radouci) qui peut apparaître plusieurs semaines après le début de l'automne ?
2. Quel nom désigne le moment de l'année où le Soleil traverse le plan équatorial terrestre et change ainsi d'hémisphère céleste ?
3. Comment appelle-t-on la fine couche de glace qui se forme par temps brumeux ? Choisissez l'option correcte : a) gelée ; b) giboulée ; c) givre.

L'INCROYABLE HISTOIRE DES MAJUSCULES

FICHE PÉDAGOGIQUE
téléchargeable sur
WWW.FDLM.ORG



Le plus audio sur
WWW.FDLM.ORG
espace abonnés



Les majuscules : vous ne pouvez pas les rater, elles sont immenses ! Et élégantes, raffinées, surtout quand elles commencent un conte. Mais connaissez-vous leur histoire ? Toutes les lettres en parlent, comme ce petit S à sa maman avant de dormir.

— Moi quand je serai grand je voudrais devenir une lettre majuscule.

— Comme tout le monde, répond sa mère. C'est un grand honneur, mais cela se mérite ! Il faut être sage, et le Grand Ordonnateur te transformera un jour en majuscule.

— Et je pourrai commencer les phrases ? !

— Oui mon chéri ! J'ai vécu la naissance des majuscules, c'était un grand moment. Toutes les lettres étaient présentes, le Grand Ordonnateur présidait l'assemblée. Il disait :

— Chères lettres, vous êtes les véritables ambassadrices de la langue française ! Sans vous il n'y aurait pas de mot et sans mot, pas de français ! Pourtant, je me rends compte que vous n'êtes pas assez valorisées pour vos efforts et votre travail.

— C'est vrai ça, crie la lettre A, toujours en première file.

— Vous allez prendre de la hauteur, poursuit

le Grand Ordonnateur. À l'âge adulte, vous pourrez toutes devenir des lettres majuscules, deux à trois fois plus grandes avec une écriture différente. Nous organiserons une grande cérémonie pour cette distinction.

— Hourra ! Vive le Grand Ordonnateur ! Vive la langue française !

— Heu, pardon... nous servirons à quoi ?

— Les majuscules auront l'honneur de commencer les phrases. Après un point, hop, une majuscule. Mais attention, pas de majuscule après deux points, une virgule ou un point-virgule.

— Parfait. Et elles vont servir à d'autres choses ?

— Oui, elles formeront la première lettre d'un nom propre : un prénom, un nom, une ville, même un pays tout entier !

— On pourrait mettre des majuscules sur les jours de la semaine et les mois de l'année, propose la lettre D.

— Non car ce sont des noms communs. Et puis nous n'avons pas assez de majuscules, il faut les garder pour les grandes occasions !

— Je propose qu'on les utilise pour marquer la considération, dit A

— Très bonne idée, A ! Nous écrivons donc

Madame, Monsieur avec des majuscules dans une lettre. Ou quand vous parlerez de Dieu, vous direz « Il » avec une majuscule.

— J'aimerais écrire le grand amour avec un A majuscule, ce serait joli !

Une lettre qui avait beaucoup voyagé propose :

— Si on utilisait les majuscules pour désigner les habitants d'un pays ?

— Très bonne idée car souvent on confond la langue et les habitants. On va donc écrire Français avec un F majuscule si on parle de l'habitant et français avec un f minuscule si on parle de la langue.

— J'en ai marre, ce sont toujours les humains qui sont privilégiés ! s'exclame X

Un débat eut lieu dans l'assemblée mais finalement tout le monde accepta la règle du Grand Ordonnateur, qui ajouta :

— Chères lettres, je sais à quel point vous êtes fières des œuvres littéraires auxquelles vous participez. Je vous propose donc de mettre une majuscule à la première lettre de chaque œuvre. On dira ainsi Vingt mille lieues sous les mers avec un V majuscule.

Installé dans son lit petit S écoutait sa maman en souriant. Il sentait le sommeil l'envahir mais avait encore une question à poser :

— Maman, quand est-ce que je deviendrai adulte ? J'ai tellement hâte !

— Chez nous les lettres, il n'y a pas d'âge, répond la mère. Écoute bien mon conseil : place-toi partout, dans les livres, les dialogues, les belles phrases et aussi les moins belles. Ne refuse rien. Va toujours de l'avant. Avec l'expérience tu deviendras moins hésitant, tu sauras te glisser sans erreur dans un mot, trouver ta place et servir cette magnifique langue qu'est le français. Je ne doute pas qu'un jour tu feras toi aussi partie de l'Histoire. Pas n'importe laquelle ! Notre Histoire, avec un grand H ! ■

ASTUCES MNÉMOTECHNIQUES

On met une majuscule :



- en début de phrase :
Il était une fois...

- pour les noms propres : Victor Hugo



- pour les habitants originaires d'un pays ou d'un continent : les Français, les Asiatiques, les Européens

- pour marquer la considération :
Monsieur le Directeur



- pour les titres d'œuvres : *Voyage au bout de la nuit*. On ajoute généralement une majuscule au nom qui suit quand l'œuvre commence par un article défini : *Les Misérables*. On met une majuscule aux deux noms (ou adjectifs) s'il y a ET/OU dans le titre : *Le Corbeau et le Renard* ; *Le Rouge et le Noir*

VOIR AUSSI L'ARTICLE
« ÉVÈNEMENT » PAGE 17.

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

1. LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE SONT ORGANISÉES EN FRANCE AU MOIS DE SEPTEMBRE DEPUIS :

- a. 1974
- b. 1984
- c. 1994

2. ELLES ONT ÉTÉ INAUGURÉES PAR :

- a. Jack Lang
- b. André Malraux
- c. Jacques Toubon

3. DANS UN PREMIER TEMPS, CET ÉVÈNEMENT PORTAIT LE NOM DE « JOURNÉE PORTES OUVERTES DANS LES... »

- a. ... monuments historiques »
- b. ... endroits célèbres »
- c. ... musées »

4. CETTE ANNÉE, LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE SE TIENDRONT AUTOUR DU SUJET :

- a. « Arts et divertissement »
- b. « Arts et sports »
- c. « Arts et industrie »

5. LISEZ LES AFFIRMATIONS CI-DESSOUS ET DITES SI ELLES SONT VRAIES OU FAUSSES :

- a. Le ministre qui a inauguré cet événement, était également l'initiateur de la Fête de la Musique. V/F ?
- b. Dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, on peut visiter la résidence du président de la République française. V/F ?
- c. À l'occasion de cet événement, l'accès à tous les monuments du patrimoine national est gratuit. V/F ?

6. RETROUVEZ LES NOMS DES MONUMENTS FRANÇAIS PRÉSENTÉS SUR LES PHOTOS :

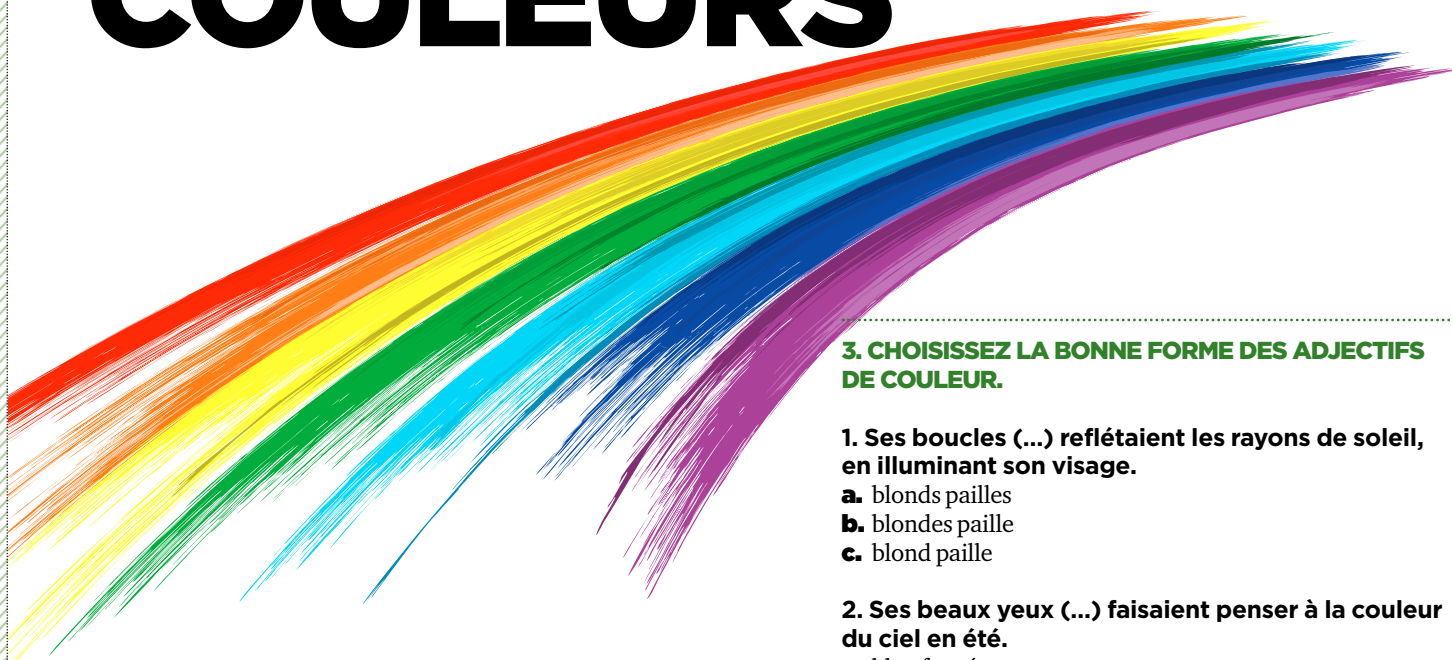
- a. Viaduc de Millau
- b. Palais des papes (Avignon)
- c. Cathédrale de Strasbourg
- d. Abbaye du Mont-Saint-Michel
- e. Pont du Gard
- f. La Sainte Chapelle
- g. Château des ducs de Bretagne
- h. Basilique Notre-Dame de la Garde
- i. Phare de Cordouan



SOLUTIONS

1. b ; 2. a ; 3. a ; 4. a ; 5. a ; 6. b ; 7. f ; 8. c ; 9. g.

EN VOIR DE TOUTES LES COULEURS



1. C'EST DE QUELLE COULEUR ?

- a. une tomate - _____
- b. un éléphant - _____
- c. un citron - _____
- d. une plante - _____
- e. du chocolat au lait - _____
- f. le drapeau français - _____

2. COMPLÉTEZ LE TEXTE SUIVANT, EN METTANT LES ADJECTIFS DE COULEUR À LA FORME QUI CONVIENT.

Je me prépare à la rentrée et dans mon sac d'école _____, je mets des cahiers _____, un livre _____ et des ciseaux _____. Je ne peux pas oublier ma belle trousse _____ avec des stylos _____, un crayon _____ et une gomme _____.

SOLUTIONS

- 1. a) rouge, b) gris, c) jaune, d) vert, e) marron, f) bleu-blanc-rouge ;
- 2. noir, violets, rouge, orange, verte, bleus, gris, blanche ;
- 3. 1-c, 2-a, 3-b, 4-a ;
- 4. a) noir sur blanc, b) bleue, c) vert, d) blanche, e) noir, f) bleu, g) vert

3. CHOISISSEZ LA BONNE FORME DES ADJECTIFS DE COULEUR.

1. Ses boucles (...) reflétaient les rayons de soleil, en illuminant son visage.

- a. blonds pailles
- b. blondes paille
- c. blond paille

2. Ses beaux yeux (...) faisaient penser à la couleur du ciel en été.

- a. bleu foncé
- b. bleus foncés
- c. bleu foncés

3. Ces vêtements (...) allaient si bien avec sa peau (...)!

- a. clair ; doré
- b. clairs ; dorée
- c. clair ; dorée

4. Il voulait être très élégant c'est pourquoi il a mis sa cravate (...)

- a. gris et noir
- b. grise et noire
- c. gris et noire

4. COMPLÉTEZ LES EXPRESSIONS IDIOMATIQUES CI-DESSOUS AVEC LES ADJECTIFS DE COULEUR QUI CONVIENT.

- a. Vous n'avez pas compris ? Pourtant c'est écrit _____ sur _____ !
- b. J'ai eu une peur _____ en voyant son ombre dans le couloir !
- c. Il n'a toujours pas reçu son paiement ; il est _____ de rage !
- d. Sa directrice a tellement confiance en lui qu'elle lui a donné carte _____ pour mener à bien ce projet.
- e. Vous allez mal finir, si vous continuez à travailler au _____
- f. Jacques est un véritable cordon _____ ! Sa tarte Tatin est délicieuse !
- g. Je suis très fatigué ce dernier temps, il faut absolument que je me mette au _____ pendant quelques jours _____



NORMANDY

2019

ROUEN

French in Normandy,
une école 5 étoiles
au cœur d'une région d'exception

COURS DE FLE ET FOS

PREPARATION DELF/DALF

GROUPE SCOLAIRES

FORMATION PROFESSEURS

PASSERELLES POUR
ETUDES SUPERIEURES

French In Normandy
26 Bis Rue Valmont de Bomare
76100 ROUEN, FRANCE

info@frenchinnormandy.com
+33.2.35.72.08.63



EXPLOITATION DU DOSSIER P. 50-59

FICHE RÉALISÉE EN PARTENARIAT AVEC



SAVOIRS

NIVEAU : B1 – DURÉE : 1 H

Durée indicative : 30 min pour l'activité de pré-écoute et la compréhension orale (activités 1 à 3). 30 min pour la production orale (préparation et présentation)

MATÉRIEL

■ L'extrait sonore et un lecteur audio

OBJECTIFS

- *Pédagogiques* : repérer les informations principales d'un document radiophonique ; comprendre des témoignages authentiques
- *Communicationnels* : Exprimer un sentiment ; évaluer et apprécier

Retrouvez le document sonore, sa transcription et les solutions à cette fiche sur votre espace abonné www.fdlm.org

LES ATELIERS D'ÉCRITURE DE LA MAISON DE LA POÉSIE

À Paris, la Maison de la poésie propose des actions culturelles autour de la littérature depuis plusieurs années à destination des publics scolaires mais aussi des plus démunis. Lucie Bouteloup a assisté à un atelier animé par un écrivain dans un centre d'hébergement d'urgence.

FICHE ENSEIGNANT

Remarques pour les activités 1 à 3 : il est recommandé de faire lire les questions avant de faire écouter l'émission à vos apprenants, pour qu'ils répondent plus facilement. Pour toute ces activités, les apprenants répondent de manière individuelle. Pour favoriser l'interaction dans la classe, procédez à une mise en commun pour la correction.



La Maison de la poésie, à Paris.

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Objectifs : Lire la présentation d'une émission radiophonique sur un site. Identifier des références culturelles

Les apprenants lisent le texte de présentation de l'émission qu'ils vont écouter. Cette activité se fait à l'oral avec toute la classe. Elle permet d'identifier les références culturelles du texte.

Le **Samu social** est un ensemble d'associations qui vient en aide aux personnes démunies et en particulier aux personnes sans abri. Un **centre d'hébergement d'urgence** est un établissement qui accueille de manière temporaire les personnes sans domicile et en grande difficulté sociale. **La Maison de la poésie** est un lieu parisien de création qui organise des événements et des actions culturelles autour de la poésie.

Les apprenants formulent ensuite des hypothèses sur ce qu'ils vont écouter.

COMPRÉHENSION GLOBALE (ACTIVITÉ 1)

Objectif : comprendre les informations principales d'un document radiophonique : qui et quoi ?

1), 2) et 3) : écoute = **Écoutez tout l'extrait sonore**

Lors de la correction, faites remarquer aux apprenants l'intérêt de cet extrait sonore authentique en particulier des témoignages : les tons de voix, l'accent de Marvin, le langage oral (notamment l'interjection « quoi ! » utilisée pour exprimer un sentiment avec vivacité).

L'ATELIER D'ÉCRITURE (ACTIVITÉ 2)

Objectif : comprendre les informations données par la journaliste et l'écrivain

1) et 2) : écoute = **écoutez l'extrait jusqu'à 1'00 (« mystère », hein !)**

ÉCRIRE POUR S'ÉVADER DU QUOTIDIEN (ACTIVITÉ 3)

Objectif : Comprendre des témoignages authentiques. Exprimer un sentiment.

1) : écoute = **écoutez de 1'01 jusqu'à 2'15**

2) = **avec la transcription**

Lors de la mise en commun, faites remarquer aux apprenants l'intensité des sentiments exprimés (« amour, petit coin de paradis, c'est énorme, bien précieux »). Cette intensité est soulignée par l'utilisation à l'oral de « quoi ! » en fin de phrase (manière familière d'insister sur ce qui est dit). Si besoin, définissez le terme familier « la galère » (une situation difficile).

PRODUCTION ORALE

Objectif : Présenter un projet autour d'une action culturelle. Évaluer et apprécier.

Présentation par groupes de 2 ou 3. À l'oral, les apprenants présentent ensuite leur projet et témoignage à la classe (10 min max. par groupe).

FICHE APPRENANTS

ACTIVITÉ DE PRÉ-ÉCOUTE

Vous voulez écouter un Reportage France. Vous allez sur le site de RFI et lisez la présentation de l'émission avant de l'écouter.

Un atelier d'écriture dans un centre d'hébergement d'urgence
En partenariat avec le Samu social, la Maison de la poésie propose un atelier d'écriture au sein du centre d'hébergement d'urgence de la rue Popincourt à Paris. Animés par deux auteurs, les ateliers ont lieu chaque mercredi. Une initiative cofinancée par la mairie de Paris qui vise à aider les plus démunis à se retrouver le temps d'un atelier d'écriture pour s'évader du quotidien, renouer avec l'écriture ou tout simplement le plaisir d'être ensemble.

Reformulez à l'oral ce que vous avez compris : quel est le thème du reportage ? Où se passe-t-il ?

Puis faites des hypothèses : Qui allez-vous entendre ? De quoi ces personnes vont-elles parler ?

ACTIVITÉ 1 : COMPRÉHENSION GLOBALE DE L'EXTRAIT

Lisez d'abord les informations proposées. Écoutez l'extrait puis répondez aux questions.

1) La journaliste

Dans cet extrait sonore, la journaliste ☐ assiste à l'atelier d'écriture ☐ décrit ce qu'elle voit ☐ pose beaucoup de questions ☐ fait un portrait des personnes interviewées ☐ annonce les événements proposés par la Maison de la poésie.

2) Les personnes interviewées

Qui entendez-vous ?

	Yann Apperry	Gamal	Marvin
Il a 48 ans.			
Il est écrivain.			
Il est SDF (sans domicile fixe)			
Il est hébergé au centre depuis plus d'un an.			
Il a 46 ans.			
Il anime un atelier d'écriture.			
Il participe pour la première fois à l'atelier.			

3) Quoi ?

Dans cet atelier, les participants écrivent : ☐ Des poèmes d'amour.
☐ Des petites annonces pour trouver l'amour.

ACTIVITÉ 2 : L'ATELIER D'ÉCRITURE

Écoutez l'extrait jusqu'à 1'00

1) L'ambiance de l'atelier

La journaliste décrit d'abord l'ambiance de l'atelier. Notez les mots qui retiennent votre attention :

2) L'écrivain

Que dit Yann Apperry à propos de l'atelier qu'il anime ? Entourez les mots que vous entendez.

« J'essaie tout simplement de leur faire reconnaître leur inventivité/créativité et le fait que l'accès aux poèmes ou à l'écriture, à la chanson est quelque chose de très simple/direct et clair/évident, immédiatement accessible/abordable et partageable. Et puis, je sens une très grande absence de jugement et beaucoup de bonté/bienveillance parce que tout le monde est passé par de tels parcours... »

Quelle est votre impression ?

Choisissez deux adjectifs pour décrire l'ambiance de cet atelier :

.....

ACTIVITÉ 3 : ÉCRIRE POUR S'ÉVADER DU QUOTIDIEN

Écoutez l'extrait de 1'00 jusqu'à 2'15

1) Les témoignages des participants

Qu'expriment Gamal et Marvin à propos de cet atelier ?

Notez Gamal ou Marvin dans chaque bulle.

Ça me donne un petit coin de paradis.

Ce qui me plaît, c'est... une remise en confiance.

C'est comme un bain d'amour.

Pour nous, c'est énorme, quoi !

On retrouve tout un sens de notre vie qu'on a perdu, quoi.

L'écriture, c'est le seul bien précieux que j'ai.

Ça me permet de m'évader de ma galère.

Vous pouvez à présent lire la transcription pour vérifier vos réponses.

2) Agir contre l'exclusion sociale

Lisez la transcription et trouvez les expressions synonymes dans l'extrait.

« Ils n'ont pas eu une vie **facile** =, souvent en fracture sociale, les résidents retrouvent ici un peu d'humanité. »

« C'est comme un bain d'amour dans lequel je me suis ressourcé, replongé pour repartir en forme, **fort** = »

« L'écriture, c'est ce qui permet de me débarrasser de mes **problèmes** = »

« Une fierté pour les participants et une belle façon de favoriser des **échanges** =entre deux mondes. »

ACTIVITÉ DE PRODUCTION : ÉVALUER ET APPRÉCIER ET APPRÉCIER UN PROJET AUTOUR D'UNE ACTION CULTURELLE

Par groupe de trois ou quatre : Choisissez un projet d'action culturelle (vous pouvez aussi l'imaginer). Faites une présentation rapide (nom, où ? quoi ? objectif). Puis, imaginez le témoignage d'une personne qui participe à ce projet et exprime ses sentiments à propos de son expérience (Qui ? Que dit-elle ?)

Faites votre présentation à la classe : Pensez à utiliser les expressions vues pour évaluer et apprécier.

Évaluer et apprécier

Ça me permet de...

Ça me donne...

C'est comme...

Ce qui me plaît, c'est...

Ce que j'aime/Ce que j'apprécie,

c'est...

Pour moi, c'est...

EXPLOITATION DU DOSSIER P. 56-57**NIVEAU : DÈS A2****MATÉRIEL**

■ Bandes-annonces de films (allocine.fr, youtube.com, etc.)

OBJECTIFS

- Apprendre à observer et à identifier les éléments constitutifs des bandes-annonces de films
- Favoriser l'expression orale et écrite et les interactions en classe de français
- Donner envie de voir les films présentés

TRAVAILLER EN CLASSE AVEC LA BANDE-ANNONCE D'UN FILM



Cette fiche a été réalisée dans le cadre du projet CINÉFLE, « J'apprends le français au cinéma » initié par l'ambassade de France en Chine en coopération avec le CNC, le ministère français de la Culture (DGLFLF), l'Institut français et le CAVILAM - Alliance française.



▲ *Patients*, film de Grand Corps Malade, Mehdi Idir, figure parmi les 11 films sélectionnés pour le projet « J'apprends le français au cinéma ».

COMPRENDRE LE SUPPORT

Une **bande-annonce** est un outil publicitaire destiné à faire la promotion d'un film. Elle comprend en général un montage de 1 minute 30 à 3 minutes d'extraits choisis du film. La bande-annonce donne des indications sur le film à partir des scènes qui auront le plus d'impact sur les spectateurs, mais maintient le suspense en ne dévoilant pas toute l'histoire. Elle est souvent accompagnée d'une voix off qui propose des commentaires sur le film. Elle contient aussi des informations orales et écrites sur le réalisateur ou les acteurs principaux et éventuellement la date de sortie en salles.

La bande-annonce comprend donc des informations visuelles, sonores et écrites. C'est sur ces caractéristiques que s'appuient les activités pédagogiques proposées.

Sauf indication différente, les activités sont utilisables à tous les niveaux. Les phrases en italiques sont les consignes pour les apprenants.

LA BANDE-ANNONCE SANS LE SON

Le principe des activités qui suivent est d'amener les participants à se concentrer sur les informations visuelles des bandes-annonces. C'est un travail centré sur l'expression orale et écrite. La bande-annonce est le support déclencheur.

Une bande-annonce, une phrase

Noter au tableau la phrase : « Ce film, c'est l'histoire de... ».



Montrer la bande-annonce sans le son.

Seul ou en équipes de deux. *Complétez la phrase en quelques mots.*

Lecture des productions à voix haute.

Variante : reproduire l'exercice avec plusieurs bandes-annonces.

Vrai ou faux

Préparer un quiz de 5 ou 6 « vrai / faux » ou « on sait / on ne sait pas » sur les informations visuelles de la bande-annonce. Distribuer le quiz avant de regarder la bande-annonce.

Montrer la bande-annonce sans le son.

Regardez la bande-annonce du film. Répondez aux questions.

Mise en commun.

Informations écrites

Montrer la bande-annonce sans le son une à deux fois.

Relevez les informations écrites et répondez aux questions suivantes :

Quel est le titre du film ?

Quel est le nom du réalisateur / de la réalisatrice ?

Quels sont les noms des acteurs principaux / des actrices principales ?

Quelles sont les autres informations écrites ?

Mise en commun.

Informations visuelles

Montrer la bande-annonce sans le son.

Regardez la bande-annonce du film.

Répondez aux questions suivantes :

Où se passe l'action du film ?

À quelle époque se passe l'action du film ?

Qui sont les personnages principaux du film ?

Quelle est d'après les images l'histoire racontée dans le film ?

Mise en commun.

Le plus d'informations possible

Montrer la bande-annonce sans le son une ou deux fois.

En petits groupes. *En cinq minutes, faites l'inventaire de tout ce qu'on peut dire sur le film : personnages, lieux, époque, personnages, histoire, genre de film.*

Chaque groupe donne ensuite à tour de rôle une information sur le film.

LA BANDE-ANNONCE, LE SON SANS LES IMAGES

La bande-annonce sans les images

Présenter la bande-annonce sans les images une ou deux fois.

Écoutez la bande-annonce du film. Répondez aux questions suivantes :

D'après vous, quel est le genre du film : comique, film policier, film social, film de science-fiction, etc. ?

Quelle musique, quels bruits entend-on ?

Combien de voix différentes entend-on ? Combien de voix de femmes ?

Combien de voix d'hommes ?

Mise en commun. Puis montrer la bande-annonce.

Les informations données par la bande-son

Présenter la bande-annonce sans les images une ou deux fois.

Répondez aux questions suivantes :

D'après vous, où se passe l'action du film ?

À quelle époque se passe l'action du film ?

Qui sont les personnages principaux du film ?

D'après vous, quelle est l'histoire racontée dans le film ?

Mise en commun. Montrer la bande-annonce pour vérifier.

LA BANDE-ANNONCE, VERSION ORIGINALE : SON ET IMAGES

Le plus d'informations possible

Montrer la bande-annonce une ou deux fois.

En petits groupes. *En cinq minutes, faites l'inventaire de tout ce qu'on peut dire sur le film : personnages, lieux, époque, personnages, genre de film. Quelle est l'histoire racontée dans le film ?*

Chaque groupe donne ensuite à tour de rôle une information sur le film.

Erreurs de synopsis

Modifier quelques éléments du texte du synopsis du film (résumé du film que l'on trouve facilement sur allocine.fr). Changer par exemple les noms, les lieux, des éléments de l'histoire. Distribuer ce texte transformé avant de regarder la bande-annonce.

Montrer la bande-annonce une ou deux fois.

Regardez la bande-annonce du film. Corrigez le synopsis.

Mise en commun.

Synopsis à compléter

Utiliser le synopsis du film et en supprimer quelques éléments. Donner ce texte avant de regarder la bande-annonce. Montrer la bande-annonce une ou deux fois.

Regardez la bande-annonce du film. Complétez le synopsis.

Mise en commun.

La bande-annonce et vous

Montrer la bande-annonce une ou deux fois.

Cette bande-annonce vous donne-t-elle envie de voir le film ? Pourquoi ?

Quelles informations donnent envie de voir le film ?

Qu'est-ce que vous attire dans cette bande-annonce ? Qu'est-ce que vous n'aimez pas ?

Faites la critique de la bande-annonce. Quels sont ses points forts et ses points faibles ?

Mise en commun.

Bande-annonce et affiche

Montrer la bande-annonce une ou deux fois.

À deux ou en petits groupes.

À partir de la bande-annonce... imaginez et créez l'affiche du film.

Chaque groupe présente son affiche.

Montrer l'affiche ou les affiches originale(s) du film pour comparer.

NIVEAU: B1, GRANDS ADOLESCENTS ET ADULTES**MATÉRIEL**

■ Vidéo « Florence Porcel nous dit tout sur les exoplanètes » (3 min 05) :

<https://www.youtube.com/watch?v=Yrx4WRANew8> ; transcription de la vidéo (Doc. 1) ; texte du poème « Le message reçu par un Terrien » (Doc. 2).

OBJECTIFS

- **Éducatif** : réflexion sur les problèmes écologiques menaçant l'existence de l'humanité et leurs éventuelles solutions, notamment la colonisation des exoplanètes
- **Linguistiques** : expression orale ; compréhension orale et écrite ; assimilation du vocabulaire concernant l'écologie

LA SURVIE DE L'HUMANITÉ : SUR LA PLANÈTE TERRE OU AILLEURS ?

Cette fiche pédagogique propose des activités consacrées à l'exploitation en classe de FLE des matériaux sur le problème de la survie de l'espèce humaine. Les activités visant à l'expression orale et à la compréhension orale et écrite invitent les étudiants à l'humanité aborder différents sujets et organisent l'emploi actif et l'assimilation du vocabulaire en fonction des situations de communication.



▲ Montage avec la Terre et des exoplanètes.

ACTIVITÉ 1 : LES MAUVAISES NOUVELLES

Lisez la liste ci-dessous et dites à quoi elle vous fait penser. Expliquez la signification des expressions citées. Avez-vous entendu parler d'autres problèmes écologiques ?

Le changement climatique ; l'extinction des espèces ; les menaces pour la biodiversité ; la population croissante ; la destruction et le gaspillage systématiques des ressources naturelles ; la hausse de déchets dangereux ; la pollution marine ; la dégradation des côtes et des écosystèmes marins ; la hausse rapide de « zones mortes » dans les océans ; la résurgence de maladies anciennes et nouvelles liées à la détérioration de l'environnement ; l'émission des gaz à effet de serre et des produits chimiques qui abîment la couche d'ozone ; l'agriculture intensive utilisant davantage de produits chimiques, d'énergie, d'eau et de terres ; la perte de terres fertiles ; la baisse de la quantité d'eau douce disponible à partager entre les humains et les autres créatures ; la contamination de l'eau par des pathogènes microbiens et des nutriments excessifs ; la désertification ; la déforestation ; la dégradation de l'air urbain.

ACTIVITÉ 2 : LA SAUVEGARDE DE LA VIE

En utilisant les expressions de la liste ci-dessus et les verbes « arrêter », « diminuer », « contrôler », « minimiser », « combattre », « retenir », « mettre fin à », formulez les mesures à prendre pour assurer notre survie et celle des générations futures : « Les hommes doivent absolument... » // « Il faut que l'humanité... » // « Il est nécessaire qu'on... » // « Il est urgent que nous... ».

ACTIVITÉ 3. UN PEU DE SCIENCE

Visionnez la vidéo « Florence Porcel nous dit tout sur les exoplanètes » : <https://www.youtube.com/watch?v=Yrx4WRANew8> Lisez sa transcription (Doc. 1 au verso) et répondez aux questions suivantes :

Questions

1. Qu'est-ce qu'une exoplanète ?
2. Pourquoi veut-on découvrir et examiner les exoplanètes ?
3. Quelle sorte d'information peut-on obtenir en ce qui concerne les exoplanètes ?
4. Pourquoi ne peut-on pas encore photographier leur surface ?
5. Le progrès technique actuel nous permet-il d'organiser un voyage d'exploration vers des exoplanètes ?
6. Pour l'instant, quel est le but des recherches concernant les exoplanètes ?
7. Pourquoi pense-t-on que l'univers puisse grouiller de vie ?
8. La vie qu'abritent les exoplanètes doit-elle obligatoirement ressembler à celle sur Terre ?
9. A-t-on déjà découvert une exoplanète pareille à la nôtre ?
10. Qu'est-ce qu'un plan B ?
11. Les Terriens peuvent-ils compter sur une exoplanète en tant que plan B ?
12. À quoi l'absence de plan B nous oblige-t-elle ?



FLORENCE PORCEL NOUS DIT TOUT SUR LES EXOPLANÈTES

Exoplanètes, exoplanètes... Une exoplanète, c'est une planète qui tourne autour d'une autre étoile que la nôtre, donc autour d'une autre étoile que le Soleil. Ces planètes hors du système solaire pourraient nous permettre de découvrir une vie extraterrestre. Mais elles restent pour l'instant bien mystérieuses...

Quand on découvre une exoplanète, on a des données dessus, donc on peut en conclure certaines choses, comme par exemple la masse, la densité, donc éventuellement sa composition, on sait qu'il y a des géantes gazeuses, on a trouvé des planètes rocheuses, donc on sait à peu près définir une espèce de portrait-robot. Maintenant, on n'a jamais vu directement de surface d'une exoplanète, donc on ne sait pas. On peut déduire des choses des données, mais on n'a pas d'images directes de la surface d'une exoplanète.

Quand vous voyez des images d'exoplanètes dans les médias, ce sont des images d'artiste, ce ne sont jamais des photos, ce ne sont jamais des images reconstituées de télescope. On n'a pas de résolution assez précise pour voir à ce point de précision une exoplanète. Les exoplanètes sont situées à plusieurs dizaines, voire centaines d'années-lumière de nous. C'est pour l'instant techniquement inenvisageable pour l'être humain de s'y rendre. L'envie de découvrir des nouvelles planètes, c'est, en fait, de la recherche fondamentale, c'est de comprendre le monde dans lequel on vit, donc de comprendre l'univers et plus proche de nous, de comprendre si notre système solaire, déjà, est unique dans l'univers ou pas, donc si nous, nous

sommes uniques. C'est pour, effectivement, mieux comprendre notre système, la formation de nos planètes et éventuellement si la vie a pu apparaître ailleurs.

Aujourd'hui, presque 4 000 exoplanètes ont été découvertes. Découvrir la vie ailleurs, ce serait sans doute la plus grande découverte de l'histoire des sciences. Statistiquement, si on est seuls, bon ben, on est seuls. S'il y a la Terre et quelque chose d'autre, ça veut dire qu'il y en a partout. Et donc ça, c'est un peu vertigineux parce que jusqu'ici, on est seuls, mais si on sait qu'on n'est pas seuls, ça veut dire que l'univers grouille de vie. Et dans ce cas, oui, il est fort possible que, par exemple, il y ait des civilisations qui se soient développées technologiquement, je n'en sais rien, ça changerait complètement la perspective. Ce qui serait intéressant de savoir, c'est si c'est la même forme de vie, par exemple basée sur l'ADN, ou basée sur le carbone, et ça ouvrirait tellement d'autres questions absolument fascinantes que ce serait une nouvelle vraiment très excitante.

Pour l'instant, on n'a pas trouvé de jumelle de la Terre, comme on le voit souvent dans les gros titres, on s'en rapproche. Mais ce qu'il faut bien savoir, c'est que même si on trouve une parfaite jumelle de la Terre, ce ne sera jamais un plan B. Jamais. On n'est capables de vivre que sur Terre et il faut la préserver. On ne cherche pas des exoplanètes pour chercher une autre planète d'accueil, ça, ce n'est pas vrai, il n'y a pas de plan B. Mars n'est pas un plan B, la Lune n'est pas un plan B, les exoplanètes ne sont pas des plans B, le seul plan qu'on ait, c'est la Terre, et il faut vraiment, vraiment faire attention à la Terre, à sa biodiversité, la préserver, nous préserver en tant qu'espèce, et il n'y a pas de plan B.



ACTIVITÉ 4. UN PEU DE POÉSIE

Lisez le poème « LE MESSAGE REÇU PAR UN TERRIEN » (Doc. 2).

Quelle est l'idée maîtresse de ce poème ? En faisant travailler votre imagination, créez une présentation PowerPoint (ou une série de dessins, une vidéo) pour illustrer le mieux possible le texte du poème.

POÈME (DOC. 2)

Du gouffre noir on vous surveille,
Les habitants de cette merveille
À l'autre bout de l'Univers
Que vous appelez la Terre.
Vous êtes sans doute bénis des dieux :
Vous avez tout pour être heureux.
Votre planète est digne d'envie –
Jolie, remplie de vie.
C'est elle qui vous donna le jour.
Vous profitez de son secours.
Elle vous nourrit, vous donne à boire.
La Terre, c'est votre espoir !
Elle sait très bien vous protéger
De tous les périlleux dangers.

C'est une maison hospitalière,
Fleurie, spacieuse, prospère !
Lavée de mers et d'océans,
Crénelée de pics et de volcans,
Brodée de lacs et de rivières,
Elle est splendide, la Terre !
Nacrée de neiges et de nuages,
Exquise aux lignes de ses rivages,
Dorée de steppes et de déserts,
Elle est magique, la Terre !
Mais vous prenez vraiment plaisir
À massacrer et à détruire.
Vous êtes ingrats, stupides Terriens !
N'avez-vous peur de rien ?

En ravageant vos paysages,
Vous préparez l'affreux naufrage.
Avec tous vos excès, vos guerres
Vous menacez la Terre !
On ne viendra jamais en aide,
Et pour ne pas la rendre laide,
Tâchez d'entendre ce message :
Soyez gentils et sages
Avec vos sœurs, avec vos frères,
Avec les sols, les eaux et l'air !
Vous vivrez là, sinon nulle part.
Ne soyez pas barbares !

Yevhenii Melnyk

Un nouveau souffle sur le FLE

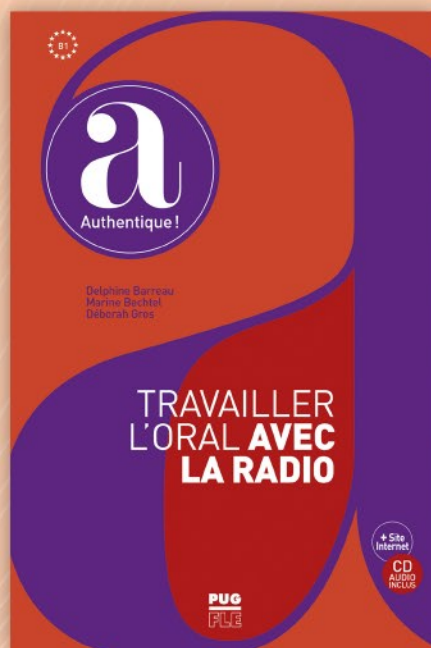


Nouveautés 2019

L'APPARTEMENT DE TROP
Collection *Des textes, une histoire*
A2
Corrigés inclus



ISBN papier : 978 2 7061 4248 2 - 10 €
ISBN ebook : 978 2 7061 4348 9 - 7,99 €



ISBN : 978 2 7061 4258 1 - 19 €

**CALENDRIER LANGUE
ET CULTURE FRANÇAISES**

Plus belle la ville
Tous registres, tous niveaux
262 questions à résoudre
Calendrier + livret de réponses

**TRAVAILLER L'ORAL
AVEC LA RADIO**

Collection *Authentique !*

B1

CD audio inclus + site internet

En partenariat avec **rfi SAVOIRS**



ISBN : 978 2 7061 4259 8 - 18 €

www.pug.fr

**PUG
FLE**

Rejoignez notre communauté
FLE sur Facebook pour
tester nos activités en ligne
et échanger avec nos fans !



PUG - Le réseau FLE

PARTENAIRE
DE LA CARTE
INTERNATIONALE
DE PROFESSEUR
DE FRANÇAIS

STAGES
ET SÉJOURS
EN FRANCE
POUR LES
PROFESSEURS
DE FRANÇAIS

NOUVEAU
SUR FLE.FR !

LE CALENDRIER 2020

www.fle.fr

Les centres et les programmes de référence

Alliances françaises • Centres universitaires
Écoles de langues • Grandes Écoles
Bourses et programmes européens • Erasmus+

En partenariat avec :
Sorbonne-Université • Fondation Alliance française • Hachette FLE • TV5Monde
La FIPF • CNED • Éditions Milan Presse • Le Français dans le monde • Campus France

FLE.FR
AGENCE DE PROMOTION DU FLE

Alliance française Paris Île-de-France

CENTRE DE FORMATION

Vous êtes professeur ou futur professeur de FLE, responsable ou futur responsable des cours et des formations, directeur ou futur directeur d'établissement culturel et linguistique. Découvrez notre programme de décembre 2019 !



du 2 au 13 décembre

CYCLE RESPONSABLE DES COURS ET DES FORMATIONS

Cette formation est destinée à **toute personne ayant une expérience professionnelle en tant qu'enseignant et souhaitant évoluer** vers un poste d'encadrement pour occuper les fonctions de responsable pédagogique, coordinateur ou chargé de mission. Elle s'adresse aussi aux personnes ayant eu une première expérience dans ce domaine.



du 16 au 19 décembre

DAMOCE (Diplôme d'aptitude au management culturel et d'éducation) CYCLE DIRECTEUR ET DIRECTEUR ADJOINT

Le Directeur d'un centre de langue est celui qui doit comprendre son environnement, analyser son marché, créer de la valeur pour ses clients.

Prenez de l'avance et inscrivez-vous à la 1^{ère} semaine consacrée au **marketing** et complétez la formation en **juillet 2020** en vue de l'obtention du diplôme !



du 16 au 20 décembre

STAGES PÉDAGOGIQUES DE FLE

Ce stage vous permet de **consolider vos pratiques de classe, de découvrir de nouvelles approches pédagogiques** et de perfectionner vos connaissances linguistiques. Choisissez parmi nos différents modules et construisez votre formation tout en profitant pleinement de votre séjour à Paris.

• Ces formations seront aussi proposées en juillet 2020

www.alliancefr.org
✉ serpedago@alliancefr.org

📍 101 boulevard Raspail
75 006 Paris



Alliance Française
Paris Île de France

15 € le numéro + frais de port (4€24 France, 6€50 étranger)

- | | |
|--|-------|
| <input type="checkbox"/> Enseignement précoce des langues, enseignement bilingue | N° 10 |
| <input type="checkbox"/> De nouvelles voies pour la formation | N° 11 |
| <input type="checkbox"/> La recherche en FLE | N° 12 |
| <input type="checkbox"/> Éducation comparée et enseignement des langues | N° 13 |
| <input type="checkbox"/> Y a-t-il un français sans objectif(s) spécifique(s) ? | N° 14 |
| <input type="checkbox"/> Français et insertion : langue seconde et langue de scolarisation | N° 15 |
| <input type="checkbox"/> Les Métiers du FLE | N° 16 |
| <input type="checkbox"/> Les usages des TICE en FLE/S | N° 17 |
| <input type="checkbox"/> Interculturel, pluridisciplinarité et didactique des langues | N° 18 |
| <input type="checkbox"/> Les approches non conventionnelles en didactique des langues | N° 19 |
| <input type="checkbox"/> Normes et usages en français langue étrangère, seconde | N° 20 |
| <input type="checkbox"/> Quelles formations <i>durables</i> en FLE/FLS...? | N° 21 |
| <input type="checkbox"/> Évaluations et certifications | N° 23 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE : l'instant et l'histoire | N° 24 |
| <input type="checkbox"/> Formation et évolution sociopolitique, institutionnelle et disciplinaire du FLE/S | N° 26 |
| <input type="checkbox"/> Le FLE dans tous ses états : dialogues avec Louis Porcher | N° 28 |
| <input type="checkbox"/> Le français à visée professionnelle : recherches et dispositifs de formation | N° 29 |



Pour commander

Cochez dans ce bon de commande les numéros que vous souhaitez recevoir et envoyez-le accompagné de votre règlement par chèque en € à l'ordre de l'ASDIFLE à notre adresse.

Numéros épuisés

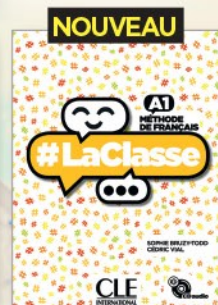
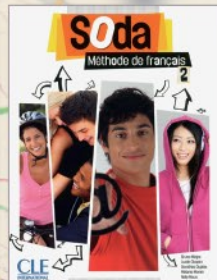
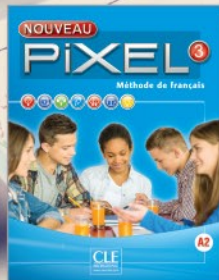
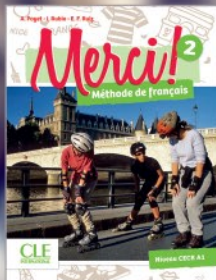
Les numéros 1 à 9 et les numéros 22, 25, 27 sont épuisés mais certains articles sont disponibles sur le site de l'Asdifle.

Contacter l'ASDIFLE

ASDIFLE - C/O Alliance française
34, rue de Fleurus, 75006 Paris, France
Tél : +33 (0) 1 70 69 25 89
Site : <http://www.asdifle.com>
Contact : asdifle@gmail.com

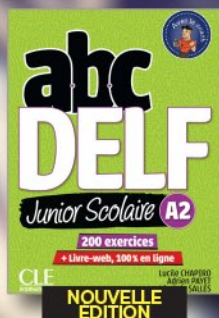
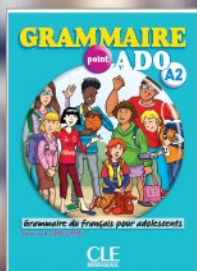
LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR MOTIVER LES ADOS

Méthodes, grammaires,
entraînement au DELF, lectures...



Méthodes

Outils
Complémentaires



LE CHOIX CLE INTERNATIONAL POUR DONNER AUX ENFANTS L'ENVIE D'APPRENDRE



Méthodes

Outils
Complémentaires



LA FORMATION QUI DÉLIE LES LANGUES.

FRANÇAIS
LANGUE
ÉTRANGÈRE
STRASBOURG

Cours par niveau

Solutions de logement

Sorties culturelles et
découverte de Strasbourg

 CielStrasbourg

+33 (0)3 88 43 08 31
www.ciel-strasbourg.org

LE CENTRE DE FORMATION
 CCI ALSACE
EUROMÉTROPOLE

ciel.francais@alsace.cci.fr

CCI
campus
ALSACE

CIEL
Centre International
d'Études de Langues
de Strasbourg

LE FRANÇAIS DANS LE MONDE, C'EST VOUS !

Partagez avec les lecteurs du *Français dans le monde* vos expériences de classe, vos projets pédagogiques, vos savoir-faire didactiques

PARTICIPEZ !

QUE DIRE, QUE FAIRE ?

Racontez vos « trucs et astuces » sur une thématique de classe particulière ! Notre chroniqueur Adrien Payet les recueillera dans cette double-page très vivante et très appréciée.



VIE DE PROF

Comment vous est venue l'idée de devenir professeur de FLE ? Partagez votre expérience en racontant votre parcours unique qui passionnera la communauté des professeurs de FLE.



PARTAGEZ VOS FICHES PÉDAGOGIQUES !

Envoyez-nous les fiches pédagogiques que vous avez créées pour vos élèves ! Elles seront mises en page et publiées dans le magazine.



CONTRIBUEZ !

ÉCRIVEZ UN ARTICLE

Racontez vos expériences de professeur de FLE !



Pour nous envoyer vos comptes rendus, articles ou fiches pédagogiques, contactez-nous à l'adresse suivante : **contribution@fdlm.org**

Pour toute collaboration dans la revue, un certificat de publication vous sera envoyé.

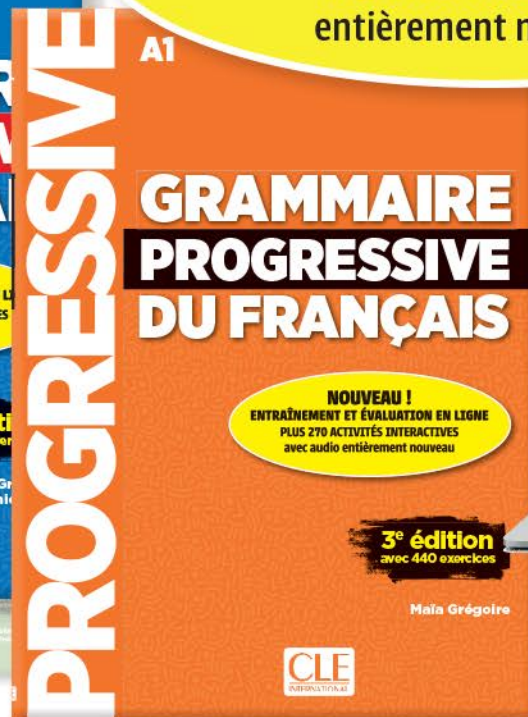
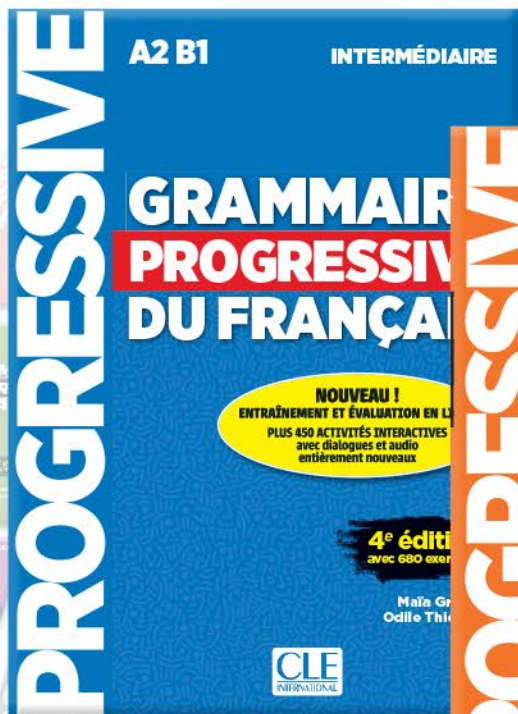


PROGRESSIVE

NOUVEAU !

ENTRAÎNEMENT ET ÉVALUATION EN LIGNE

Activités interactives
entièrement nouvelles



Les «PLUS» de la collection Progressive:

- » Des CD-audio inclus
- » Des nouvelles activités communicatives
- » Des thèmes et faits actualisés
- » Des maquettes en couleur
- » Des tests d'évaluation
- » Des nouvelles illustrations
- » *Et... un livre-web 100% en ligne **

100% FLE

Tout pour bien progresser en français !

10 ouvrages tout-en-un avec : + de 4700 exercices, + de 370 dialogues du quotidien, 11 heures d'enregistrement de phonétique, 105 bilans...

Grands adolescents et adultes



www.centpourcentfle.fr

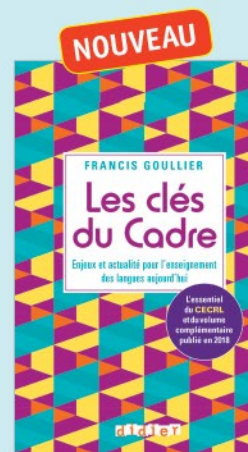
- Les dialogues et les exercices du CD mp3 à télécharger.
- Les ouvrages à feuilleter pour découvrir la collection.



Avec audios à télécharger

Les clés du Cadre

Enjeux et actualité pour l'enseignement des langues aujourd'hui



L'essentiel du **CECRL** et du volume complémentaire publié en 2018



/EditionsDidier



/Editions_Didier

www.didierfle.com